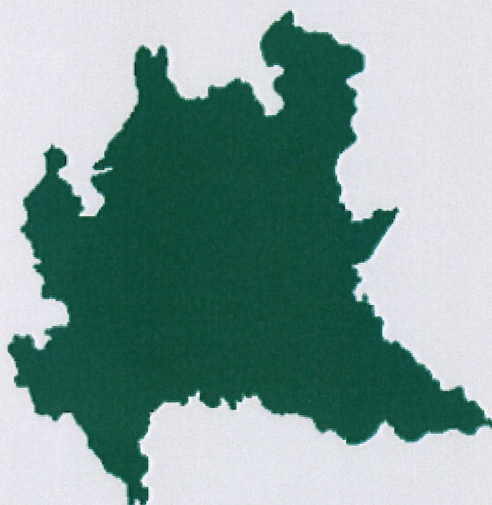


LA LOMBARDIA NON SI FERMA

LOMBARDY DOESN'T STOP



CONFINDUSTRIA
Lombardia

Italy quarantines vast parts of rich north as virus cases surge

◆ Worst-hit nation outside China ◆ Fears of recession stoked ◆ Europe toughens defences

DAVIDE GHIGLIONE — ROME
JAMES POLITI — WASHINGTON

Italy has taken drastic action to contain a worsening outbreak of the coronavirus, as a jump in the number of deaths and infections over the weekend made it the worst-hit country outside China.

The number of confirmed cases in Italy rose to 7,375 yesterday, surpassing those in South Korea, while the number of deaths reached 366. Only China, where the outbreak originated, has recorded more infections and deaths as the result of the flu-like virus.

The increase in cases came as the Italian government imposed a lockdown on a swath of its prosperous north that is home to 16m people.

The restrictions on movements in the region of Lombardy and its capital Milan include a ban on entering or exiting certain areas of the country, and the closing of museums, gyms, schools, universities and ski resorts, according to a decree signed by Giuseppe Conte, Italy's prime minister, in the early hours of yesterday morning.

As well as Lombardy, the measures

took effect in more than a dozen other provinces in neighbouring regions, including the cities of Parma, Modena, Padua and Venice. They are expected to be in force until at least April 3.

"We are facing a national emergency . . . Without underestimating it, we have chosen transparency, we are acting with lucidity, courage and determination," said Mr Conte. "We want to contain the spread of the contagion and avoid overloading the hospitals."

The growing public health crisis across the world has rattled global markets and raised fears that the economy is heading for a sharp slowdown.

The impact of the disease on international commerce became clearer over the weekend, with China reporting a steep fall in exports during the first two months of the year.

Measures to tackle the virus are being stepped up across Europe. Jens Spahn, Germany's health minister, yesterday recommended cancelling all events with more than 1,000 participants, while Sebastian Kurz, Austria's chancellor, promised imminent "additional

measures" to slow the outbreak.

Coronavirus has spread rapidly in Italy since the first cluster of cases began to appear in a group of towns south of Milan. Those areas were rapidly put under lockdown, but the area of restrictions has now been greatly enlarged to cover millions of people and some of the most economically productive areas of the eurozone.

Concern is growing over the intense strain that responding to the virus is placing on Italy's healthcare system, as well as fears that its spread could push Italy into recession.

When coronavirus was largely confined to China, Italy quickly moved to ban direct flights to and from the Asian nation. But travellers from Italy around the world are now facing bans of their own, as well as periods of quarantine and self-isolation, as other countries seek to limit the spread of the disease.

Roberto Gualtieri, Italy's economy minister, announced a €7.5bn stimulus package last week to tackle the impact of coronavirus on the economy and healthcare system.



Milan's Vittorio Emanuele II shopping arcade yesterday
Antonio Calanni/AP Photo

◆ Analysis and reports Page 2
◆ Bleak Japan signal Page 6
◆ Spotlight on Lagarde Page 8
◆ Editorial Comment Page 16
◆ Opinion Page 17
◆ Business Life Page 18

L'Italie place 15 millions d'habitants en quarantaine

Le gouvernement italien s'est résolu à placer en quarantaine une partie du nord du pays, dont Venise, Milan, Padoue et Trévise, et ce jusqu'au 3 avril. Ces mesures doivent permettre au pays d'enrayer la diffusion du coronavirus.

Olivier Tosseri

— Correspondant à Rome

L'Italie est impuissante à endiguer l'expansion du coronavirus. Face à l'explosion du nombre de contagions (plus de 7.000 cas) et de victimes (366 décès), le système sanitaire des régions du Nord les plus touchées est au bord de la surchauffe. En Lombardie, le nombre de patients traités dans les services de thérapie intensive a été multiplié par sept en dix jours, et de nombreux patients seront évacués vers d'autres régions.

Les établissements sont submergés et, dans une lettre adressée au gouvernement, leurs directeurs préviennent qu'ils sont « soumis à une pression qui empêche dorénavant toute réponse adéquate ».

Le gouvernement exige expressément des Italiens qu'ils adoptent un comportement responsable en respectant scrupuleusement les mesures de précaution. Il redoute que les cas de coronavirus se multiplient dans le sud du pays, dont les hôpitaux sont moins bien équipés que dans le Nord, la population y étant en outre plus âgée. « Ce serait une catastrophe ingérable », a reconnu Giuseppe Conte, le président du conseil.

Zones rouges

Les présidents de régions réclament l'adoption de mesures encore plus drastiques que celles déjà en vigueur. Ils ont obtenu gain de cause à l'issue d'un conseil des ministres d'urgence convoqué samedi soir. Toute la Lombardie (dont la capitale économique du pays, Milan) ainsi que Venise et sa région (avec Padoue et Trévise), le nord de l'Emilie-Romagne (dont Parme et Modène), et l'est du Piémont sont déclarés zones rouges.

Les déplacements pour entrer et sortir de ces zones seront strictement limités durant la quarantaine, qui restera en vigueur jusqu'au 3 avril. Les théâtres, les cinémas, les discothèques, les musées resteront fermés, et les centres commerciaux ne seront



A Venise, les annulations en cascade pèsent lourdement sur le secteur du tourisme.

Photo Andrea Pattaro/AFP

ouverts que du lundi au vendredi, avec l'obligation d'une rigoureuse gestion du flux des clients. Les bars et les restaurants ne resteront ouverts que s'ils sont en mesure de garantir une distance de sécurité d'au moins un mètre entre leurs clients. Tous les événements publics – en particulier sportifs, culturels et religieux –, mais aussi les fêtes privées sont interdits sur l'ensemble du territoire. Dans les zones rouges, les mariages et les enterrements sont suspendus. Autre mesure symbolique : le pape François a dû faire sa prière dominicale en vidéo, depuis sa bibliothèque privée, et non en public.

« Le virus ferme le cœur du Nord », titrait ce dimanche le quotidien « La Stampa ». C'est également

le cœur productif et économique du pays qui risque de fermer avec l'Emilie-Romagne, la Vénétie et la Lombardie, qui assurent à elles seules 40 % du PIB italien.

Un plan de 7,5 milliards

Vendredi, le gouvernement italien a annoncé sa « thérapie de choc » pour éviter que l'épidémie de coronavirus ne terrasse l'économie. D'après le centre d'études de Confindustria, 65 % des entreprises de la Péninsule rencontrent de sérieuses difficultés liées à la chute de la consommation des ménages, aux blocages ou aux renvois des commandes, aux annulations en cascade dans le secteur du tourisme et de l'hôtellerie. « Personne ne doit perdre son

emploi à cause de la crise du coronavirus », a précisé le ministre de l'Économie et des finances Roberto Gualtieri en exposant le plan de 7,5 milliards d'euros d'aides pour les entreprises et les familles. C'est le double de la somme initialement prévue pour faire face à l'épidémie, ce qui représente une hausse du déficit public de 0,3 point en 2020.

L'intervention de l'État articulera autour de quelques axes phares, a expliqué le ministre italien de l'Économie et des Finances : les services sanitaires, la protection civile et les forces de l'ordre, les amortisseurs sociaux, les secteurs économiques qui souffrent le plus, et enfin le moratoire sur les crédits bancaires. ■

MARCO BONOMETTI Il presidente di Confindustria Lombardia

“Il problema non si risolve chiudendo fabbriche e negozi”

INTERVISTA

FABRIZIO GORIA
MILANO

La Lombardia è isolata causa coronavirus. La regione più produttiva d'Italia diventa zona rossa. E ciò significa che, per la locomotiva economica d'Italia, si prospettano due trimestri in recessione tecnica. Con questo in mente, Marco Bonometti, presidente di Confindustria Lombardia e amministratore delegato di Officine Meccaniche Rezzatesi, assicura che la mossa del governo non serve e si poteva evitare, se si fosse agito prima e in modo più coordinato.

Come avete recepito le decisioni sulla zona rossa?

«Male, perché sarà una situazione ancora più complicata.

Le fabbriche non si possono chiudere perché la loro chiusura equivale alla resa della nostra società contro il coronavirus. La nostra manifattura provoca ricchezza, risorse economiche, lavoro. La sanità privata si è messa insieme al Sistema sanitario nazionale per salvare vite umane al massimo della probabilità. C'è un problema sanitario grave e difficile, inutile minimizzare, ma bisogna sedersi a un tavolo e discutere insieme, tra istituzioni, parti sociali e industria. Non è un solo problema lombardo, né solo italiano, ma europeo».

Infatti i casi in Francia e Germania aumentano.

«Proprio così. Deve esserci un discorso a livello comunitario, non solo a livello territoriale o nazionale».

Quale è l'urgenza?

«Semplice: contrastare la diffusione del virus. Ma questa non si contrasta chiudendo

le fabbriche e gli esercizi commerciali. Non è come in Cina dove la mobilità è di migliaia di chilometri. Le fabbriche del nostro distretto sono fatte di persone che fanno i pendolari da un paese all'altro, chiudere tutto non farà altro che deprimere queste aree economiche».

Che rapporto avete avuto con gli amministratori locali nelle ultime settimane?

«Abbiamo un dialogo aperto con la Regione Lombardia, e anche altra sera abbiamo affrontato il tema. E abbiamo ribadito con fermezza che non era possibile concludere così».

Come mai?

«Semplice. In queste due settimane siamo stati subissati di telefonate e email di clienti stranieri i quali non credono più nelle imprese lombarde. Ci chiedono se potremo fare fronte alle forniture, alle consegne. E la conseguenza è che poi andranno altrove a cercare

materiali».

Quali i settori più colpiti?

«Tutti. Senza distinzione. Tutto il manifatturiero. Tutte le filiere oggi sono globalizzate, e chi rompe l'anello è fuori dal sistema. È proprio per questo che considero l'epidemia come un fatto eccezionale che va condotto a livello europeo. Detto questo, bisogna reagire. Non ci sono i tempi per aspettare la reazione che speriamo. Bisogna individuare le leve su cui agire per contenere il virus e l'emergenza sanitaria, vale a dire creare i posti di rianimazione negli ospedali lombardi».

Quanto potrebbe durare la situazione emergenziale per l'industria?

«Non durerà sicuramente poco, ma fa comunque parte degli inconvenienti straordinari. A maggior ragione, da quando è emerso il problema, bisognava agire con tempestività. Si è partiti troppo tardi. E siamo stati presi in contropiede». —

© RIPRODUZIONE RISERVATA



MARCO BONOMETTI
PRESIDENTE CONFINDUSTRIA
LOMBARDIA



Dall'estero ora non credono che potremo onorare gli ordini e andranno a cercare materiali altrove



L'EMERGENZA ITALIANA

MARCO BONOMETTI Presidente di Confindustria Lombardia

“Così non basta, ora un piano che aiuti tutte le imprese Presto ci sarà la recessione”

INTERVISTA

MILANO

Un palliativo». Marco Bonometti, presidente di Confindustria Lombardia e di Officine meccaniche rezzatesi, dà atto al governo di aver recepito le richieste degli imprenditori sulle zone rosse, ma «tutto il Nord aranca, per cui serve subito un piano nazionale per il rilancio dell'industria o sarà recessione sicura».

Il centro di ricerche Ref stima una perdita del pil da -1 a -3 nei primi due trimestri, ovvero da 9 a 27 miliardi, le pare possibile?

«Presto per parlare di numeri. Il conto arriverà nel medio periodo, ma sono allarmato perché siamo di fronte a un danno incalcolabile. Non solo per ragioni industriali, ma di immagine dell'Italia».

Che intende?

«Si è gestita male la comunicazione. Sull'onda della Cina e del boom dei contagi nel lodigiano si è pensato a un disastro imminente anche in Italia. D'accordo che prima viene la salute, ma ora bisogna tornare a un clima normale se no il danno economico rischia di superare quello sanitario».

Nella sua azienda di telai in alluminio e componentistica per auto cosa è cambiato questa settimana?

«Le telefonate dei clienti, che volevano sapere se potevamo dare continuità agli ordini e che futuro prevedevamo. L'idea nel mondo è che siamo appestati, che le fabbriche siano chiuse come in Cina, che l'Italia sia isolata, che nessuno possa venire qui e che i nostri collaboratori non possono andare all'estero».

E lei cosa ha risposto?



MARCO BONOMETTI
PRESIDENTE DI
CONFINDUSTRIA LOMBARDIA

Sono allarmato: siamo di fronte a un danno incalcolabile per l'industria e l'immagine dell'Italia

Il mondo pensa che siamo appestati, che le fabbriche siano chiuse come in Cina, che l'Italia sia isolata

Servono investimenti nelle grandi opere, regole e prestiti di almeno 4 anni per l'Industria 4.0

«Che siamo pronti, anche perché abbiamo sedi in cinque continenti in grado di provvedere alle richieste. Compresa la Cina?»

«Sì, anche se per fortuna in una zona non contagiata, anche se l'azienda ha dovuto restare chiusa qualche giorno per sicurezza. La Cina sta ripartendo, si è riorganizzata, ha costruito due ospedali da 10 mila persone in 10 giorni. Resta qualche problema di logistica, ma lo affrontano». E l'Italia invece?

«Ci sono ancora aziende chiuse, gli industriali vivono nell'incertezza, si teme un rallentamento dell'economia e una riduzione degli ordini. Un mondo globale cambia idea in fretta. Produzione, investimenti e esportazioni già calavano prima, figuriamoci ora».

Le misure del governo per le zone rosse non bastano?

«Do atto che ha recepito le richieste, ma bisogna andare oltre. Negli ultimi 10 anni abbiamo persi 20 punti di produttività. Siamo molto peggio del 2008 e rischiamo di perdere ancora più competitività. Serve subito un piano nazionale per il ri-

lancio dell'industria o sarà recessione sicura».

A cosa pensa?

«Alla creazione di un clima favorevole all'impresa. Investimenti pubblico-privati sulle grandi opere infrastrutturali, che farebbero crescere pil e occupazione. Regole e finanziamenti di almeno 4 anni per Industria 4.0. Infine, semplificazione burocratica: via le leggi inutili e la prescrizione».

Può essere l'occasione per rimpatriare qualche produzione?

«E' un'opportunità, ma servono regole giuridiche e fiscali, se no è chiaro che in Portogallo, in Spagna o in Slovacchia conviene di più. L'Italia deve recuperare credibilità nei confronti degli investitori».

E l'Unione europea aiuta gli imprenditori?

«E' mancata nel coordinamento sanitario, ora speriamo produca un piano dell'industria manifatturiera, come c'è negli Stati Uniti e in Cina. La ricchezza si crea ancora aiutando gli imprenditori».

Che non sbagliano mai nulla?

«Sì, per esempio pensiamo alle nostre fabbriche e poco alla situazione generale, sperando che si sistemi da sola. E poi certe volte siamo divisi».

Non avete innovato meno dei colleghi europei?

«Se siamo ancora la seconda manifattura d'Europa è perché qualcosa abbiamo fatto».

Infine, il governo: ne serve uno di unità nazionale?

«Non è il momento di avventure, ma che tutti tirino nella stessa direzione. Non servono nuove formule o persone, bensì misure per aiutare le imprese e mettere più soldi in tasca ai lavoratori». F. RIG. —

© R. P. R. ZONE RISERVATA

==Coronavirus: Bonometti, serve piano per rilancio industria

'C'è rischio recessione. L'Italia deve recuperare credibilità'

ROMA

(ANSA) - ROMA, 1 MAR - Marco Bonometti, presidente di Confindustria Lombardia e di Officine meccaniche rezzatesi, dà atto al governo di aver recepito le richieste degli imprenditori sulle zone rosse, ma "tutto il Nord arranca, per cui serve subito un piano nazionale per il rilancio dell'industria o sarà recessione sicura", dice in un'intervista a La Stampa. E' presto per parlare di numeri, "ma sono allarmato perché siamo di fronte a un danno incalcolabile. Negli ultimi 10 anni abbiamo persi 20 punti di produttività. Stiamo molto peggio del 2008 e rischiamo di perdere ancora più competitività". Senza un piano nazionale "sarà recessione sicura". Bisogna creare "un clima favorevole all'impresa. Investimenti pubblico-privati sulle grandi opere infrastrutturali, che farebbero crescere pil e occupazione. Regole e finanziamenti di almeno 4 anni per Industria 4.0. Infine, semplificazione burocratica: via le leggi inutili e la prescrizione". L'Italia "deve recuperare credibilità nei confronti degli investitori". Inoltre l'Unione europea, nel rapporto con gli imprenditori, "è mancata nel coordinamento sanitario, ora speriamo produca un piano dell'industria manifatturiera, come c'è negli Stati Uniti e in Cina. La ricchezza si crea ancora aiutando gli imprenditori". Bonometti commenta anche l'ipotesi di un governo di unità nazionale: "Non è il momento di avventure, ma che tutti tirino nella stessa direzione. Non servono nuove formule o persone, bensì misure per aiutare le imprese e mettere più soldi in tasca ai lavoratori".



MEDIA E TV

POLITICA

BUSINESS

CAFONAL

CRONACHE

SPORT

VIAGGI

SALUTE




1 MAR 2020 16:43

"SIAMO DI FRONTE A UN DANNO INCALCOLABILE" – IL PRESIDENTE DI **CONFINDUSTRIA LOMBARDIA** MARCO BONOMETTI SUONA LA SVEGLIA A CONTE E CASALINO: "IL PROVVEDIMENTO DEL GOVERNO È UN PALLIATIVO. SI È GESTITA MALE LA COMUNICAZIONE, L'IDEA NEL MONDO È CHE SIAMO APPESTATI, CHE LE FABBRICHE SIANO CHIUSE E CHE

CERCA...

**CRUCI-DAGO**
by Big Bonwi

1	2	3	4	5	6	7	8
9							10
11			12				
	13	14				15	
16						17	
18	19					20	
21			22	23	24		
25							26
27			28			29	

DAGO SU INSTAGRAMdagocafonal
Follower: 171.6 mila

Visualizza profilo

NESSUNO POSSA VENIRE QUI. IL CONTO ARRIVERÀ NEL MEDIO PERIODO"

Condividi questo articolo



Da "la Stampa"

«Un palliativo». Marco Bonometti, presidente di **Confindustria Lombardia** e di Officine meccaniche rezzatesi, dà atto al governo di aver recepito le richieste degli imprenditori sulle zone rosse, ma «tutto il Nord arranca, per cui serve subito un piano nazionale per il rilancio dell' industria o sarà recessione sicura».

Il centro di ricerche Ref stima una perdita del pil da -1 a -3 nei primi due trimestri, ovvero da 9 a 27 miliardi, le pare possibile?

«Presto per parlare di numeri. Il conto arriverà nel medio periodo, ma sono allarmato perché siamo di fronte a un danno incalcolabile. Non solo per ragioni industriali, ma di immagine dell' Italia».



« Si è gestita male la comunicazione. Sull' onda della Cina e del boom dei contagi nel lodigiano si è pensato a un disastro imminente anche in Italia. D' accordo che prima viene la salute, ma ora bisogna tornare a un clima normale se no il danno economico rischia di superare quello sanitario».

MARCO BONOMETTI

Che intende?



GIUSEPPE CONTE AL DIPARTIMENTO DELLA PROTEZIONE CIVILE

Nella sua azienda di telai in alluminio e componentistica per auto cosa è cambiato questa



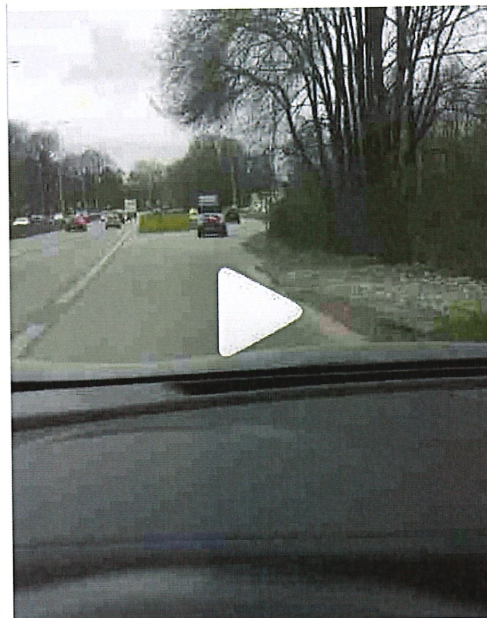
LARA COMI MARCO BONOMETTI

settimana?

«Le telefonate dei clienti, che volevano sapere se potevamo dare continuità agli ordini e che futuro prevedevamo. L' idea nel mondo è che siamo appestati, che le fabbriche siano chiuse come in Cina, che l' Italia sia isolata, che nessuno possa venire qui e che i nostri collaboratori non possono andare all' estero».

E lei cosa ha risposto?

«Che siamo pronti, anche perché abbiamo sedi in cinque continenti in grado di provvedere alle richieste».



[Visualizza altri contenuti su Instagram](#)



Mi piace: 551

Aggiungi un commento...

TI POTREBBE INTERESSARE ANCHE

NUOVA FORD PUMA ANTICIPO ZERO € 278 AL MESE TAN 5,49% TAEG 6,93% (Ford.it)

SPONSOR

CHI LO HA DETTO CHE LE MALDIVE SONO NOIOSE? SCOPRI CLUB MED KANI (Club Med)

SPONSOR

RAGAZZE SINGLE IN CERCA DI UOMINI SINGLE IN MILAN (Best Dating Sites)

SPONSOR

NUOVO TOYOTA C-HR HYBRID: CON MOTORE DA 122 O 184 CV E TECNOLOGIA HYBRID COACH

industriali vivono nell'incertezza, si teme un rallentamento dell'economia e una riduzione degli ordini. Un mondo globale cambia idea in fretta. Produzione, investimenti e esportazioni già calavano prima, figuriamoci ora».

Le misure del governo per le zone rosse non bastano?

«Do atto che ha recepito le richieste, ma bisogna andare oltre. Negli ultimi 10 anni abbiamo persi 20 punti di produttività. Stiamo molto peggio del 2008 e rischiamo di perdere ancora più competitività. Serve subito un piano nazionale per il rilancio dell'industria o sarà recessione sicura».

A cosa pensa?

«Alla creazione di un clima favorevole all'impresa. Investimenti pubblico-privati sulle grandi opere infrastrutturali, che farebbero crescere pil e occupazione. Regole e finanziamenti di almeno 4 anni per Industria 4.0. Infine, semplificazione burocratica: via le leggi inutili e la prescrizione».



MARCO BONOMETTI 4



MILANO AL TEMPO DEL CORONAVIRUS

Può essere l'occasione per rimpatriare qualche produzione?

«E' un'opportunità, ma servono regole giuridiche e fiscali, se no è chiaro che in Portogallo, in Spagna o in Slovacchia conviene di più. L'Italia deve recuperare credibilità nei confronti degli investitori».

E l'Unione europea aiuta gli imprenditori?

«E' mancata nel coordinamento sanitario, ora speriamo produca un piano dell'industria manifatturiera, come c'è negli Stati Uniti e in Cina. La ricchezza si crea ancora aiutando gli imprenditori».

Che non sbagliano mai nulla?

«Sì, per esempio pensiamo alle nostre fabbriche e poco alla situazione generale, sperando che si sistemi da sola. E poi certe volte siamo divisi».

Non avete innovato meno dei colleghi europei?



MARCO BONOMETTI 1



MILANO BLOCCATA EMERGENZA CORONAVIRUS 6



MILANO AL TEMPO DEL CORONAVIRUS

«Se siamo ancora la seconda manifattura d'Europa è perché qualcosa abbiamo fatto».

Infine, il governo: ne serve uno di unità nazionale?

«Non è il momento di avventure, ma che tutti tirino nella stessa direzione. Non servono nuove formule o persone, bensì misure per aiutare le imprese e mettere più soldi in tasca ai lavoratori».

SPONSOR

(Offerte SUV | Elenco sponsorizzato)

LA VITA DELLA DONNA PIÙ RICCA D'ITALIA, TRA LOURDES, FONDAZIONI E RISERBO TOTALE

DAGOHOT



1 MAR 12:32

CHIETI E TI SARÀ DATO - LA POPPUTA RISTORATRICE ABRUZZESE MARILENA DI STILIO SI LANCIÒ NEL PORNO: "PER ORA HO GIRATO UN FILM CON IL MIO COMPAGNO, POI VEDIAMO. SI CHIAMA..."



29 FEB 15:22

CEPPO LA QUALUNQUE - ALT! SENTITE COSA DICE A DAGOSPIA VINCENZO D'ANNA, PRESIDENTE DELL'ORDINE DEI BIOLOGI ITALIANI: "SEMBRA CHE IL NUOVO CEPPO DEL VIRUS ISOLATO A MILANO SIA..."



29 FEB 18:26

L'APE REGINA HA PERSO IL PUNGIGLIONE -

«Misure insufficienti. E va aiutata tutta la regione»

Sostegno alle imprese e ai lavoratori: il decreto del Governo delude tutti

MILANO

In Lombardia ci si aspettava qualcosa in più. Da Davide Caparini, assessore regionale al Bilancio, a Marco Bonometti, presidente di Confindustria Lombardia, passando per i sindacati, tutti reputano «insufficienti» le misure di sostegno alle imprese e ai lavoratori varate venerdì notte dal Governo. «Nel decreto non c'è nulla per i lavoratori e le aziende esterne alla zona rossa - attacca Caparini -. Le misure, minime, per i 10 Comuni della loggia prevedono per gli autonomi un contributo mensile di

500 euro, come adottato in occasione del sisma del 2012, per i lavoratori dipendenti l'estensione degli ammortizzatori in deroga alle imprese sotto i 5 dipendenti e il rafforzamento del Fondo di Integrazione Salariale per tutte le categorie di dipendenti. Gli stanziamenti del Governo a sostegno dei lavoratori autonomi e subordinati - prosegue Caparini - in base ai nostri calcoli non sono sufficienti a coprire la metà del periodo previsto. Per la platea dei circa 25mila lavoratori i 24,2 milioni stanziati coprono solo 45 giorni. Insomma - conclude l'assessore - l'insufficienza degli interventi di contrasto alla crisi economica è evidente anche per la zona rossa, completamente ignorata il resto della Lombardia». Duro Bonometti: «Forse non si sono resi conto. Il danno economico di

questo Coronavirus sarà di gran lunga superiore a quello sanitario. Questi sono solo palliativi che non risolvono i problemi. Il Governo deve estendere le misure a tutta le aziende della Lombardia. Ha recepito le nostre indicazioni ma così è una goccia nell'oceano». Da parte sua, il presidente del Consiglio, Giuseppe Conte, ha fatto sapere che ci sarà un secondo decreto con fondi e provvedimenti aggiuntivi. Quello attuale prevede la sospensione fino al 30 aprile 2020 dei pagamenti di premi assicurativi e bollette e lo stop fino al 31 dicembre 2020 dei pagamenti dei mutui concessi da Invitalia, relativi soprattutto a imprese giovanili e al femminile. Il Fondo di garanzia sarà portato a 750 milioni e avranno priorità le imprese della zona rossa.

Giambattista Anastasio



Il governatore Attilio Fontana e Marco Bonometti, Confindustria Lombardia

DAVIDE CAPARINI

**«Interventi minimi
I fondi stanziati
non bastano neppure
per la zona rossa»**

MARCO BONOMETTI

**«Forse non si sono
resi conto
del danno economico
del virus»**



«Tutta la regione è zona rossa, da Roma misure insufficienti»

CARLO GUERRINI

«**P**er l'economia e il lavoro la Lombardia è tutta zona rossa. Le misure del Governo sono solo un piccolo primo passo, del tutto insufficiente». I segretari generali di Cgil, Cisl e Uil della Lombardia – rispettivamente Elena Lattuada, Ugo Duci e Danilo Margaritella – vanno in pressing sull'esecutivo, sollecitando azioni più incisive per gestire l'emergenza Coronavirus a livello regionale: un allarme che, dalle prime stime sindacali, sta mettendo a dura prova almeno seimila lavoratori solo nella "zona rossa", di cui 2.800 nel settore metalmeccanico e un migliaio tra chimico, gomma-plastica e tessile. A livello lombardo, invece, gli occupati direttamente toccati sono oltre seimila considerato il solo comparto metalmeccanico. Pur giudicando positivamente lo sblocco delle risorse

regionali per accedere, dopo un accordo tra le parti e con la Regione, all'utilizzo della Cassa integrazione in deroga, i tre leader sindacali bocchiano quanto approvato in queste ore dal Governo: rischia di minare la possibilità di rispondere ai gravi problemi per l'economia, la produzione, i servizi, l'occupazione e i salari che l'emergenza sanitaria sta provocando».

Lattuada, Duci e Margaritella ribadiscono che «l'intera regione, colpita in modo esteso da chiusure e sospensioni di attività in molti settori», deve poter beneficiare degli strumenti a protezione del lavoro «previsti nei comuni della zona rossa», di misure a sostegno delle imprese, dell'economia e dei lavoratori a prescindere dal fatto che siano dipendenti o au-

tonomi. I tre segretari generali, consapevoli dell'utilità delle misure restrittive in atto per contenere la diffusione del virus, sono convinti che «difendere subito i livelli di reddito sia il modo migliore per ripartire il più presto possibile».

In un contesto nel quale si stanno subendo danni enormi, «il Governo deve garantire con la massima decisione e urgenza le risorse necessarie a sostenere tutte le misure che, sulla base dell'accordo» di venerdì scorso in Lombardia, «dovremo mettere in campo», concludono i leader di Cgil, Cisl e Uil della Lombardia ricordando che «molti lavoratori, in questi giorni, nei settori pubblici e privati di tutta la regione sono impegnati incessantemente per garantire servizi essenziali e di

pubblica utilità».

Sull'emergenza Coronavirus e le inevitabili ricadute sull'economia è intervenuto anche il presidente di **Confindustria Lombardia**, **Marco Bonometti**. «In questi giorni è stata distrutta l'immagine dell'Italia all'estero e questo è gravissimo», ha sottolineato. «Se si fermano le aziende si ferma il Paese, certe precauzioni sono sembrate addirittura troppo severe. Alla base c'è stato un problema organizzativo, probabilmente come sistema Italia non eravamo pronti ad affrontare un fenomeno così. Serve un piano straordinario per far ripartire l'economia e come sistema lombardo ci siamo già mossi creando una cabina di regia per individuare misure condivise per il rilancio del sistema economico, produttivo, culturale e sociale lombardo – ha aggiunto –. Ora ci aspettiamo che il Governo sostenga l'impegno delle Regioni».

© RIPRODUZIONE RISERVATA

Allarme Coronavirus

Cgil, Cisl e Uil sui provvedimenti del Governo: è solo un piccolo passo. E chiedono azioni più incisive

«Il Lodigiano sia zona economica speciale»

La zona rossa, alle prese con l'emergenza coronavirus, venga subito dichiarata Zona economica speciale (Zes). Lo chiedono imprese, commercianti, artigiani e tutte le attività produttive del Basso Lodigiano, in accordo con i sindaci di Codogno e

Casalpusterlengo, Francesco Passerini e Elia Delmiglio. I promotori dell'iniziativa, che dicono «no all'elemosina di Stato e sì alle esenzioni fiscali e alle imposte», hanno anche lanciato gli hashtag «#tuttiunitinonmolliamo» e «#lodigianochelavora».

09:30 *** Coronavirus: Lufthansa riduce i voli per l'Italia	09:27 Borsa: Europa tenta il rimbalzo, Milano (+0,3%) frenata dalle banche	09:11 *** BTP: spread con Bund apre in calo a 170 punti, rendimento scende	09:00 *** Coronavirus: mercoledì teleconferenze G7 Finanze ed Eurogruppo
--	---	---	---



L'EMERGENZA ECONOMICA

Coronavirus, Lombardia contro il governo: misure economiche insufficienti

di Redazione Economia | 29 feb 2020



RIMBORSO IRPEF

Bonus facciate, detrazioni al 90% (anche per affittuari e balconi). Come funziona

IMMOBILI

Affitti brevi, dove conviene investire? La classifica delle città che rendono di più

LAVORO

Smart working: risparmi, più tempo libero e meno inquinamento. I vantaggi

IN EDICOLA

Risparmi, investire da 5 euro a 30 mila Quattro idee (a rate) per guadagnare

D a Regione Lombardia e industriali arrivano pesanti critiche al decreto del governo con le prime misure sull'emergenza economiche: «Nel decreto non c'è nulla per i lavoratori e le aziende esterne alla zona rossa», ha detto l'assessore al Bilancio, Finanza e Semplificazione della Regione Lombardia, Davide Caparini, commentando le misure [approvate nella serata di venerdì dal Consiglio dei ministri per fare fronte all'emergenza economica](#) creata dalla diffusione del virus e dallo stop alle attività produttive, scolastiche e ricreative. Critiche riprese anche, nella sostanza, dal presidente di Confindustria Lombardia, Marco Bonometti.

LO STUDIO DELLA CGIA

Coronavirus, Italia a rischio paralisi: metà economia e gettito fiscale è a nord

di



CORRIERE TV



Corriere.it senza limiti. 1€ al mese per 6 mesi.

ABBONATI ORA

Sei già abbonato? Fai Login >



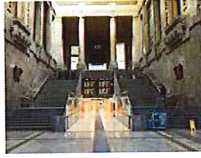
Snacknews - Ops, Opa, Opas

«Gli stanziamenti del governo a sostegno dei lavoratori autonomi e subordinati - ha proseguito l'assessore Caparini - in base ai nostri calcoli non sono sufficienti a coprire la metà del periodo previsto. Per la platea dei circa 25.000 lavoratori i 24,2 milioni stanziati coprono solo 45 giorni».

IL CORONAVIRUS E L'ECONOMIA

I segnali di crisi e le misure di sostegno. Aiuti, mutui, tasse: così riparte l'economia

di Redazione Economia



«Lombardia ignorata»

Caparini ha sottolineato che «le misure, minime per i 10 comuni della lodigiana, prevedono per gli autonomi un contributo mensile di 500 euro, come adottato in occasione del Sisma del 2012, per i lavoratori dipendenti l'estensione degli ammortizzatori in deroga alle imprese sotto i 5 dipendenti e il rafforzamento del Fondo di Integrazione Salariale (FIS) per tutte le categorie di dipendenti». Insomma, ha concluso l'assessore, «l'insufficienza degli interventi di contrasto alla crisi economica è evidente anche per la "zona rossa", completamente ignorata il resto della Lombardia. Aspettiamo ora di leggere versione finale del Decreto Legge».

Le critiche di Confindustria

«Il danno economico di questo Coronavirus sarà di gran lunga superiore a quello sanitario - ha detto all'Adnkronos il presidente di Confindustria Lombardia, Marco Bonometti - Non si rendono conto dell'enormità del problema». La questione è che il «contagio» sta minando le basi dell'economia nazionale. «Le misure (prese con il decreto del governo dedicato alle zone rosse, ndr) sono solo palliativi che non risolvono i problemi. Il governo - spiega - deve estendere le misure a tutta le aziende della Lombardia. Il problema è soprattutto di immagine: «Nessuno è in grado di calcolare il danno di immagine che stiamo vivendo. Oggi - dice - l'Italia si è isolata da sola: i clienti - racconta - stanno chiamando le aziende per chiedere se sono in grado di lavorare, di fornire prodotti. Questo mette a repentaglio gli ordini futuri».

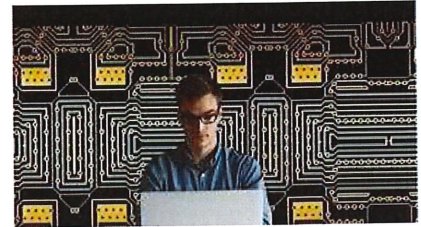
La prima cosa da fare è mettersi d'impegno per ricostruire l'immagine del Paese: «Chiediamo un grande impegno del ministero degli Esteri affinché attraverso le ambasciate sia rappresentata un'Italia che è capace di reagire alla situazione: va ricostruita l'immagine dell'Italia e la sua credibilità. Non sarà facile e non ci vorranno tempi brevi. Il problema è che nel medio periodo questo arrecherà gravi danni all'economia non solo lombarda ma nazionale».

Il governo studia un secondo decreto per gli interventi

Il governo ha comunque assicurato di lavorare a un secondo decreto legge con il quale adotterà misure a sostegno dell'economia reale che potranno avvalersi di «risorse di finanza pubblica aggiuntive». E' quanto si apprende da fonti del Ministero dell'Economia, che sottolineano come, per poter operare in questa direzione, il governo necessita dell'autorizzazione del Parlamento come previsto dalla legge 243 del 2012 che attua l'art. 81 della Costituzione. Questa procedura, dicono sempre dal Mef, verrà proposta nella settimana entrante, in modo da poter adottare il secondo decreto subito dopo.

Emilia-Romagna, anche Bonaccini chiede interventi

Alla posizione dell'assessore lombardo si avvicina anche il governatore emiliano-romagnolo Stefano Bonaccini: «C'è bisogno di fare un pacchetto di proposte da concordare con il governo, perché c'è il rischio che si fermi il Paese», ha detto a Skytg24 a proposito del



Blockchain, non solo bitcoin: così ha cambiato la nostra vita (in meglio)

di Cimpanelli, Del Barba, Gambarini



Così i super ricchi curano lo stress nei resort di lusso (raccontato da una spia)

di Alice Scaglioni



L'ottimismo (necessario). Milano riparti così. La lettera di Dolce & Gabbana

di Daniela Polizzi

Beraldo (Ovs): chiudere? Inutile, nei nostri negozi l'aria cambia 2 volte l'ora

L'INTERVISTA

Bonometti: no all'Italia isolata, occorre fermare la psicosi creata dai blocchi

Fabio Tamburini — a pag. 5



Marco Bonometti

L'INTERVISTA

Marco Bonometti. Confindustria Lombardia

«Impedire psicosi e paralisi, le fabbriche restino aperte»

Fabio Tamburini

«La tutela della salute va considerata una priorità ma occorre fare attenzione perché si è creato panico, con il risultato di paralizzare l'economia. Abbiamo il dovere di andare controcorrente evitando che Milano, la Lombardia, il Paese paghino un prezzo che rischia d'incidere a lungo sulla qualità della vita di tutti. Non possiamo permettercelo, dobbiamo impedirlo». Marco Bonometti, imprenditore e presidente di Confindustria Lombardia, conferma l'abitudine a parlare chiaro e lancia un appello: «Va contrastato con ogni strumento il propagarsi di un clima pericoloso di psicosi e panico, pur mantenendo un'attenzione elevata. Dobbiamo trasmettere segnali di normalizzazione, evitare un clima che rischia di creare danni economici drammatici che vanno ben oltre l'aspetto sanitario, evitare l'adozione di nuove ordinanze che blocchino le attività economiche».

Perché siete preoccupati?

Sono stati fatti interventi senza calibrarne bene le conseguenze. L'effetto è stato disastroso: aggravare la

già difficile congiuntura dell'industria italiana. Non vorremmo che il coronavirus diventi un'arma di distrazione di massa dai problemi reali del Paese e, in particolare, dai problemi politici di questo governo.

Qual è la strada da seguire?

Cercare di mitigare i danni derivanti da questa situazione. Le fabbriche devono restare aperte e i loro lavoratori devono continuare a lavorare.

Serve un piano straordinario per far ripartire l'economia. E ci aspettiamo che il governo sostenga l'impegno delle Regioni. Come sistema lombardo stiamo lavorando ad un accordo quadro per la gestione del coronavirus, costruendo una cabina di regia che si esprima con una voce unica, individuando misure condivise per il rilancio del sistema economico, produttivo, culturale e sociale lombardo. I firmatari sono Regione Lombardia, Confindustria Lombardia, Confcommercio, Confesercenti, Confartigianato, le tre sigle sindacali, Cna, Clai e così via.

Come intervenire nelle aree di maggior rischio?

È necessario garantire le condizioni affinché l'attività economica possa svolgersi nel modo più normale e continuo possibile, permettendo alle

imprese di svolgere attività di logistica anche all'interno dei territori che fanno parte della zona rossa per consentire il trasferimento di prodotti deteriorabili o comunque necessari a non interrompere i processi produttivi delle filiere.

Vi risultano segnali di boicottaggio dei prodotti italiani all'estero?

La verità è che in pochi giorni sta sfumando un patrimonio di credibilità, qualità e affidabilità che ci ha sempre caratterizzato. Abbiamo isolato l'Italia dal resto del mondo facendoci cattiva pubblicità.

È possibile rimediare?

Dobbiamo rimediare. Deve partire subito una campagna di comunicazione rivolta all'estero per rassicurare sulla gestione della situazione ed evitare che la Lombardia sia considerato un territorio a rischio. Va trasmessa fiducia ai clienti stranieri, evitando che annullino gli ordini di fornitura alle aziende italiane. Il ministero degli Esteri deve impegnarsi rappresentando una Italia capace di reagire. Dobbiamo lavorare sull'immagine e riacquistare credibilità. Non sarà facile e, soprattutto, i tempi rischiano di non essere brevi perché l'Italia si è autoisolata.

© RIPRODUZIONE RISERVATA



Marco Bonometti
Presidente
Confindustria
Lombardia

Da evitare con forza l'adozione di nuove ordinanze che blocchino le attività economiche



==Coronavirus: Bonometti, impedire psicosi e paralisi

Serve un piano straordinario per far ripartire l'economia

(ANSA) - ROMA, 28 FEB - La tutela della salute "va considerata una priorità ma occorre fare attenzione perché si è creato panico, con il risultato di paralizzare l' economia. Abbiamo il dovere di andare controcorrente evitando che Milano, la Lombardia, il Paese paghino un prezzo che rischia d' incidere a lungo sulla qualità della vita di tutti. Non possiamo permettercelo, dobbiamo impedirlo". Lo dice Marco Bonometti, presidente di Confindustria Lombardia, in un'intervista al Sole 24 Ore. "Va contrastato con ogni strumento il propagarsi di un clima pericoloso di psicosi e panico, pur mantenendo un' attenzione elevata - sottolinea - Dobbiamo trasmettere segnali di normalizzazione, evitare un clima che rischia di creare danni economici drammatici che vanno ben oltre l' aspetto sanitario, evitare l' adozione di nuove ordinanze che blocchino le attività economiche". Per Bonometti "sono stati fatti interventi senza calibrarne bene le conseguenze. L' effetto è stato disastroso: aggravare la già difficile congiuntura dell' industria italiana". Ora "serve un piano straordinario per far ripartire l' economia. E ci aspettiamo che il governo sostenga l' impegno delle Regioni. Come sistema lombardo stiamo lavorando ad un accordo quadro per la gestione del coronavirus, costruendo una cabina di regia che si esprima con una voce unica, individuando misure condivise per il rilancio del sistema economico, produttivo, culturale e sociale lombardo. I firmatari sono Regione Lombardia, Confindustria Lombardia, Confcommercio, Confesercenti, Confartigianato, le tre sigle sindacali, Cna, Clai e così via". (ANSA).

Imprese: Cina, produttore batterie al litio Catl registra crescita profitto del 28,6 per cento nel 2019

INTERNI ESTERI ECONOMIA ROMA MILANO NAPOLI TORINO DIFESA ENERGIA INFRASTRUTTURE ARCHIVIO

SCARICA L'APP



ANALISI

- Atlantide
- Mezzaluna
- Corno d'Africa

RUBRICHE

- Business News
- Speciale energia
- Speciale difesa
- Speciale infrastrutture

RASSEGNE STAMPA

- L'Italia vista dagli altri
- Finestra sul mondo
- Panorama internazionale
- Panorama arabo
- Visto dalla Cina
- Difesa e sicurezza
- Panorama energia

CHI SIAMO

PRIVACY POLICY

CORONAVIRUS

Share

Tweet

Share

Coronavirus: Bonometti (Confindustria) a "Il Sole 24 Ore", no a psicosi e paralisi, fabbriche restino aperte

Ann.



Roma, 28 feb 09:06 - (Agenzia Nova) - "La tutela della salute va considerata una priorità ma occorre fare attenzione perché si è creato panico, con il risultato di paralizzare l'economia. Abbiamo il dovere di andare controcorrente evitando che Milano, la Lombardia, il Paese paghino un prezzo che rischia d'incidere a lungo sulla qualità della vita di tutti. Non possiamo permettercelo, dobbiamo impedirlo". Marco Bonometti, imprenditore e presidente di Confindustria Lombardia, conferma in una intervista a "Il Sole 24 Ore" l'abitudine a parlare chiaro e lancia un appello: "Va contrastato con ogni strumento il propagarsi di un clima pericoloso di psicosi e panico, pur mantenendo un'attenzione elevata. Dobbiamo trasmettere segnali di normalizzazione, evitare un clima che rischia di creare danni economici drammatici che vanno ben oltre l'aspetto sanitario, evitare l'adozione di nuove ordinanze che blocchino le attività economiche".

"Sono stati fatti - continua Bonometti - interventi senza calibrarne bene le conseguenze. L'effetto è stato disastroso: aggravare la già difficile congiuntura dell'industria italiana. Non vorremmo che il coronavirus diventi un'arma di distrazione di massa dai problemi reali del Paese e, in particolare, dai problemi politici di questo governo". La strada da seguire è "cercare di mitigare i danni derivanti da questa situazione. Le fabbriche devono restare aperte e i loro lavoratori devono continuare a lavorare. Serve un piano straordinario per far ripartire l'economia E ci aspettiamo che il governo sostenga l'impegno delle Regioni. Come sistema lombardo stiamo lavorando ad un accordo quadro per la gestione del coronavirus, costruendo una cabina di regia che si esprima con una voce unica, individuando misure condivise per il rilancio del sistema economico, produttivo, culturale e sociale lombardo. I firmatari sono Regione Lombardia, Confindustria Lombardia, Confcommercio, Confesercenti, Confartigianato, le tre sigle sindacali, Cna, Clai e così via". Poi spiega come intervenire nelle aree di maggior rischio. "È necessario garantire le condizioni affinché l'attività economica possa svolgersi nel modo più normale e continuo possibile, permettendo alle imprese di svolgere attività di logistica anche all'interno dei territori che fanno parte della zona rossa per consentire il trasferimento di prodotti deteriorabili o comunque necessari a non interrompere i processi produttivi delle filiere". Bonometti osserva inoltre che "in pochi giorni sta sfumando un patrimonio di credibilità, qualità e affidabilità che ci ha sempre caratterizzato. Abbiamo isolato l'Italia dal resto del mondo facendoci cattiva pubblicità".

È tuttavia possibile rimediare. "Dobbiamo rimediare. Deve partire subito una campagna di comunicazione rivolta all'estero per rassicurare sulla gestione della situazione ed evitare che la Lombardia sia considerato un territorio a rischio. Va trasmessa fiducia ai clienti stranieri, evitando che annullino gli ordini di fornitura alle aziende italiane. Il ministero degli Esteri deve impegnarsi rappresentando una Italia capace di reagire. Dobbiamo lavorare sull'immagine e riacquistare credibilità. Non sarà facile e, soprattutto, i tempi rischiano di non essere brevi perché l'Italia si è autoisolata", ha concluso Bonometti. (Rin) © Agenzia Nova - Riproduzione riservata

[\[«Torna indietro\]](#)

TUTTE LE NOTIZIE SU..

GRANDE MEDIO ORIENTE

EUROPA ORIENTALE

AFRICA SUB-SAHARIANA

ASIA

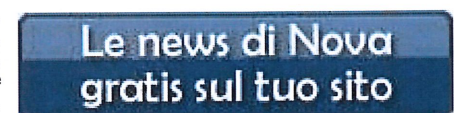
AMERICHE



SPECIALI

- Nova al Forum economico di Astana
- 20 anni della missione Kfor
- Azerbaijan, tra energia e multiculturalismo
- Nova alla Trident Juncture 2018
- Dieci anni di Kosovo
- La Croazia e l'Ue
- I vent'anni di Astana
- Nova in Azerbaijan
- Il Lazio ad Expo Astana
- L'amicizia fra Roma e Baku

» TUTTI GLI SPECIALI «



Agenzia Nova

Mi piace 5270 "Mi piace"

Marco Bonometti, presidente di Confindustria Lombardia

«Basta allarmismo ingiustificato Il danno di immagine è enorme»

L'imprenditore striglia l'esecutivo giallorosso: «Ora dobbiamo recuperare la credibilità perduta»

di **Cosimo Firenzani**
MILANO

Non vuole sentir parlare di punti percentuali di Pil di danno economico per il Coronavirus. «Incalcolabile». Marco Bonometti, battagliero presidente di Confindustria Lombardia, liquida così la questione. «Bisogna agire subito per riparare l'enorme danno di immagine che abbiamo subito - si scalda -. All'estero nessuno si fida più di noi. I clienti chiamano nelle nostre aziende per sapere se siamo in grado di rispettare gli ordini», spiega l'industriale, che rappresenta una buona fetta del Nord produttivo colpito dal Coronavirus.

C'è stato troppo allarmismo?

«Sì. Capisco l'allarme iniziale, ma certe scelte hanno creato disorientamento. Dovremmo fare delle grandi campagne di comunicazione per trasmettere fiducia e credibilità ai clienti stranieri. L'Italia si sta isolando dal resto del mondo, con la cattiva pubblicità che è stata fatta. Non vorrei che il danno economico fosse superiore all'aspetto sanitario. Vorrei fare un richiamo».

A chi?

«Al ministero degli Esteri. Può fare tanto per ristabilire la nostra immagine. Avevamo un'immagine nel mondo: distrutta in poche ore».

Quanto perderemo dal punto di vista degli indicatori economici? Si può stimare?

«Tutti quelli che parlano di deci-

mali in Pil in meno fanno solo stime azzardate, come si può calcolare adesso? Gli imprenditori già sapevano che il 2020 sarebbe stato un anno difficile, ma questa situazione rischia davvero di essere irreparabile».

Che cosa avete chiesto al Ministero dello sviluppo economico?

«Sospensione degli obblighi contributivi e previdenziali, cassa integrazione ordinaria e straordinaria (e in deroga alla normativa vigente), agevolazioni per il ricorso al Fondo di integrazione salariale e sospensione delle rate dei mutui. Su questi punti c'è una convergenza. Ma sono palliativi se non rendiamo normale la situazione. E il governo deve mettere le Regioni in condizione di mettere in atto i piani di intervento stabiliti».

Ci sono stati errori da parte del governo?

«Sì, nella sottovalutazione delle conseguenze di certe decisioni. Basti pensare al numero di tamponi, molto minore, effettuato in Francia e Germania. Dal punto di vista della comunicazione, nella fase iniziale, sono stati fatti errori. Ma il danno ormai è fatto».

È stato giusto rinviare il Salone del Mobile?

«Non entro nel merito della scelta. Sicuramente i settori legati alla moda, al design e al turismo soffriranno tanto. A Milano gli alberghi sono vuoti e questo è un danno enorme».

Che notizie ha dalla Cina?

«Conosco la situazione, la mia azienda (Officine meccaniche rezzatesi, ndr) ha uno stabilimento in Cina: la fabbrica è rimasta chiusa 3 giorni, ma poi la produzione è ripartita. Ci stiamo avvicinando alla normalità».

© RIPRODUZIONE RISERVATA



MARCO BONOMETTI

«Siamo d'accordo sul sospendere mutui e obblighi contributivi
Ma sono palliativi»

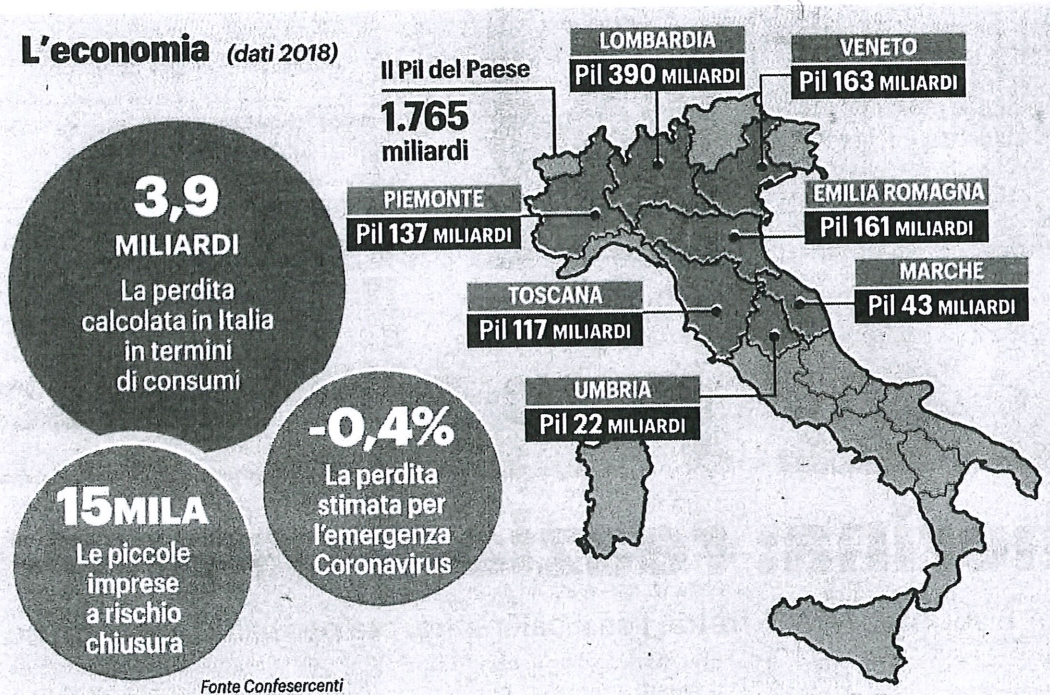


ANNA MARIA FURLAN

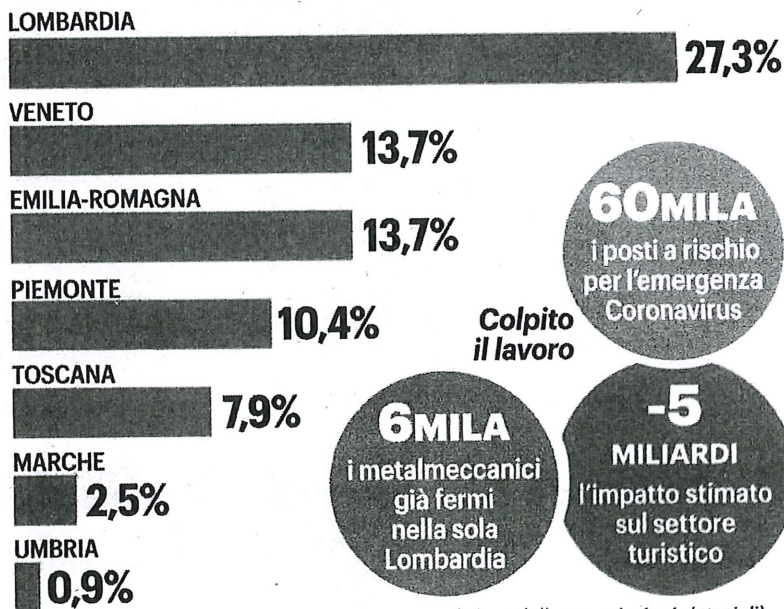
«La crescita del Paese è la vera priorità
Possiamo ripartire più forti di prima»

Emergenza Covid-19

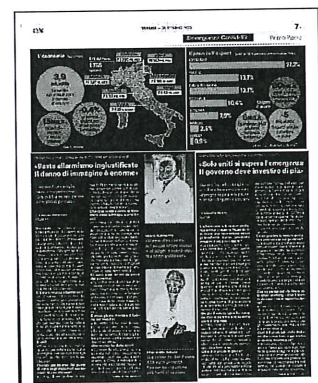
L'economia (dati 2018)



Il peso sull'export (dati 2018 in percentuale sul totale Italia)



(stime delle associazioni datoriali)



L'ITALIA CHE RIPARTE

Manifattura, l'era dei fornitori a chilometro zero

Bonometti: «I maggiori costruttori di auto hanno aumentato gli ordini»

Luca Orlando

«Io credo che una riflessione in più in futuro da parte dei clienti più attenti ci sarà. E penso che questa situazione per la manifattura italiana possa rappresentare un'opportunità». Che lo stesso Roberto Dalla Bona, presidente e ad di Fonderie Glisenti, sta sperimentando in prima persona, con una commessa aggiuntiva appena arrivata. Piazzata da un cliente che chiede di riattivare qui in Italia un codice finora realizzato in Cina.

Lo stop produttivo di Pechino e la chiusura totale o parziale di decine di migliaia di aziende sta creando sul mercato globale effetti collaterali evidenti, mettendo sotto pressione le catene di fornitura di numerosi settori produttivi negli Stati Uniti o in Europa. Costretti ad andare a caccia di alternative per evitare di fermare a loro volta le proprie produzioni.

Una prima opportunità è quindi di tipo contingente.

«I maggiori costruttori di auto hanno aumentato tutti i programmi nei nostri confronti - spiega il presidente di Officine Meccaniche Rezzatesi e numero uno di Confindustria Lombardia Marco Bonometti - e si tratta su base annua di qualche milione di euro di ordini in più. Certo, si tratta di capire quanto dura».

«Qualcosa sta arrivando - aggiunge il presidente e ad di Brovedani (componentistica auto, 120 milioni di ricavi e un migliaio di addetti) Sergio Barel -, ad esempio una commessa incrementale per un prodotto su cui eravamo in code sharing con un fornitore cinese: i volumi che non arrivano da Pechino sono stati dirottati su di noi».

Non si tratta di casi isolati, come è agevole intuire guardando ai numeri in gioco. Per il solo comparto della componentistica auto Roland Berger stima che l'Europa dalla Cina importi beni per cinque

miliardi di euro all'anno. L'Italia, direttamente vale il 9% di questa cifra ma sarebbe un errore fermarsi qui. Perché anche il 29 per cento diretto in Germania (e oggi in parte mancante) diventa terreno di caccia per i nostri componentisti, che proprio in Berlino hanno il primo mercato di sbocco. Come dimostrano i nuovi ordini di Brovedani, che come punto di origine vedono non a caso gruppi come Bosch o Continental.

Scelte analoghe sono prese anche da Cnh Industrial, alle prese come tutti i gruppi globali con un riorientamento emergenziale della propria supply-chain. «Ora il 95 per cento dei nostri fornitori cinesi ha riaperto - spiega il responsabile degli acquisti Francesco Rondinelli - ma certamente non a pieno regime, e comunque con grandi disagi in termini di logistica. Forniture alternative sono necessarie, anche se trattandosi di prodotti specifici e non "a scaffale" non si tratta di percorsi automatici. Ad ogni modo in Italia in questo periodo abbiamo riportato acquisti per qualche milione di euro».

Durerà? La domanda chiave è in effetti questa: capire in quale misura lo shock cinese abbia modificato in modo non estemporaneo le linee strategiche degli acquisti, cambiando le priorità o dando un peso diverso alle variabili, assegnando ad esempio un ruolo più pesante al rischio-paese. «Avere una catena di fornitura corta è un vantaggio innegabile - aggiunge Rondinelli - e credo che qualcosa in futuro possa cambiare. In alcuni settori la Cina è decisamente competitiva, penso all'elettronica: quelle produzioni probabilmente resteranno lì. In altre aree invece la partita è aperta e sta anche ai fornitori italiani giocare al meglio questa opportunità».

«I produttori di auto - conferma Alberto Dal Poz, imprenditore della componentistica piemontese e presidente di Federmeccanica - si sono accorti che se anni fa il fornitore cinese rappresentava una scelta vincente per il conto economico og-

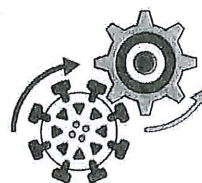
gi quei margini non ci sono più o si sono di molto ridotti. Ecco perché penso che le scelte temporanee ed emergenziali di queste settimane possano avere un seguito, scoprendo margini di convenienza nuovi. Qui, in Italia». A patto, naturalmente, che il rischio Italia pesi meno del rischio Cina. «Sento clienti che si informano sulla nostra situazione - spiega ancora Dal Poz - e alcuni, nel dubbio, chiedono di accelerare le consegne: non è un bel segnale».

«Lo stop cinese rappresenta un'opportunità per reindustrializzare il Paese - aggiunge Bonometti - ma per approfittarne dobbiamo creare le condizioni giuste a favore delle imprese. Ora però abbiamo un problema di immagine non indifferente: dobbiamo fare in modo che all'estero non vi siano dubbi sulla continuità produttiva delle nostre fabbriche».

© RIPRODUZIONE RISERVATA

9%

IMPORT COMPONENTI
L'Italia vale il 9% dell'import europeo dalla Cina della componentistica dell'auto (una cifra, questa, che nel complesso vale cinque miliardi)



MARCO BONOMETTI
Confindustria Lombardia e Officine Meccaniche Rezzatesi





LE AZIENDE

L'ALLARME DELL'INDUSTRIA

Confindustria: servono interventi straordinari Bonomi: Lombardia ferma significa Italia bloccata

Viale dell'Astronomia chiede «un confronto continuo» con il governo sulle misure

Nicoletta Picchio

Cresce la preoccupazione delle imprese per l'impatto del coronavirus sull'economia. Confindustria chiede al governo un confronto continuo per individuare misure condivise sia per affrontare l'emergenza, sia per varare interventi straordinari, anche strutturali, in modo da fronteggiare gli effetti su interi settori e filiere produttive che stanno subendo gravi danni.

Anche dal territorio arriva un forte richiamo sulla gravità della situazione per le imprese: «Siamo in emergenza economica, l'impatto del coronavirus lo sconteremo duramente», ha detto ieri il presidente di Assolombarda, Carlo Bonomi. «Fermare la Lombardia, che erag già in forte rallentamento, significa frenare oltre un quinto del Pil italiano e dare un duro colpo a tutta la filiera dell'industria, che rischia di impiegare mesi per recuperare lo svantaggio economico con il resto del mondo».

Mantenere la continuità produttiva

è anche una delle priorità indicate da Confindustria al governo: va mantenuto l'approvvigionamento e la distribuzione dei prodotti, occorrono interventi specifici sull'occupazione, sugli ammortizzatori sociali e sulla liquidità delle imprese, anche fuori dalla zona rossa.

I danni sono già evidenti. In Lombardia, ha sottolineato Bonomi, lavorano un quarto degli addetti del manifatturiero italiano, da cui deriva oltre il 27% dell'export nazionale. «Bisogna contenere i toni di allarmismo - continua il presidente di Assolombarda - siamo al paradosso di dover garantire ai partner commerciali l'assoluta idoneità e sicurezza dei prodotti delle nostre imprese. Occorrono immediati interventi normativi che introducano interventi di sostegno alle imprese sia di natura finanziaria, sia di sostegno al lavoro, sia di politica estera. Non sono sufficienti le poche misure adottate e ipotizzate finora». Per Bonomi oltre al danno economico va considerato il danno reputazionale, che avrà un impatto significativo sull'economia nel medio-lungo periodo. «Prepariamoci a lavorare duramente per recuperare la nostra credibilità internazionale. Ogni giorno che rimaniamo fermi - ha concluso Bonomi - diamo un colpo al cuore dell'economia italiana, cioè al

nostro futuro».

Confindustria è impegnata nel confronto con il governo per avere misure adeguate. Martedì sono state messe sul tavolo del ministro dello Sviluppo, Stefano Patuanelli, che ha convocato Confindustria, Rete Imprese, Alleanza delle cooperative e Confapi. Il direttore generale, Marcella Panucci, ha chiesto interventi fiscali e contributivi, sostegno al credito, misure a favore di quelle filiere e settori che stanno subendo gravi danni. Un'azione che, insieme alla descrizione dei primi provvedimenti emanati dal governo, è stata descritta in una nota diffusa ieri da Confindustria su tutte le iniziative confederali adottate in relazione alla gestione dell'emergenza coronavirus in campo economico, e che sarà ripetuta per avere un contatto continuo con la base. Il testo sintetizza interventi già adottati dal ministero dell'Economia (sospensione adempimenti tributari in 11 comuni della cosiddetta zona rossa e possibilità di smart-working). Confindustria, dice la nota, è anche accanto alla Protezione civile per le forniture di dispositivi medici attraverso il Programma Gestione Emergenze coordinato dalla Piccola Industria, e con la Task Force Coronavirus.

◀ RIPRODUZIONE RISERVATA

**Carlo Bonomi.**

Il presidente di Assolombarda: «Siamo in emergenza economica. L'impatto del Coronavirus sull'economia globale lo sconteremo duramente»



L'intervista

di Giuliana Ferraino

L'allarme delle imprese: c'è chi non vuole più caricare le nostre merci

Scaglia: basta enfasi e spettacolarizzazione

«Bergamo nel nuovo decreto è oggetto di ulteriori provvedimenti restrittivi. Ma la situazione delle imprese è già molto difficile e tra gli imprenditori c'è grande preoccupazione, perché si è interrotta la comunicazione con i nostri clienti e fornitori: non ci sono più visite in stabilimento e ora si sta bloccando anche il trasporto», afferma Stefano Scaglia, amministratore delegato dell'omonimo gruppo di sistemi di automazione industriale e presidente di **Confindustria** Bergamo.

Perché parla di blocco dei trasporti?

«I trasportatori internazionali cominciano a rifiutare di ritirare le merci nelle nostre aziende, perché temono di essere messi in quarantena dai

loro Paesi. È successo la settimana scorsa alla mia azienda: un ungherese, già in Italia, ha preferito tornare in Ungheria con il camion vuoto. Bergamo è una provincia a forte vocazione esportatrice, con 16,5 miliardi di export l'anno scorso, questa immagine dell'Italia sotto scacco virus penalizza il nostro interscambio».

Che cosa chiede?

«Subito due cose. Premesso che la salute deve avere priorità su tutto, chiediamo di cambiare il tono del racconto. Se è giusto varare provvedimenti puntuali mirati alla tutela della salute, serve meno enfasi comunicativa e meno spettacolarizzazione. La presenza continua del premier in tv o il governatore della **Lombardia** che si mette la masche-

rina trasmettono all'estero una situazione di estrema gravità. Come Milano, anche Bergamo ha realizzato un filmato, "Bergamo is running", e abbiamo fatto una serie di comunicati sui social media, per cercare di trasmettere un quadro meno allarmante».

La seconda cosa?

«Crediamo sia importantissimo il ruolo della Farnesina, che ha la delega per il commercio estero: perciò chiediamo che si adoperi con le ambasciate all'estero per migliorare l'immagine del Paese in questo momento e gestire i provvedimenti restrittivi annunciati nei nostri confronti. Ma servono anche misure urgenti per tamponare l'emergenza economica, perché la crisi arriverà di sicuro per tut-

ti, prima toccherà esercizi commerciali, industria del divertimento e turismo, poi le imprese manifatturiere».

Il governo prepara un decreto con un pacchetto di misure per 3,6 miliardi per rilanciare l'economia. Quali sono le priorità?

«In questa fase misure di sostegno al reddito delle imprese e dei lavoratori, quindi subito credito d'imposta per le aziende che subiscono un forte calo del fatturato e cassa integrazione in deroga. Ma poi vogliamo un piano di crescita strutturale per il Paese, per il quale occorre forte coesione politica. Penso al piano infrastrutturale: le risorse ci sono già, ma non parte».

© RIPRODUZIONE RISERVATA



Le misure utili? Credito d'imposta per le aziende con forti cali al fatturato e cassa integrazione in deroga. E la Farnesina si adoperi per l'immagine del Paese



Il profilo
Stefano Scaglia, 58 anni, presidente di **Confindustria** Bergamo



Questo sito utilizza cookie tecnici e di profilazione propri e di terze parti per le sue funzionalità e per inviarti pubblicità e servizi in linea con le tue preferenze. Se vuoi saperne di più o negare il consenso a tutti o ad alcuni cookie [clicca qui](#). Chiudendo questo banner, scorrendo questa pagina o cliccando qualunque suo elemento acconsenti all'uso dei cookie.

[Accetto](#)

BERGAMO / ECONOMIA



L'EMERGENZA

Coronavirus, l'allarme di **Confindustria** Bergamo: «Le nostre merci rifiutate»



«I trasportatori internazionali cominciano a rifiutare di ritirare i prodotti nelle nostre aziende, perché temono di essere messi in quarantena dai loro Paesi»

di Redazione Online



«Bergamo nel nuovo decreto è oggetto di ulteriori provvedimenti restrittivi. Ma la situazione delle imprese è già molto difficile e tra gli imprenditori c'è grande preoccupazione, perché si è interrotta la comunicazione con i nostri clienti e fornitori: non ci sono più visite in stabilimento e ora si sta bloccando anche il trasporto». Lo afferma in un'intervista al Corriere della Sera Stefano Scaglia, amministratore delegato dell'omonimo gruppo di sistemi di automazione industriale e presidente di **Confindustria** Bergamo. «I trasportatori internazionali cominciano a rifiutare di ritirare le merci nelle nostre aziende, perché temono di essere messi in quarantena dai loro Paesi - spiega Scaglia -. È successo la settimana scorsa alla mia azienda: un ungherese, già in Italia, ha preferito tornare in Ungheria con il camion vuoto. Bergamo è una provincia a forte vocazione esportatrice, con 16,5 miliardi di export l'anno scorso, questa immagine dell'Italia sotto scacco virus penalizza il nostro interscambio».



Le **Newsletter** del Corriere, ogni giorno un nuovo appuntamento con l'informazione

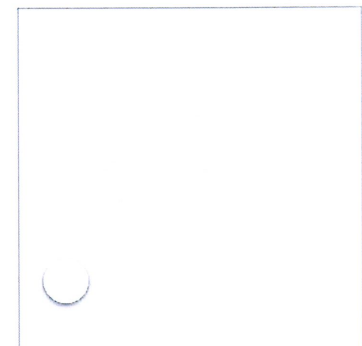
Riceverai direttamente via mail la selezione delle notizie più importanti scelte dalle nostre redazioni.

ISCRIVITI

CORRIERE TV | PIÙ VISTI



Voci dalla zona rossa: «Ecco come sopravviviamo alla paura d...



Coronavirus, Milano riparte: «Giorni particolari, un forte d...

Il presidente di **Confindustria Bergamo** chiede «subito due cose. Premesso che la salute deve avere priorità su tutto, chiediamo di cambiare il tono del racconto. Se è giusto varare provvedimenti puntuali mirati alla tutela della salute, serve meno enfasi comunicativa e meno spettacolarizzazione. La presenza continua del premier in tv o il governatore della **Lombardia** che si mette la mascherina trasmettono all'estero una situazione di estrema gravità. Come Milano, anche Bergamo ha realizzato un filmato, 'Bergamo is running', e abbiamo fatto una serie di comunicati sui social media, per cercare di trasmettere un quadro meno allarmante».

2 marzo 2020 | 09:00
© RIPRODUZIONE RISERVATA

TI POTREBBERO INTERESSARE

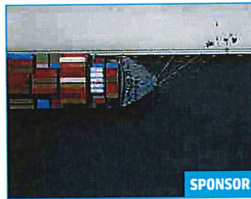
Raccomandato da **outbrain** |▶



SPONSOR

Ford Approved. L'usato che sembra uscito dalla fabbrica.

(FORD.IT)



SPONSOR

Prova Transformation Advisor per accelerare il passaggio al cloud

(IBM)



SPONSOR

2 linee e centralino per la tua azienda? Online risparmi 360€

(FASTWEB BUSINESS)



SPONSOR

Dal Giappone all'Italia: cos'è la Società 5.0

(HITACHI)



Ubi, il sì di Jannone all'Ops. Intesa pensa alle direzioni regionali



Due anni al medico che permise a Martina Caironi di usare il farmaco vietato



Lecce-Atalanta, il balletto dei tifosi in trasferta: un pasticcio che non serviva



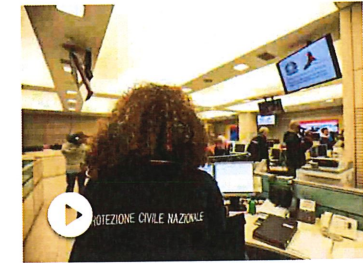
Lecce-Atalanta, Djimsiti rimane in dubbio ed è rebus difesa



Volo da Orio verso il Mar Rosso, italiani rispediti indietro: «Noi...



Coronavirus, l'infettivologo Galli: «Il virus è in Italia da...»



Gli aggiornamenti dalla Protezione civile: la conferenza sta...



Cos'è un tampone e come si scopre se un paziente ha il coron...



Corriere della Sera



Mi piace

Piace a 2,6 mln persone. [Iscriviti](#) per vedere cosa piace ai tuoi amici.

ALTRE NOTIZIE SU CORRIERE.IT

I PIÙ LETTI

- Galli: «In 42 anni non ho mai visto un'influenza capace di s...
- Morta Elisabetta Imelio dei Prozac+
- Coronavirus, American Airlines e Delta

Il grido d'allarme è unanime: il Coronavirus sta mettendo in ginocchio la nostra economia e il Lecchese sta risentendo pesantemente dell'embargo provocato dalla paura. Fornitori esteri che non consegnano più le merci, agriturismi che vedono un calo di presenze fra il 40 e il 50%. Per il presidente di **Confindustria** Lorenzo Riva «se la situazione dovesse restare immutata dovremo preoccuparci della contrazione degli indici di fatturato con inevitabili impatti sull'occupazione, per questo servono misure straordinarie». Una posizione condivisa anche da Alberto Riva di Confcommercio e da Luigi Sabadini di Api.

Confindustria incalza: «Danni gravi e ora servono misure straordinarie»

LECCO (cmc) Il Coronavirus, sbarcato in Italia con la violenza di uno tsunami, sta mettendo in ginocchio l'economia della **Lombardia**, la regione più colpita dalla malattia, nonché il motore del nostro Paese. Anche a Lecco l'epidemia sta insidiando da più fronti il sistema produttivo. Per il presidente di **Confindustria** **Lorenzo Riva**, nonché amministratore delegato di Electro Adda di Brivio, al momento i danni non sono ancora quantificabili ma saranno certamente rilevanti. «Per capire quali effetti si avranno sul nostro sistema economico - dice Riva - abbiamo ideato un questionario, al quale, ci auguriamo, risponda il maggior numero di imprese possibile».

Le aziende, prosegue «si stanno destreggiando fra la necessità di tutelare la salute dei propri dipendenti e quella di non perdere competitività, commesse, clienti e quote di mercato. Non vi è alcun dubbio su quale sia la priorità, ovvero la salute, ma è innegabile che se continuiamo così a breve dovremo preoccuparci della contrazione degli indici di fatturato con inevitabili impatti sull'occupazione, per questo servono misure straordinarie».

Molte aziende lecchesi hanno messo in campo sistemi di sicurezza, dal controllo della febbre, come alla Fiocchi Munizioni (*leggi articolo sopra*) alla decisione di far compilare un questionario per assicurarsi che dipendenti e fornitori non si siano recati, recentemente in Cina o nelle zone rosse. «Come **Confindustria** abbiamo anche distribuito un vademecum a tutte le

nostre consociate. Molte ditte hanno deciso di tagliare le visite di rappresentanza e lavorano principalmente in videoconferenza. Questa è una situazione mai vista, complicata e importante».

Fondamentale per Riva «è evitare di diffondere il panico e di proiettare all'estero una percezione della situazione ben peggiore di quella reale: il danno di immagine subito è già alto, ma potrebbe essere di portata incalcolabile. Per questo resta prioritario mantenere l'operatività delle imprese e tutelare l'immagine dell'Italia a livello internazionale, evitando barriere non tariffarie al nostro export».

Confindustria sta portando avanti un'azione serrata e si sono svolti nei giorni scorsi i primi incontri con il Governo per definire le misure più urgenti per consentire alle imprese di fare fronte all'emergenza.

In linea generale, per l'associazione delle imprese della provincia di Lecco e Sondrio sono prioritari il mantenimento della continuità produttiva, garantendo continuità nei flussi di approvvigionamento e di distribuzione, gli interventi specifici sulle dinamiche occupazionali, sugli ammortizzatori sociali e a sostegno della liquidità delle imprese, anche al di fuori della «zona rossa».

È stato già adottato un decreto del Mef che sospende alcuni versamenti e adempimenti tributari negli undici comuni della zona rossa ed è stata disposta la possibilità di attivare in via automatica lo smartworking, fino al 15 marzo

2020, ai rapporti di lavoro subordinato per le imprese che hanno sede in alcune regioni, fra le quali la **Lombardia**. Si tratta però solo dei primi provvedimenti di sostegno, che andranno accompagnati da ulteriori e più ampie misure. «Per arrivare a decisioni efficaci e condivise per il sostegno alle attività produttive - aggiunge il direttore Generale di **Confindustria** **Lecco** e Sondrio, **Giulio Sirtori** - È fondamentale anche il continuo confronto con i rappresentanti delle imprese che stanno già subendo ripercussioni e, anche sul nostro territorio, ne abbiamo testimonianza di ora in ora. È però fondamentale sottolineare che, seppur fra molteplici complicazioni, le nostre imprese stanno gestendo in modo efficiente la situazione e continuano a lavorare».

Proprio per comprendere più approfonditamente gli effetti della crisi da Coronavirus sulle imprese lecchesi, anche allo scopo di identificare le misure più appropriate - continua Giulio Sirtori - nell'ambito delle attività promosse dalla Task Force di **Confindustria** sull'emergenza Coronavirus è stata avviata un'indagine alla quale tutte le imprese possono contribuire tramite la compilazione di un sondaggio».

Il questionario è disponibile all'indirizzo www.confindustria-leccoesondrio.it, nell'area dedicata all'emergenza Coronavirus, dove sono raccolte informazioni, aggiornamenti e ogni genere di indicazione utile alle aziende, comprese le best practice segnalate dagli associati.

Micaela Crippa

EMERGENZA CORONAVIRUS

Allarme di Buzzella

«Abbiamo bisogno di certezze: adesso non lasciateci soli»

Il presidente di Confindustria Cremona: «Bisogna tutelare il sistema produttivo All'Ats chiediamo indicazioni precise e collaborazione con le piccole imprese»

di **ANDREA GANDOLFI**

■ «Tuteliamo il sistema produttivo, in ogni ambito e ad ogni livello. È ovvio che la salute pubblica viene prima di tutto, ma non si può dimenticare che senza risorse non potrebbe essere garantita».

In giornate segnate da un sovrappiù non sempre fondato di «confusione, emotività e perfino di isterismo», lancia un appello preciso il presidente di Confindustria Cremona **Francesco Buzzella**.

Partendo dall'analisi del momento attuale. «Una situazione di emergenza, che speriamo si possa a breve inquadrare e definire in modo più oggettivo. Confusione e allarmismo non aiutano certo», premette. «Anche a livello nazionale, Confindustria si sta muovendo per ottenere provvedimenti a sostegno delle imprese della zona rossa, la cui attività è stata sospesa. Tenendo presente che a questi casi non si può applicare la cassa integrazione». Da parte sua, Assoindustriali Cremona si prepara a diffondere tra i soci una serie di indicazioni che permettano di tutelare al meglio la situazione

sanitaria. «Qualcosa, comunque, è già stato fatto. Le principali aziende del territorio hanno immediatamente assunto provvedimenti operativi: dai check up di ingresso per i propri dipendenti e per i lavoratori delle ditte esterne fornitrici, ad interventi straordinari di pulizia e sanificazione per ambienti di lavoro ed aree, alla chiusura degli ambienti di aggregazione come le mense».

L'attività, in ogni caso, continua, con la sola eccezione della Midac che è stata temporaneamente chiusa.

La strategia posta in essere dagli imprenditori nasce comunque da uno sforzo di autoorganizzazione. «Stiamo seguendo il normale buon senso, ci confrontiamo fra di noi per assumere i provvedimenti che appaiono più ragionevoli ed efficaci», aggiunge il presidente di Confindustria Cremona. «Ad esempio, nella mia impresa ho attivato fin da ieri mattina un piccolo presidio sanitario all'ingresso dello stabilimento, con alcuni medici che controllano il personale e in caso di supposte anomalie (come la temperatura corporea alta) non lo fanno entrare. Ci siamo ispirati al buon senso,

ma credo che dovrebbe essere l'Ats a dare a tutti indicazioni generali ed omogenee sul da farsi, magari diffondendo un vademecum. Finora, invece, al mondo produttivo e delle imprese non sono arrivate indicazioni di sorta, col rischio che ciascuno segua i suoi criteri e ci si muova quindi in ordine sparso».

«È pur vero che alcune linee basilari sono già state diffuse (ad esempio, evitare la presenza contemporanea di troppe persone in un singolo ambiente, o promuovere il ricorso allo smart working); ma sarebbe utile poter contare su indicazioni più precise e magari su un po' di aiuto. Le imprese più grandi possono anche fare da sole, ma per le piccole è diverso: penso alla disponibilità di qualche medico che nelle diverse zone sovrintenda alle procedure di ingresso e faccia magari un po' di formazione. Non c'è bisogno che siano sempre lì. Poi certo, è scoppiato tutto pochi giorni fa, le cose vanno organizzate. Ma al momento la situazione è questa». In ogni caso, «la produzione e la tenuta del sistema economico sono fondamentali; non

possiamo chiudere l'Italia, o il Nord Italia che costituisce il motore industriale del Paese. Dobbiamo tutelarci».

Mentre le prospettive future autorizzano più di una preoccupazione. «Facciamo pure la tara ad una certa dose di isterismo che sembra diffondersi (siamo arrivati a vedere turisti italiani respinti alle Mauritius, lombardi e veneti vengono trattati come appestati...). Però, anche a livello economico, i motivi di timore non mancano: in questo momento l'Italia del nord si sta fermando a livello di consumi e non solo, dunque qualche conseguenza sarà inevitabile».

«Ma dipende anche da quanto durerà questa situazione. Se non si va oltre qualche settimana, si può riuscire a riprendere la corsa senza troppi contraccolpi. Qualche sacrificio è comprensibile e forse inevitabile. Un eventuale blocco delle produzioni, però, cambierebbe il quadro, perché sicuramente poi non si riuscirebbe a ripartire da un giorno all'altro e come se nulla fosse stato. Le imprese italiane hanno una clientela spesso legata a prodotti 'custom made', un contesto nel quale veniamo scelti

L'ECONOMIA SOFFRE

Primi contraccolpi su industrie e agricoltura

I vincoli posti all'estero sui prodotti italiani limitano l'export. Da Confindustria le linee guida per produrre in sicurezza

Nicola Corradini

MANTOVA. «Gli effetti negativi sull'economia non si sentono solo nella zona rossa, ma anche altrove. Anche da noi. Da lunedì molti Paesi considerano l'Italia infetta e quindi le merci provenienti dalle nostre industrie sono sottoposte a controlli e vincoli stringenti». Sono le prime preoccupate considerazioni che arrivano da Confindustria sugli effetti negativi del Coronavirus 2019-nCoV. Non ci sono ancora dati precisi, ma i segnali di criticità sono avvertiti dalle industrie.

Timori anche nel settore agricolo. Confagricoltura

Lombardia li esprime non solo per le aziende nella zona rossa (si attendono deroghe) ma anche per quelle poste al di fuori. «Le preoccupazioni più forti riguardano eventuali rallentamenti sulle piattaforme dei grandi gruppi agroalimentari che sono presenti nella zona del Lodigiano. Il blocco determinerebbe gravi ripercussioni».

Confindustria ha diramato una circolare dove fornisce indicazioni su quali misure apportare nelle imprese per ridurre i rischi di contagio. «Va ricordato che Mantova si trova in zona gialla e non rossa – spiega il direttore Mauro Redolfini – i decreti governativo e regionale in materia si

riferiscono alle zone rosse. Nel nostro caso le industrie debbono seguire prescrizioni per limitare le aggregazioni di persone e per prevenire le situazioni che possono aumentare le probabilità di contagio. Per le attività manifatturiere non ci sono misure specifiche previste dalle autorità. Questo però non significa che non si debba tenere alto il livello di attenzione».

Quali sono queste misure suggerite per ridurre il rischio?

Tra i suggerimenti (sul sito www.assind.mn.it c'è un'area con aggiornamenti visibili da chiunque) c'è ad esempio lo scaglionamento dei dipendenti in sala mensa, per

evitare concentrazioni di persone troppo alte.

La scelta alternativa – già applicata da alcune grosse imprese – è chiudere temporaneamente la mensa e fornire ai lavoratori pasti già preparati. E ancora vanno evitate riunioni interne o con ospiti esterni, trasferimenti di personale in altre strutture o in aziende poste in altre realtà (anche all'estero, dove peraltro la probabilità che vengano bloccati è elevata), stabilire protocolli medici e informare tutti i dipendenti. Per quanto tempo? Questo dipende dalle direttive di Governo e Regione, unici punti di riferimento da cui attingere informazioni. —

AGENTI DI COMMERCIO

Appello al Governo «In fumo affari e appuntamenti»

Anche il settore degli agenti di commercio subisce le conseguenze dei contagi da Coronavirus. Il segretario nazionale di Usarci, Antonello Marzolla, riferisce che «gli agenti vedono appuntamenti e affari andare in fumo. Chiederemo al Governo provvedimenti in favore di questi professionisti. Anche Enasarco stanzierà somme di denaro».



Mauro Redolfini



Stefano Scaglia, presidente Confindustria Bergamo

«Non si può chiudere tutto Così le imprese moriranno»

La sospensione delle tasse «aiuta in questo momento, ma non basterà a lungo Recuperare competitività»

di **Daniele Monaco**
MILANO

«Siamo il Nord manifatturiero che lavora nelle fabbriche e non da casa, in questa emergenza coronavirus è necessario lavorare su due fronti: finanziario per coprire i costi e di relazioni all'estero, per proteggere sui mercati l'immagine di Lombardia e Veneto». È questa la ricetta di Stefano Scaglia, presidente di Confindustria Bergamo, provincia che osserva a meno di 40 chilometri quanto accade nella zona rossa lodigiana, dove i lavoratori non possono recarsi negli impianti, per decreto del governo. «Il telelavoro non è la panacea per tutti: se le aziende restano chiuse 15 o 20 giorni non possono spedire la merce e non hanno ricavi - spiega -. A un certo punto avranno difficoltà a continuare a pagare dipendenti, fornitori e Stato. Servirà loro una mano a coprire queste spese, ma la partita si giochi anche al ministero degli Esteri».

Scaglia, c'è agitazione fra i suoi associati?

«In molti temono di dover chiudere nell'eventualità di casi positivi in azienda. Ci arrivano moltissime domande su cosa fare coi dipendenti con sindromi influenzali, su come aprire lo smartworking, se dare le ferie ai dipendenti. Le aziende chiedono chiarezza sugli scenari possibili e in questo l'ordinanza emessa dalla Regione è poco chiara».

Le misure per la zona rossa sono troppo severe?

«Sono decise dalle autorità e vanno bene. Ma bisogna anche essere coscienti delle loro conseguenze sulle imprese, comprese quelle in zona gialla. La Farnesina dovrebbe rassicurare i mercati sul fatto che le misure adottate non pregiudicano la piena operatività del sistema veneto e lombardo, che rischia di perdere competitività se passa il messaggio che la regione è 'chiusa per coronavirus'. In questo senso sono a rischio tutte le aziende, perché all'estero non fanno sottili distinzioni locali».

Quanto può resistere un'azienda chiusa nella zona rossa?

«Ci sono due aspetti: se può sopperire con fasi produttive dislocate altrove e come reagisce il mercato. Chiudere significa perdere opportunità di vendita, con i clienti che passano ma poi si rivolgono da altri fornitori».

La sospensione degli adempimenti fiscali aiuta?

«Sì, dal punto di vista finanziario e di cassa, ma sposta solo il problema nel tempo perché resta il tema dei ricavi mancati. Qualsiasi intervento come la cassa integrazione o aiuti sulla copertura degli interessi dei mutui sarà utile, ma dovremo recuperare capacità competitiva e non sarà facile».

La locomotiva d'Italia è a rischio?

«Con i provvedimenti opportuni non si fermerà. I disagi sono enormi ma non siamo davanti a un evento catastrofico come i terremoti in Emilia o Centro Italia, quando fu necessario ricostruire. Guardiamo con buon senso alle indicazioni delle autorità e appena possibile ripartiremo, come in passato».

© RIPRODUZIONE RISERVATA



STEFANO SCAGLIA

«Si deve rassicurare e non fare passare il messaggio che chiudiamo per virus»

“ L'intervista Giuseppe Pasini (Candidato alla presidenza di Confindustria)

«Subito ammortizzatori per le imprese colpite»

► «Le aziende che per il virus registrano danni o problemi devono essere aiutate» ► «Forniture dalla Cina agli sgoccioli, in diversi potrebbero fermarsi»

«Il governo deve mettere a disposizione subito ammortizzatori sociali alle imprese che subiranno fermate o problemi a causa dall'epidemia di Coronavirus. Ricordo che non c'è solo l'emergenza in Italia nelle zone rosse, molte imprese anche nel Bresciano rischiano presto di non produrre più per mancanza di pezzi in arrivo dalla Cina e la situazione potrebbe aggravarsi». Giuseppe Pasini, 59 anni, presidente della Confindustria bresciana, e del gruppo dell'acciaio Feralpi, è uno dei tre candidati con Carlo Bonomi e Licia Mattioli alla guida di Confindustria al posto dell'uscente Vincenzo Boccia. Da settimane gira l'Italia per promuovere il suo programma all'insegna della svolta verde e dell'innovazione. Ma oggi l'Italia è in emergenza. «Abbiamo vissuto due giornate tra domenica e lunedì abbastanza terrificanti - racconta l'imprenditore che guida un gruppo da oltre 1500 addetti, 800 in Italia - ci siamo trovati in balia di questa emergenza con le attività produttive che funzionavano e gli imprenditori che dovevano tutelare i dipendenti basandosi solo su una circolare scarna del Ministero della salute. Ma già ieri la situazione andava stabilizzandosi, c'era meno frenesia».

Pasini, questa minaccia rischia di metterci in gincio?

«Devo dire che gli imprenditori sono stati bravi. Il consiglio generale di Confindustria Brescia per esempio ha deciso delle procedure contro il virus in maniera autonoma: controllo temperature dei dipendenti, blocco delle mense. Rimane la preoccupazione sulla chiusura delle aziende e non solo per possibili contagi ma anche per la carenza di rifornimenti dalla Cina».

Pagheremo caro anche la crisi cinese. Come limitare almeno queste conseguenze dell'emergenza Coronavirus?

«Sul breve ho detto. Per il lungo termine dobbiamo puntare a riportare alcune produzioni in Italia e in Europa, penso ad alcune filiere della meccanica e del tessile. Servono politiche fiscali dedicate e finanziamenti ad hoc, e il via libera Ue. Siamo troppo dipendenti dall'estero, soprattutto dalla Cina. Non sono contro l'internazionalizzazione, ho una grossa attività in Germania, stabilimenti in Ungheria, Romania: ma non ho delocalizzato».

Fabbriche ferme e pochi turisti.

«Anche il turismo rischia pesanti ricadute, deve intervenire lo Stato per alleviare gli effetti del calo delle presenze».

L'Italia da anni è in stagnazio-

ne, che fare per ridarle slancio?

«Primo sbloccare opere pubbliche ferme da anni: decine e decine di miliardi di commesse che sarebbero un grandissimo volano non solo per le grandi imprese ma anche per le Pmi. In meno di due anni rifaremo il ponte Morandi a Genova, perché per altre opere ne servono decine? Bisogna sburocratizzare, rendere più snelle le regole, anche per aiutare le infrastrutture digitali. E aumentare gli investimenti pubblici. Il governo deve avere più coraggio e varare una manovra per una crescita più decisa: l'ultima è stata abbastanza tiepida».

Il ruolo di Confindustria?

«Confindustria deve promuovere un piano per l'Italia per i prossimi dieci anni, che parli di automotive, mobilità sostenibile, autostrade del mare, innovazione, ricerca, formazione dei giovani e scuola. Confindustria deve aggregare tutte le forze che ci stanno su questo piano nazionale di crescita e poi andare al confronto col governo».

Come deve cambiare l'organizzazione?

«Rafforzerei in primo luogo la nostra presenza a Bruxelles anche in prospettiva Green New Deal. Ho anche idee di riforma sull'organizzazione territoriale, ma non posso entrare nel dettaglio per questione di regole».

Maurizio Crema

© RIPRODUZIONE RISERVATA

Il presidente di Confindustria: «Il focolaio è a pochi chilometri da noi e il sistema produttivo è in allerta». I vademecum degli imprenditori ai dipendenti

Nelle aziende lecchesi è scattato l'allarme

BRIVIO (cmc) La pandemia del Coronavirus comincia a far sentire i suoi contraccolpi sul mercato italiano. Regione Lombardia ha già invitato le aziende a lasciare a casa i dipendenti a rischio, ma in provincia di Lecco sono gli stessi imprenditori a mettere le mani avanti per evitare il pericolo della chiusura. «E' da sabato mattina alle 8 che il mio telefono sta squillando - afferma **Lorenzo Riva**, presidente di Confindustria nonché amministratore delegato di Electro Adda di Brivio - C'è una forte preoccupazione per quanto accaduto nel Lodigiano e nel Veneto, per non parlare del fatto che ormai si sono registrati casi anche a Milano, Cremona, Pavia e Torino. C'è un caso a Bergamo, oltre al giovane valtellinese ricoverato a Lecco. Il virus è ormai molto vicino a noi e il sistema produttivo è in allarme. Le scuole sono state chiuse, gli eventi rinviati a data da destinarsi. Non si era mai vista una situazione simile. Gli imprenditori vogliono sapere se possono fare qualcosa per preservare le proprie maestranze e quali strumenti possono utilizzare per tenere la situazione sotto controllo». Che cosa fare allora? «Dire ai lavoratori di accertarsi che l'ambiente dove vivono sia pulito e di usare le mascherine. Disinfestare i locali e mettere a disposizione in diversi reparti saponi e disinfettanti. Se qualcuno manifesta dei sintomi, rimanga a casa e si sottoponga a tampone, tutti dobbiamo renderci conto che abbiamo delle responsabilità nei confronti della comunità in cui viviamo. Come Confindustria siamo in contatto costante con la Regione e con il Ministero per cercare di capire quali precauzioni mettere in campo. Non possiamo neppure permettere alla pandemia di fermare il mondo».

Grande la preoccupazione anche alla Gilardoni Raggi X di Mandello. «Abbiamo pianificato un incontro per fare il punto della situazione - afferma **Marco Taccani Gilardoni** - Noi non abbiamo dipendenti in Cina ma abbiamo quaranta tecnici in giro per l'Italia che si occupano delle riparazioni dei macchinari per la sicurezza installati

negli ospedali e negli aeroporti. Il nostro personale potrebbe essere a rischio e la preoccupazione è tanta. Ci stiamo tenendo in costante contatto con le autorità per avere delle linee guida da seguire».

Anche alla Fiocchi Munizioni, la storica azione dal lecchese di via Santa Barbara c'è una situazione di allarme. «Noi non abbiamo contatti diretti con la Cina - spiega **Stefano Fiocchi** - Ma ovviamente avendo tanti dipendenti siamo preoccupati per la loro sicurezza. Proprio venerdì abbiamo contattato il nostro medico del lavoro per avere qualche consiglio su come prevenire il virus. Anche Confindustria si sta muovendo per diramare delle direttive generali».

Aggiunge **Carlo Anghileri**, amministratore di Novaservice, società di distribuzione del gruppo Novacart di Gabbiate Monastero. «Noi abbiamo un'azienda in Cina precisamente ad Hangzhou che attualmente è ferma. Abbiamo attivato le procedure per la riapertura, che prevediamo non potrà essere prima di inizio marzo. I dipendenti che per noi risiedono ad Hangzhou erano all'estero per il Capodanno cinese e quando sono rientrati in Italia erano già 20 giorni che mancavano dalla Cina. In via precauzionale abbiamo chiesto loro di stare a casa un'ulteriore settimana. Per il prossimo futuro, per quanto riguarda i nostri stabilimenti europei, attendiamo istruzioni dai singoli governi».

Sabato mattina nel gruppo Novatex di Oggiono è stato invece organizzato un incontro proprio per parlare di coronavirus. «Il nostro è un gruppo internazionale a matrice israeliana - spiega **Natale Castagna**, direttore di Novatex - La prima cosa che abbiamo fatto, già dieci giorni fa, è stata quella di inibire i viaggi nel Sud Est Asiatico. Sabato pomeriggio, dopo un incontro sul Coronavirus abbiamo scritto via mail a tutti i lavoratori affinché si assumano la responsabilità di segnalare se qualcuno di loro o della loro famiglia ha avuto contatti con le aree del Lodigiano e del Veneto dove si sono manifestati i casi. Abbiamo chiesto loro di rendersi

responsabili e qualora siano stati in questi territori di sottoporsi al tampone per evitare di contagiare i colleghi. Per il momento, nonostante tutto, non c'è preoccupazione ma grande attenzione. Abbiamo sospeso i voli extraUe e stiamo valutando se sospendere tutti i viaggi fuori dall'Italia. In queste ore decideremo anche se ricorrere allo smart working, consentendo là dove è possibile di lavorare da casa. Insomma stiamo assumendo tutti i provvedimenti necessari dalle cose più piccole, come l'Amuchina e i disinfettanti per le mani in reception e in tutte le aree dell'azienda. Altro nodo importante da sciogliere in queste ore è quello dei fornitori e delle modalità per l'ingresso in azienda».

L'emergenza in provincia di Pavia

L'ECONOMIA

Le aziende pavese reggono l'80% lavora a pieno regime

Gli industriali sono preoccupati, ma non pessimisti. L'emergenza Coronavirus è una batosta ma non ha messo in ginocchio il sistema produttivo pavese: «L'80 per cento delle aziende sta lavorando a pieno regi-

me - rassicura il presidente di Confindustria Pavia Nicola de Cardenas - i nostri nemici, adesso, sono il panico e le fake news perché alimentano un danno di immagine per le aziende».

L'INTERVISTA

Stefano Romano

L'emergenza Coronavirus è una batosta, ma non ha messo in ginocchio il sistema produttivo pavese: «L'80 per cento delle aziende sta lavorando a pieno regime e il restante 20 per cento che ha avuto i primi problemi è già al lavoro per superarli - rassicura il presidente di Confindustria Pavia Nicola de Cardenas - i nostri nemici, adesso, sono il panico e le fake news: il panico perché porterebbe ad avere atteggiamenti irrazionali, le fake news perché alimentano un danno di immagine per le nostre aziende che a lungo termine sarebbe devastante. Soprattutto nei confronti dei clienti stranieri».

Partiamo dalla situazione, presidente: ricadute sul tessuto economico ci sono già? E di che portata?

«Ricadute ovviamente ci sono e ci saranno anche in futuro. Quantificarle, al momento, non è ancora possibile soprattutto perché dipendono dalla durata che avrà questa crisi. Se l'allarme Coronavirus è quindi le limitazioni imposte per motivi san-

verebbero. È proprio l'incertezza uno dei principali problemi che le imprese si trovano ad affrontare».

Incertezza a parte quali sono i problemi che le imprese pavese devono affrontare in questi giorni?

«Alcune aziende hanno collaboratori che vivono nella zona rossa del lodigiano che non possono lasciare i paesi "cinturati" e quindi non riescono ad andare sul posto di lavoro. In questi casi, naturalmente, ci si adatta: la salute dei lavoratori per le nostre aziende deve essere, ed è, una priorità. È necessario quindi contemperare questa esigenza con la necessità di mandare avanti una fabbrica. Poi ci sono problemi legati al rifornimento di semilavorati: scontiamo ancora alcune difficoltà di rifornimento di semilavorati dalla Cina, mentre per l'export, al momento, non ci sono ancora ripercussioni. La terza difficoltà su cui mettere l'accento è la gestione delle fake news».

Come impattano le fake news sulle aziende?

«C'è un rischio enorme di danno di immagine. Ci sono imprese concorrenti di Paesi stranieri che hanno già iniziato a contattare i clienti delle nostre imprese dicendo di essere pronti a rifornirli se il sistema Pavia dovesse

MONTEBELLO

«Nel centro commerciale più sicurezza»

La direzione del centro commerciale di Montebello si è subito mossa per garantire maggiore sicurezza agli utenti e ai clienti. «In riferimento al riscontro di un caso positivo al virus Covid-19 risultante nel centro commerciale Montebello - si legge in una nota di ieri - la direzione rende noto che, già da alcune settimane, sono state introdotte delle procedure di sanificazione degli spazi comuni del centro commerciale al fine di prevenire eventuali infezioni dal suddetto virus.

La sanificazione delle superfici e pavimenti viene effettuata mediante prodotti disinfettanti contenenti alcol al 75% e a base di cloro all'1%, che hanno caratteristiche tali da uccidere virus e batteri, che sono normalmente utilizzati nelle strutture sanitarie e nelle cucine dei ristoranti. Inoltre, in via precauzionale il sistema di trattamento dell'aria dell'intero Centro Commerciale è stato



Il presidente di Confindustria Pavia Nicola de Cardenas. A destra Gianpietro Guatelli (Ascom, in alto) e Mauro Loquerio (esercenti)

e che è assolutamente in grado di reagire allo shock degli interventi sanitari per l'emergenza Coronavirus».

Quali sono i comparti più a rischio per l'emergenza sanitaria?

«Naturalmente tutti i settori manifatturieri che in qualche modo sono collegati al turismo e alle attrezzature per la ristorazione che già stanno affrontando un rallentamento anche importante. Se la crisi proseguirà a lungo, però, ripercussioni ar-

te operative: l'80 per cento lavora a pieno regime e il 20 per cento che ha risentito delle prime ripercussioni dell'emergenza sanitaria non ha fermato gli impianti, ma solo rimodulato alcune procedure. Le aziende che hanno disposto chiusure temporanee lo hanno fatto soltanto in via del tutto precauzionale perché la tutela della salute dei lavoratori è una priorità che nessuno di noi dimentica».

Cosa chiede il sistema Pavia alla istituzioni per si-

nesso a punto una serie di interventi di sostegno fiscale nelle prossime ore ci aspettiamo che ci siano interventi sostanziali anche per le zone coinvolte. Interventi ci non possono essere generici, ma devono essere mirati al sostegno dei settori più colpiti e dei territori, con quello della provincia di Pavia, con le loro specificità».

In una situazione come quella attuale qual è il ruolo di una associazione come Confindustria Pavia?

«Insieme a Confindustria

Il presidente di **Confindustria** Como preoccupato di fronte all'emergenza ma anche proiettato nel futuro: «Tessuto di imprese da rafforzare»

«IMPARARE DALLA CRISI PER USCIRNE PIÙ FORTI»

ENRICO MARLETTA

Preoccupato, molto preoccupato, ma anche in questa occasione Aram Manoukian, presidente di **Confindustria** Como, non solo non perde la calma ma si sforza di leggere ciò che sta avvenendo cercando di trarne un messaggio utile per il futuro, un insegnamento. Nel mezzo dello tsunami, lo sguardo di **Manoukian** è sì focalizzato sul presente in un lavoro di assistenza alle aziende alle prese con l'emergenza ma è anche proiettato al futuro nell'idea, il vero focus del suo mandato, che il tessuto delle imprese comasche si debba rafforzare, si debba mettere in condizioni più sicure per essere meno esposto ai venti, imprevedibili, delle crisi internazionali.



Aram Manoukian, imprenditore, presidente di **Confindustria** Como

Confindustria Lombardia

I punti prioritari per le imprese

Psicosi e panico

Contrastare un pericoloso clima di psicosi e panico pur mantenendo una attenzione elevata per evitare l'allargamento della zona rossa

Comunicazione

Prevedere una campagna di comunicazione rivolta all'estero per evitare che la Lombardia sia percepita come una zona a rischio

Danni

Prevedere un pacchetto di misure condivise per attutire i danni al sistema produttivo, con parti-

colare riferimento alle risorse per cassa integrazione ordinaria e in deroga

Servizi pubblici

Evitare le interruzioni dei servizi pubblici e amministrativi che stanno avvenendo in maniera del tutto sordinata (enti locali, Aps, Inps, etc)

Forza maggiore

Chiarire la natura di causa di forza maggiore dell'ordinanza della Regione per fugare dubbi sull'interpretazione delle clausole dei contratti sottoscritti dalle imprese

prattutto perché questa emergenza si è innestata su una situazione già critica, da mesi le ricadute del Coronavirus sono percepite negativamente dalle aziende che hanno intense relazioni con la Cina. Ho ben presente il segnale di difficoltà, ad esempio, che arriva dal nostro distretto tessile che si trova costretto ad affrontare le ripercussioni sul mercato del lusso della crisi in Cina. C'è un rallentamento, per alcune aziende tessili si torna a parlare di cassa integrazione nelle prossime settimane. Così come seguò da vicino le nostre aziende del legno, interessate dal rinvio del Salone. Non sono situazioni positive ed è evidente che massima è l'attenzione dell'associazione.

C'è l'urgenza dei problemi continenti, eppure lei dice occorre anche una riflessione di medio lungo periodo. Cosa intende dire di preciso? Guardi, io da imprenditore, credo che sia possibile analizzare questa emergenza anche in prospettiva, cercando di ricavarne, se possibile, qualche spunto, qualche insegnamento utile. Penso, da questo punto di vista, che gli imprenditori, alla luce di questa crisi, debbano ancora di più riflettere sul rischio di stare "soli". Il mercato globale ci espone a rischi dirompenti, spesso improvvisi, di fronte ai quali la singola azienda si trova in condizione di estrema incertezza. Nessuno in un contesto del genere si può considerare al riparo, oggi c'è il Coronavirus, domani avremo magari una crisi internazionale di altra natura. Dobbiamo lavorare a rafforzare il tessuto delle nostre imprese,

dobbiamo improntare la nostra strategia di imprenditori intorno a parole chiave come alleanza, collaborazione, coesione. Allora si avremo un sistema con le spalle più larghe, con anticorpi efficaci per affrontare gli imprevisti. È chiaro che in queste ore prevale l'azione di assistenza ma le associazioni di impresa hanno un ruolo chiave anche in ottica preventiva. Sento come una precisa responsabilità quella di dare oggi alle imprese gli strumenti più efficaci per gestire gli eventuali problemi di domani.

La politica ha affrontato l'emergenza in modo corretto?

Mi ha colpito l'enfasi con cui il presidente del consiglio ha usato l'espressione "collaborazione", la stessa che ho scelto io nell'assemblea di inizio mandato. La coesione è decisiva nei momenti di difficoltà, ma dovrebbe ispirare sempre l'azione della politica e delle imprese.

Il sindaco Sala, a margine del rinvio del Salone del Mobile, ha sostenuto la necessità di combattere il virus della sfiducia. Condividi?

Ha ragione, io sono ancora più positivo e leggo questa situazione di difficoltà come un'occasione che ci è data per rimetterci in discussione e diventare più forti.

Tornando all'emergenza Coronavirus, ritiene che siano state adottate decisioni eccessivamente rigide? Non mette in discussione la necessità delle decisioni assunte per prevenire la diffusione del virus. Mi limito a dire che in un contesto come il nostro, segnato da divisioni e con una socialità così fragile, la decisioni assunte hanno avuto la conseguenza di fermare tutto a causa dell'irrazionalità con le quali sono state accolte e l'economia inevitabilmente ne è uscita devastata.

Richieste concrete da sottoporre al Governo?

Confindustria, a livello lombardo, si è già attivata sottoponendo alla Regione un pacchetto di interventi che è già stato raccolto. Superata la fase più critica, è evidente che sarà necessario definire provvedimenti per le aziende danneggiate.

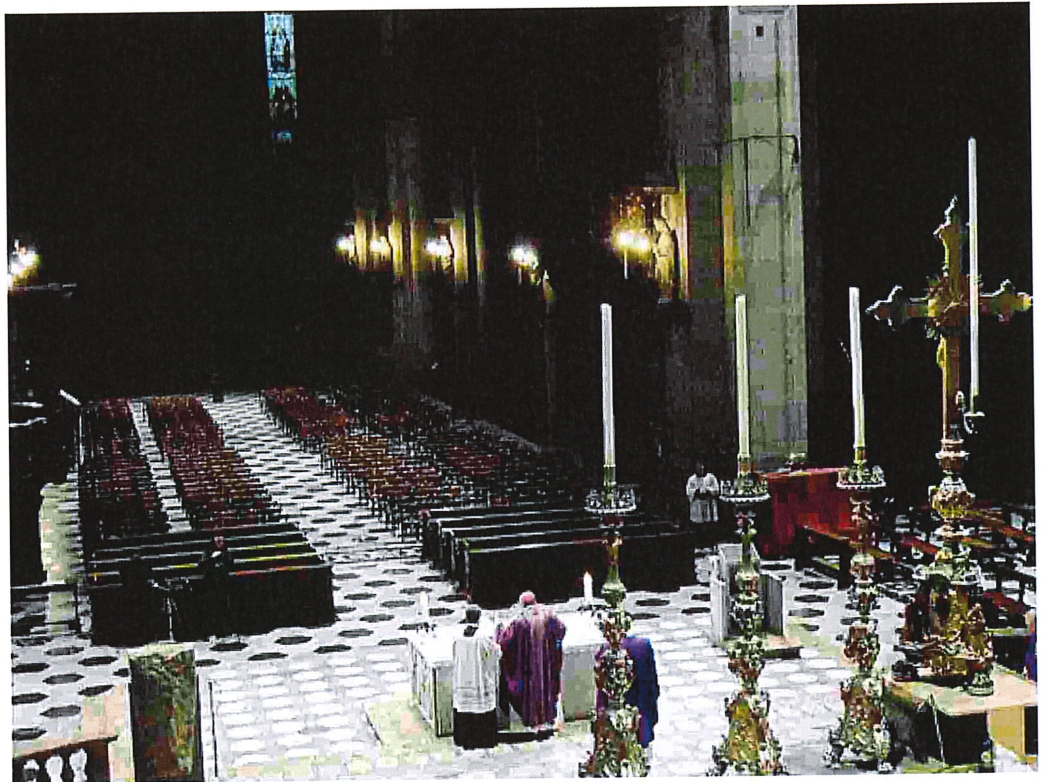
Coronavirus, l'economia in crisi Ma le imprese non si arrendono

Como, **Manoukian**: «Ne usciremo più forti». Alla Ratti confermati gli investimenti

Certo la botta del Coronavirus in un comparto economico che già sta vivendo una fase non facile non ci voleva. Ma le imprese comasche sono decise a reagire e combattere. Si fa portavoce della tendenza il presidente di **Confindustria** Como, Aram **Manoukian** che parla di «eccessiva emotività nell'affrontare le situazioni di emergenza e questo non aiuta l'economia». Però il leader degli imprenditori comaschi dice certo che «sia possibile analizzare questa emergenza anche in prospettiva, cercando di ricavarne, se possibile, qualche spunto, qualche insegnamento utile», soprattutto in termini di coesione tra le aziende.

Non è pessimista neppure Sergio Tamborini, amministratore delegato della Ratti, che ha deciso di confermare gli investimenti programmati: «Questo clima non aiuta ma la nostra azienda è solida e supereremo le difficoltà».

SERVIZI ALLE PAGINE 2-9



Il vescovo durante la celebrazione del solenne Pontificale delle Ceneri nel Duomo deserto



IL PRESIDENTE DEGLI INDUSTRIALI

**Basta farci male da soli
 È il momento di pensare
 a investire sul futuro**

VARESE -«Ci stiamo facendo male da soli. Le imprese stanno lavorando regolarmente. Le persone vanno in ufficio e nelle fabbriche. Basta con dichiarazioni autolesioniste, anche da parte dei nostri rappresentanti, che, con le loro affermazioni, stanno mettendo in quarantena la nostra economia. Con danni che nel medio termine, non solo nel breve, rischiano di essere ingenti». Roberto Grassi, presidente dell'Unione Industriali della provincia di Varese, questa volta alza la voce per difendere i "suoi" imprenditori e, soprattutto, evitare che anche il Varesotto venga messo ko dal Coronavirus. La sua è una battaglia che si gioca su due fronti, quello locale e, come è ovvio, quello nazionale: è a Roma che si dovrebbero prendere decisioni che vadano nella direzione del sostegno alle imprese. «Nessuno vuole nascondere che siamo di fronte ad una emergenza sanitaria - continua GRassi - Ma non possiamo neanche lasciarci



andare ad affermazioni che annientano gli sforzi che le imprese stanno portando avanti per continuare a lavorare pur in uno scenario difficile, che, proprio perchè tale, richiede a tutti equilibrio nelle esternazioni». C'è una materia prima di cui oggi le imprese hanno bisogno. È quella che Grassi definisce «senso della ragione nell'opinione pubblica nazionale e internazionale. A far male all'economia, oggi, non è tanto il Coronavirus ma la psicosi che sta dilagando a un ritmo dieci volte più veloce del virus. E a farne le spese rischiano di essere imprese e lavoratori, quando in realtà nelle aziende la situazione è iper controllata». Il presidente indica quindi una via da seguire: « Servono provvedimenti eccezionali per il rilancio dell'economia, per investire sul futuro. Proprio adesso. Perchè è questo il momento di rilanciare con segnali tangibili di fiducia. Provvedimenti rapidi e incisivi per tutta la Lombardia e tutto il Paese. Perchè è tutta l'Italia ad essere zona rossa, economicamente parlando».

E.Spa.

© RIPRODUZIONE RISERVATA



064957

VN

Busto Arsizio/Altomilanese



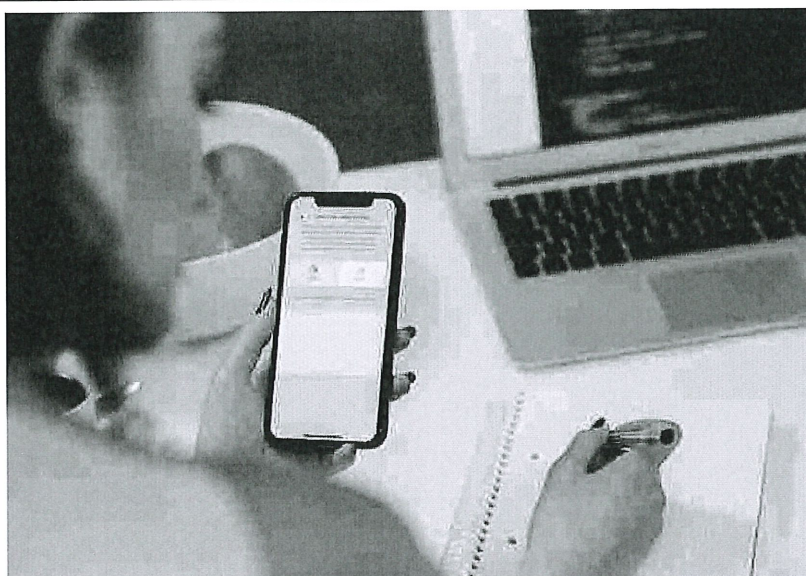
MEDIA

Coronavirus: perché è importante che le aziende comunichino quello che stanno facendo

Producono macchinari o beni che possono aiutare in questo momento di crisi? Che cosa sono in grado di fare anche in aree di crisi? Che provvedimenti hanno preso? Che cosa stanno facendo per salvare il proprio business? Hanno un know how da condividere? I consigli dell'agenzia giornalistica di comunicazione Eo Ipso (www.eoipso.it)

[coronavirus](#) [eoipso](#) [chiara porta](#) [marino pessina](#)





Informare è importante per le aziende che si rivolgono direttamente al consumatore finale, ma non solo. Dopo la comunicazione della sospensione di eventi pubblici, occorre fare un passo in più ed andare oltre. Un passo nella direzione della speranza, ma anche del servizio, per tutelare tutti, ma soprattutto le persone più deboli. «È comunicazione di crisi (o *crisis communication*) – spiegano **Marino Pessina e Chiara Porta** dell'agenzia giornalistica di comunicazione **Eo Ipso**. Lo stanno facendo le aziende sanitarie, ma i servizi sono tanti, sia per i privati che per il business. Dalla comunicazione di questo momento può nascere la speranza. Le risposte devono arrivare direttamente dalla fonte, per evitare disinformazione e **fake news**. Una corretta informazione accresce il livello di conoscenza, crea un clima di fiducia e permette alle aziende di dimostrare la propria credibilità, anche e soprattutto in questa situazione, sia verso i clienti che gli stakeholder».

La gestione di una crisi è "fluida" per definizione, quindi non imbrigliabile in schemi, esistono dei protocolli, ma non un vero ABC di comportamento, richiede una profonda conoscenza dei meccanismi tecnici di gestione. Per questo è importante, se non si hanno risorse interne, rivolgersi a dei professionisti del mondo del giornalismo. Non si sottraggono professionalità all'azienda e nel contempo si mette in atto una strategia verso l'esterno.

«Comunicare in questo momento è servizio per l'intera comunità. Che

I PIÙ VISTI

Articoli Foto Video

- » **Legnano** - Due casi di Coronavirus all'ospedale di Legnano: uno è un primario dell'ospedale di Alzano Lombardo
- » **Milano** - Caso sospetto di coronavirus nello staff del presidente Fontana
- » **TEMPO REALE** - Coronavirus, le notizie aggiornate di Giovedì 27 febbraio
- » **Malpensa** - Ultimi voli Air Italy, addio ai passeggeri con regalino e "bugie"
- » **Canton Ticino** - Coronavirus: ecco i provvedimenti adottati dalla Svizzera

Gallerie Fotografiche WebTV Blog Live



Il giardinetto di Liala

cosa sono in grado di fare le aziende anche in aree di crisi? – continuano gli esperti di Eo Ipso – Producono beni che possono essere utili in questo momento alla gestione dell'emergenza? Chi si occupa di servizi, a partire dal telelavoro, lo **smartworking**, può avere molto da insegnare. **C'è un know how da condividere?** Le associazioni di categoria hanno il polso della situazione dei loro associati, cosa sta succedendo? È essenziale comunicarlo, anche semplicemente con un comunicato stampa di prodotto o con una nota di commento, in modo da raggiungere, attraverso i media, il maggior numero di persone possibile. La comunicazione ha diversi livelli, dal locale al nazionale, e la trasparenza messa in atto crea fiducia in dipendenti, clienti e stakeholder. L'obiettivo è sempre quello di ridurre al minimo gli effetti negativi generati dalla crisi e preservare la reputazione aziendale. Ma in questo momento si va oltre. La rete di comunicazione può servire non solo a socializzare le proprie difficoltà, ma anche a condividere soluzioni e a dare materiale di riflessione per chi prende decisioni politiche».

Per chi si rivolge ad altre aziende, presi i primi provvedimenti, organizzati a casa i dipendenti con il telelavoro, per coloro che possono, è fondamentale comunicare quello che si fa, ma anche spiegare le difficoltà che si stanno vivendo e come le si sta affrontando. I dipendenti sono

sicuramente già stati avvertiti sulle politiche messe in atto all'interno dell'azienda. Può essere interessante farlo sapere anche all'esterno, per condividere le politiche attuate. Ci sono iniziative in corso in azienda? Quanti sono attivi nel volontariato? Che cosa si sta facendo? Farlo sapere può essere un aiuto per tutti. Le domande sono tante.

In caso di infezioni è essenziale una rapida comunicazione interna su tutti i dipendenti, in modo da aiutare il lavoro dei medici ed evitare al più possibile i contagi, per tutelare soprattutto le persone deboli che sono le più a rischio.

COMUNICARE NELL'OTTICA DEL SERVIZIO

Facciamo degli esempi, consci del fatto che ce ne possono essere molti altri.

Come azienda produciamo dei beni utili per sterilizzare o abbiamo dei tecnici o dei laboratori che stanno studiando una soluzione per questa malattia. Fare il punto della situazione, oltre ad alzare la reputazione aziendale, cosa non secondaria, può dare speranza a tutti.



Comunità

INVIA un contributo

Terziario: ci occupiamo di smart-working o di comunicazione o siamo in un altro settore e abbiamo informazioni da condividere. Facciamolo! Le scuole come si stanno organizzando? Le associazioni di categoria cosa hanno da dire?

I social in questi giorni sono stati invasi da foto di supermercati vuoti, ma gli scaffali sono stati poi riempiti e non tutti i punti vendita sono stati presi d'assalto. Per il direttore del punto vendita può essere semplice sapere dove la situazione è migliore e comunicarlo, a partire dal web, per passare poi ai social e ai media. Una regola che vale per tutti, grandi e piccoli punti vendita. E anche per le farmacie, dove è sempre più difficile trovare disinfettanti in gel e mascherine. Noi abbiamo iniziato con questo comunicato stampa.

di Redazione
redazione@varesenews.it

Publicato il 27 febbraio 2020

Tweet

Lettere al direttore	Foto dei lettori
Matrimoni	In viaggio
Auguri	Nascite

Servizi

Voli	Autostrade
Farmacie	Trenord
Ferrovie dello stato	Navigazione Laghi
Prenotazioni Sanitarie	Aziende Ospedaliere

Ricordiamo i nostri cari

LEGGI I COMMENTI

TAG ARTICOLO [coronavirus](#) [eoipto](#)

COMMENTI

Accedi o registrati per commentare questo articolo.

L'email è richiesta ma non verrà mostrata ai visitatori. Il contenuto di questo commento esprime il pensiero dell'autore e non rappresenta la linea editoriale di VareseNews.it, che rimane autonoma e indipendente. I messaggi inclusi nei commenti non sono testi giornalistici, ma post inviati dai singoli lettori che possono essere automaticamente pubblicati senza filtro preventivo. I commenti che includano uno o più link a siti esterni verranno rimossi in automatico dal sistema.

DALLA HOME



VARESE
Parte da Varese la riscossa social dei musei contro l'emergenza



VARESE
Accoltellato al gluteo col coltellino svizzero



GERMIGNAGA
Frontale sulla provinciale a Germignaga, tre feriti



LOMBARDIA
Si alza il vento, aumenta il rischio di incendi boschivi

LA COMMUNITY DI VARESENEWS

Accedi Invia contributo Newsletter

Loro ne fanno già parte

Ultimi commenti

Rossella Raeli su Il decalogo di Telefono Azzurro per spiegare ai bambini il coronavirus

Felice su Fontana si mette in autoisolamento dopo un caso di coronavirus nel suo staff

Felice su Musica contro il Coronavirus: la tradatese Alice Mazzoni lancia i social-concerti

Giorgio Martini Ossola su Fontana si mette in autoisolamento dopo un caso di coronavirus nel suo staff

**Confartigianato: affrontiamo un enorme problema sanitario, sociale ed economico
E intanto Confindustria ha approntato una task force di supporto alle aziende**

Le imprese: un conto drammatico

VIGEVANO - L'incubo ora è la recessione economica. Sull'emergenza sanitaria è difficile fare previsioni, ma su quella economica sì. L'Italia bloccata e nel panico rischia di subire danni gravissimi. E lo sanno bene le associazioni degli im-

prenditori. «È una grossa mazzata per le imprese», dice senza mezzi termini Luigi Grechi, presidente di Confartigianato Imprese Vigevano e Lomellina. Segnali che erano già arrivati dalla settimana della moda: «Con l'assenza completa di

tutti i compratori della Cina e del Sud Est asiatico, avevamo compreso che l'impatto del Covid-19 sulle imprese sarebbe stato notevole, anche per il sistema economico della Lomellina e, in particolare, per le filiere di calzatura e pelle».

«Siamo di fronte a un enorme problema sociale, sanitario ed economico», ammette Grechi, che prova a illustrare il quadro della situazione: «Ci sono imprese che, per fare un esempio, hanno bloccato l'accesso ai fornitori e altre che interagiscono attraverso operatori dotati di mascherina. Prevenzione o, in alcuni casi, anche psicosi alla quale è difficile, in un contesto di incertezza così forte, porre un rimedio». Le imprese secondo Grechi «sono spaesate ed è difficile avere idea di come potremo affrontare la situazione e di quale sarà il bilancio finale di questo tsunami».

C'è però fiducia nella capacità di reazione del sistema economico locale: «Quando, nei giorni scorsi, mi hanno chiamato alcuni amministratori locali per chiedere quale sarebbe stata la reazione delle imprese, ho risposto con convinzione che, come sempre, gli imprenditori sarebbero andati in ufficio e avrebbero affrontato i problemi giorno dopo giorno». Il tessuto di micro, piccole e medie imprese della Lomellina, insomma, a giudizio del presidente Luigi Grechi non si farà trovare impreparato o, quantomeno, non arretrerà. «La sensazione è quella di vivere un momento surreale e credo di poter condivi-



Luigi Grechi



Nicola De Cardenas

I primi segnali già dalla settimana della moda»

Adeguarci alle misure e assistere le imprese»

dere questo stato di cose con tutti i cittadini. Ma le aziende, noi imprenditori, resteremo un pilastro del territorio, del lavoro e dell'occupazione». «L'importante - è il monito - sarà ottenere da parte di tutti gli organi decisionali competenti nella gestione dell'emergenza il massimo dell'interlocazione e della sinergia». Perché, è il ragionamento del presidente, «lasciare sole in questo momento le Pmi significherebbe abbandonare il mercato interno sull'orlo del burrone. In attesa che un filo di vento lo spinga di sotto». A essere colpite, nel settore artigiano, non sono solo le piccole fabbriche del settore calzaturiero o meccanico. Come

spiega Grechi in difficoltà è tutto il comparto dei servizi, a partire da quelli che si occupano di benessere, dalle acconciature ai massaggi. Ma i problemi per le aziende della nostra provincia sono apparsi immediati anche quando è stata disposta la creazione della "zona rossa" nel Lodigiano. Confindustria Pavia ha risposto creando una unità di gestione. «Alcune imprese hanno ripercussioni a causa delle procedure di quarantena messe in atto sul territorio lodigiano. Sono imprese che stiamo già assistendo e che operano nella nostra provincia: le prime parole del presidente di Confindustria Pavia,

Nicola De Cardenas - ma risentono degli effetti sul loro occupati che provengono dalle zone direttamente interessate dagli interventi di quarantena». «Da subito abbiamo attivato una unità per la gestione delle emergenze sul nostro territorio - spiega il presidente - La nostra deve essere un'azione che si snoda su tre punti cardine: equilibrio, sostegno e prevenzione. Equilibrio perché è cruciale affrontare l'emergenza avendo chiara conoscenza di ciò che accade e forti competenze per mettere in atto, se il caso, contromisure efficaci». «Apprensione e informazioni frammentarie non servono - prosegue De Cardenas - Servono invece esperienza e una cultura della sicurezza adeguate. Sostegno perché è imprescindibile lavorare e confrontarci con le istituzioni per sostenere il reddito del lavoratore e la continuità operativa delle imprese in questa situazione. Prevenzione perché, come cittadini oltre che come imprenditori, «dobbiamo adeguarci alle misure adottate contro la diffusione del virus, misure che non possiamo che condividere e sottoscrivere». «Raccomandiamo alle aziende - conclude - di implementare soluzioni e procedure interne per arginare ulteriormente i fenomeni di diffusione».

Confindustria Pavia vicina alle imprese per fronteggiare l'emergenza Coronavirus



Il presidente Nicola de Cardenas: "Servono equilibrio, sostegno e prevenzione"

"Alcune imprese stanno già avendo ripercussioni a causa delle procedure di quarantena messe in atto sul territorio lodigiano. Sono imprese che stiamo già assistendo e che operano nella nostra provincia, ma risentono degli effetti sui loro occupati che provengono dalle zone direttamente interessate dagli interventi di quarantena". A dichiararlo è stato Nicola de Cardenas, presidente degli industriali pavesi. "Confindustria Pavia è vicina ai lavoratori, alle loro famiglie e alle imprese toccate dagli effetti che le procedure sanitarie stanno avendo sulle industrie pavese e lodigiane, le ultime, coinvolte dalla presenza di diversi casi di Covid-19". "Da subito abbiamo attivato una unità per la gestione delle emergenze sul nostro territorio - racconta Nicola de Cardenas - La nostra deve essere un'azione che si snoda su tre punti cardine: equilibrio, sostegno e prevenzione". "Equilibrio perché è cruciale affrontare l'emergenza avendo chiara conoscenza di ciò che accade e forti competenze per mettere in atto, se il caso, contromisure efficaci. Apprensione e informazioni frammentarie non servono. Servono invece esperienza e una cultura della sicurezza adeguate". "Sostegno perché è imprescindibile lavorare e confrontarci con le Istituzioni per sostenere il reddito dei lavoratori e la continuità operativa delle imprese in questa situazione". "Prevenzione perché, come cittadini oltre che come imprenditori, dobbiamo adeguarci alle misure adottate contro la diffusione del virus, misure che non possiamo che condividere e sottoscrivere. Raccomandiamo alle aziende di implementare soluzioni e procedure interne per arginare ulteriormente i fenomeni di diffusione". "Chiediamo alle imprese di fare riferimento, come sempre, a Confindustria Pavia, per ciò che riguarda domande, chiarimenti e un quadro aggiornato della situazione. L'unità di gestione che abbiamo attivato, composta dai funzionari esperti nell'area relazioni industriali e lavoro, risponde proprio a queste esigenze. Sul nostro sito web e sui nostri canali social - spiega il presidente di Confindustria Pavia - sono presenti tutte le informazioni per contattare il nostro personale, già pienamente operativo". "Assieme a tutto il Consiglio di Presidenza seguiamo con grande attenzione gli sviluppi. Nessun allarmismo e massima fiducia - conclude de Cardenas - nei confronti delle autorità che stanno gestendo questi eventi".



CONFINDUSTRIA

Sezione: ASSOCIAZIONI CONFINDUSTRIA

QUIL GIORNO

Pavia

Dir. Resp.: Sandro Neri

Tiratura: 69.133 Diffusione: 42.360 Lettori: 234.000

Rassegna del: 28/02/20

Edizione del: 28/02/20

Estratto da pag.: 38

Foglio: 1/1

Confindustria: operativo l'80% delle aziende ma preoccupa il futuro

PAVIA

Consapevoli e preoccupati di ciò che sta accadendo, ma al lavoro, come sempre. «Da subito abbiamo attivato un'unità per la gestione delle emergenze sul nostro territorio»: Nicola de Cardenas, presidente di Confindustria Pavia, spiega cosa sta facendo in questi giorni l'associazione pavese degli industriali per le imprese che stanno

avendo ripercussioni per l'emergenza coronavirus. Già da sabato è infatti iniziata l'assistenza per quelle aziende della provincia che hanno lavoratori residenti nella 'zona rossa' e che hanno dovuto rimodulare i turni di lavoro per l'assenza di chi è in isolamento. Ma l'80% delle imprese pavese sarebbe comunque pienamente operativo.

Quel che preoccupa maggiormente gli industriali pavesi è l'allarme diffuso tra la popolazione e le ripercussioni negative nelle relazioni commerciali

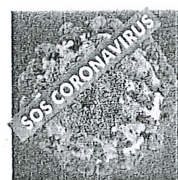
con l'estero. Già ci sarebbero oggettivi problemi di reperimento e di approvvigionamento delle materie prime e dei semilavorati. **S.Z.**



Peso: 9%

ECONOMIA

Le reazioni all'emergenza

L'INTERVENTO ADOTTATO
SI SNODA SU TRE PUNTI:
EQUILIBRIO, SOSTEGNO
E PREVENZIONERACCOMANDAZIONE
ALLE AZIENDE ASSOCIATE:
IMPLEMENTARE SOLUZIONI
E PROCEDURE INTERNE

Confindustria attiva l'unità di gestione

PER FRONTEGGIARE L'EMERGENZA CORONAVIRUS, LA PRESA DI POSIZIONE IMMEDIATA DEGLI INDUSTRIALI

«**A**lcune imprese stanno già avendo ripercussioni a causa delle procedure di quarantena messe in atto sul territorio lodigiano. Sono imprese che stiamo già assistendo e che operano nella nostra provincia». Sono queste le prime parole del presidente di Confindustria Pavia, Nicola de Cardenas, che sottolinea il fatto che gli imprenditori «risentono degli effetti sui loro occupati che provengono dalle zone direttamente interessate dagli interventi di quarantena. Confindustria Pavia è vicina ai lavoratori, alle loro famiglie e alle imprese toccate dagli effetti che le procedure sanitarie stanno avendo sulle industrie pavese e lodigiane, le ultime, coinvolte dalla presenza di diversi casi di Covid-19.

«Da subito abbiamo attivato una unità per la gestione delle emergenze sul nostro territorio - aggiunge Nicola de Cardenas - La nostra deve essere un'azione che si snoda su tre punti cardine: equilibrio, sostegno e prevenzione. Equilibrio perché è cruciale affrontare l'emergenza avendo chiara conoscenza di



ciò che accade e forti competenze per mettere in atto, se il caso, contromisure efficaci. Apprensione e informazioni frammentarie non servono. Servono invece esperienza e una cultura della sicurezza adeguate.

Sostegno perché è imprescindibile lavorare e confrontarci con le istituzioni per sostenere il reddito dei lavoratori e la continuità operativa delle imprese in questa situazione. Prevenzione perché, come cit-

tadini oltre che come imprenditori, dobbiamo adeguarci alle misure adottate contro la diffusione del virus, misure che non possiamo che condividere e sottoscrivere. Raccomandiamo alle aziende di implementare soluzioni e procedure interne per arginare ulteriormente i fenomeni di diffusione».

Il presidente De Cardenas chiede alle imprese di fare riferimento, come sempre, a Confindustria Pavia, per ciò che riguarda domande, chiarimenti e un quadro aggiornato della situazione. «L'unità di gestione che abbiamo attivato - precisa - è composta dai funzionari esperti nell'area relazioni industriali e lavoro, e risponde proprio a queste esigenze».

Sul sito web dell'Associazione e sui canali social sono presenti tutte le informazioni per contattare il personale, già pienamente operativo.

«Assieme a tutto il consiglio di presidenza seguiamo con grande attenzione gli sviluppi - conclude de Cardenas - Nessun allarmismo e massima fiducia nei confronti delle autorità che stanno gestendo questi eventi».

**I negozianti fanno i conti con il crollo verticale degli incassi
Gli artigiani: «Ci stiamo riprendendo dopo il primo shock»**

Voghera cerca la normalità «Adesso è l'ora di ricominciare»

VOGHERA. La gente ha ancora paura ma c'è una piccola ripresa e un cauto ottimismo. I vogheresi sembrano essersi lasciati alle spalle il weekend e il lunedì nero che li aveva visti correre ai supermercati per accaparrarsi ogni tipo di genere alimentare (e non solo) per far fronte all'emergenza Coronavirus. Insomma la città cerca di darsi una scrollata e questa mattina il mercato, come già successo martedì scorso, si terrà regolarmente. Il primo a cercare di smorzare l'allarmismo è proprio il sindaco di Voghera **Carlo Barbieri**: «Pian piano stiamo tornando alla normalità. La situazione direi che è sotto controllo e proprio per questo abbiamo autorizzato regolarmente il posizionamento delle bancarelle per il tradizionale mercato. Come amministrazione - continua Barbieri - stiamo cercando di dare impulsi positivi alla cittadinanza evitando allarmismi inutili». La conferma che i vogheresi si stiano scrollando di dosso la grande paura, dopo la notizia dei contagiati all'ospedale cittadino e dei numerosi casi registrati a Codogno, arriva anche da Piero Lugano, a capo della catena di supermercati Gulliver presente in sei province. «Dopo i primi tre o quattro giorni di paura che ha visto la gente fare grandi scorte di prodotti a lunga conservazione stiamo tornando alla normalità e lo testimoniano gli incassi di mercoledì e di ieri. In tutti i nostri punti abbiamo avuto - sottolinea ancora Lugano - una crescita omogenea di vendite e in particolare nei supermercati vicini alla zona rossa e mi riferisco in modo particolare a Broni, Stradella e Piacenza. Da parte nostra, grazie al continuo approvvigionamento da parte dei fornitori, siamo sempre riusciti a garantire tutti i beni di prima necessità». C'è stato invece un crollo, che ancora si registrava anche nella giornata di ieri, delle affluenze nei bar, questo nonostante gran parte dei locali gestiti dai cinesi abbiano chiuso. «Da quando è stata emessa l'ordinanza di Regione Lombardia che limita gli orari di apertura - sottolinea **Elena Merli** titolare del bar Barocco di Piazza del Duomo - c'è stato un vero e proprio crollo. Abbiamo trascorso alcune giornate contando i clienti sulle dita di una mano». Uno dei barbieri storici di Voghera, **Mimmo Petruzza**, si lamenta a sua volta: «In una settimana abbiamo avuto un calo di almeno il 40 per cento. Abbiamo dei lunghi momenti dove in negozio non si vede un'anima. La gente ha paura, è terrorizzata. Da parte nostra sterilizziamo tutto dalle forbici ai rasoi, credo ci sia un allarmismo esagerato». Va meglio per quel che riguarda gli artigiani che operano in città. La conferma arriva da **Mario Campeggi**, direttore dell'Associazione Artigiani, che sottolinea: «C'è stato un piccolo calo di lavoro ma Voghera si è subito ripresa. Dopo qualche giorno di paura la gente ha capito che forse si è un po' esagerato nel trattare questo caso». «Dopo alcuni giorni dove siamo stati letteralmente presi d'assalto - sottolinea **Patrizia Longo**, medico di base - la situazione si è pian piano normalizzata. Nella sala d'aspetto evitiamo che vi siano più di tre-quattro pazienti per volta. Abbiamo avuto gente che si è presentata più per il panico che per sintomi veri e propri. La situazione sta pian piano tornando alla normalità e per evitare contagi medicinali e ricette li prescriviamo al telefono».

Industria, più controlli e conferenze in video

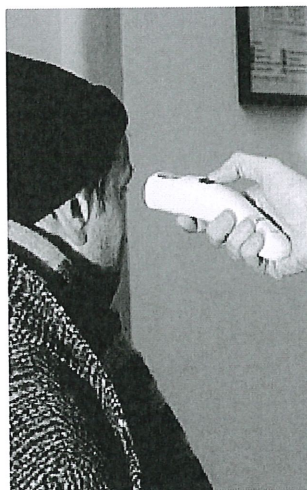
Misure. Mascherine, termometri e mense riorganizzate
Così le imprese reagiscono e rassicurano i mercati

ASTRID SERUGHETTI

Le aziende bergamasche intensificano controlli e igiene nelle loro sedi, trasformando appuntamenti e riunioni in videoconferenze per combattere il coronavirus e superare le preoccupazioni che arrivano dai partner esteri. Confindustria in primis ha dedicato alla questione alcune pagine del sito, molto lette in questi giorni dagli imprenditori, pubblicando le indicazioni di comportamento consigliate o rese obbligatorie dalle normative regionali e nazionali, mentre Ats, attraverso i medici competenti, ha emanato indicazioni di carattere sanitario che le aziende rapidamente hanno messo in atto.

Incremento del telelavoro, promozione delle riunioni virtuali, tramite skype o videoconferenze, e sospensione delle missioni aziendali sono le misure principali adottate, per esempio, da Abb, Sanpellegrino, RadiciGroup, Albini e Tenaris attuate nello specifico per le zone gialle, ma segnalate e comunicate anche al resto delle sedi sul territorio nazionale.

Alla Zanetti, come in altre realtà provinciali, ci si è dotati di termometri digitali per misurare la temperatura ai dipendenti all'ingresso, mentre in altre società viene dedicata un'attenzione particolare alla mensa aziendale. In Tenaris, per esempio, è stata richiesta una disposizione a scacchiera, il personale di servizio utilizza guanti e mascherine ed è stata incrementata l'attività di sanificazione dei locali e delle suppellettili. Scelta simile anche per la Bellini spa che ha potenziato la pu-



In alcune aziende si controlla la temperatura agli ingressi

FOTO COLLEONI

lizia fra i due turni del pranzo, così come del resto delle superfici, mentre RadiciGroup ha sostituito il servizio mensa con una consegna organizzata dei pasti. Mascherine in ufficio e negli altri luoghi di lavoro per la Radiatori 2000 di Ciserano, mentre si registrano un paio di casi di prudenziale quarantena volontaria, uno dipendente della Daminelli srl, l'altro della Losma, rientrato da Singapore due settimane fa, ma che tornerà presto in azienda. Lo stesso Giancarlo Losma, titolare dell'azienda spiega: «I termometri sono introvabili, noi chiediamo ai dipendenti di tenersi controllati, di fronte ai sintomi influenzali, di stare a casa per la sicurezza di tutti, anche se l'assenteismo per malattia di questo febbraio è il più basso da noi registrato». Medesima tranquillità espressa da Efrem Daminelli: «Al momento non ab-

biamo cambiato nulla delle nostre abitudini e i dipendenti condividono il nostro atteggiamento mirato solo alle buone pratiche di contrasto al virus».

In generale la maggioranza dei bergamaschi non svolge smart working, anche se la situazione sta permettendo ad alcune realtà di sperimentare questa e altre forme di lavoro e incontro. Giorgio Donadoni, presidente del gruppo Meccatronici spiega: «Ho inviato lettera a tutti i meccatronici di Confindustria Bergamo consigliando di mantenere anche in futuro le buone pratiche sperimentate adesso, sia perché l'evolversi della situazione è incerto, ma anche per le soluzioni tecnologiche che siamo obbligati a utilizzare, spesso sottovalutandole, si stanno dimostrando dei validi supporti. L'esempio concreto lo fornisce un mio collega che, impossibilitato a recarsi a New York, ha concluso ugualmente il suo affare in 40 minuti via skype».

Alcune aziende registrano preoccupazione da parte dei clienti stranieri che si informano su ordini e commesse. Alla Persico di Nembro si rammaricano della diffidenza che si rileva nei contatti con alcuni clienti esteri benché siano state attivate tutte le indicazioni sanitarie per tutelare la salute dei dipendenti. Situazione analoga alla Santini di Lallio dove la marketing manager Paola Santini afferma: «Alcuni clienti provenienti dall'estero rinunciano a venire nei nostri uffici per paura di essere messi in quarantena una volta tornati nel proprio Paese».

© RIPRODUZIONE RISERVATA

Industriali e artigiani critici: «Ordinanza con zone grigie»

Rilievi delle associazioni

«C'è allarme perché non dobbiamo solo difenderci dal virus, ma perché agli occhi degli altri ora siamo diventati noi il problema. La situazione è complicata: ci sono imprese di altre regioni che hanno rifiutato la visita di nostri funzionari commerciali perché provenienti da aree a rischio e Paesi come la Romania che mettono in quarantena chi arriva dal nord Ita-

lia». Il presidente di Confindustria Bergamo, Stefano Scaglia, misura così l'emergenza: «Nell'ordinanza della Regione restano troppe zone grigie, perché è prevalentemente rivolta alle istituzioni locali, mentre chiarisce poco i comportamenti sui luoghi di lavoro».

Sul sito di Confindustria da ieri campeggia un banner per aiutare le imprese a orientarsi. Molte aziende stanno mettendo in pratica provvedimenti per li-

mitare i contatti fra le persone ricorrendo a videoconferenze e al lavoro da casa, il cosiddetto smart working, «sia per autotutela, sia per senso civico - spiega ancora Scaglia - ma ci sono aspetti organizzativi non sempre facili da gestire. Inoltre, a tutti stiamo raccomandando di attenersi scrupolosamente al rispetto delle norme igieniche indicate dalle autorità competenti non solo sul lavoro, ma anche nella vita privata».

Di zone grigie nell'ordinanza del Pirellone parla anche il presidente di Confindustria Bergamo, Giacinto Giambellini. «Ci sono arrivate richieste di utilizzo di dispositivi di protezione individuale non previsti dalle indicazioni della Regione: in certe situazioni non servono, ma qualcuno ne impone l'obbligo per eccesso di zelo - sottolinea Giambellini - Per non parlare degli aumenti spropositati dei prezzi delle mascherine protettive: in un cantiere abbiamo ricevuto l'obbligo di usarne un tipo particolare che oggi costa 70 euro mentre fino a pochi giorni fa ne costava cinque. Peraltro gli artigiani sono spesso in giro sul territorio e i trasportatori in particolare stanno vivendo un



Stefano Scaglia



Giacinto Giambellini

momento di forte difficoltà».

In attesa di capire come evolverà la situazione Confindustria Bergamo ha deciso di rinviare a data da destinarsi corsi di formazione, convegni e seminari previsti questa settimana, mentre gli associati sono stati invitati a non recarsi nella sede di via Torretta

privilegiando i canali telematici come e-mail e telefono. «Ci stiamo attivando per dare informazioni corrette sul dafarsi esiamo in stretto contatto con Regione, Provincia e Ats per un aggiornamento costante», aggiunge Giambellini.

Proprio per poter dare indi-

cazioni chiare Confindustria e le altre associazioni stanno raccogliendo una serie di domande frequenti a cui dare risposta tramite Ats per aiutare gli imprenditori a decidere come comportarsi nelle più diverse situazioni. «Purtroppo il panico serpeggia - commenta Paolo Agnelli, presidente di Confimi Apindustria Bergamo - . Tutte le riunioni sono state annullate e ci siamo attivati per sensibilizzare personale e clienti, ma c'è chi non si presenta sul lavoro per paura del contagio o difficoltà familiari legate alla chiusura delle scuole». Fra le imprese affiliate ad Apindustria la situazione è comunque molto variegata: «Ci sono aziende già in difficoltà perché dipendono da forniture cinesi -

spiega Agnelli - e l'emergenza scoppiata in Lombardia rischia di far ulteriori danni. Se anche la Bergamasca diventasse zona rossa ci saranno mancate vendite e ritardi nelle commesse».

Per l'emergenza Confcooperative ha annullato l'assemblea del 29 febbraio: ferme anche tutte le attività di formazione, «mentre i servizi di utilità generale, come i centri diurni per disabili o per anziani, restano aperti - racconta il presidente Giuseppe Guerini -. Buona parte delle nostre imprese sono già attrezzate per affrontare il rischio biologico, perciò abbiamo dato indicazioni di buon senso: né sottovalutare, né enfatizzare per evitare di creare panico».

Lucia Ferrajoli

«Commercio, agire in modo rapido: aiutare le aziende, evitare la paralisi»

Le limitazioni in atto

Anche il terziario si prepara ad affrontare l'emergenza Coronavirus. Ascom Bergamo si è attivata nel comunicare a tutti i soci le nuove disposizioni e ha diffuso un vademecum di buone prassi per lo svolgimento dell'attività lavorativa, i cui punti principali sono riassunti in una locandina da esporre nei negozi e nei locali. «In questo momento di emergenza sanitaria stiamo facendo tutto il possibile per

aiutare le aziende associate ad affrontare la situazione - dichiara Oscar Fusini, direttore Ascom Bergamo -. In queste ore abbiamo raccolto le domande e i dubbi sul tema dai nostri imprenditori associati, in attesa di nuove disposizioni delle autorità». Come ha ricordato il presidente di Confcommercio Carlo Sangalli, «bisogna agire in modo rapido per evitare la paralisi. Sono necessarie misure eccezionali, come la sospensione delle scadenze, contributive e fiscali, l'esten-

sione del fondo integrazione salariale, l'attivazione della cassa integrazione in deroga, la sospensione dei premi assicurativi come già avvenuto per eventi sismici del passato, moratoria sui mutui e indennità per i lavoratori autonomi».

Ascom ricorda, rispetto all'ordinanza di Regione Lombardia e ministero della Salute, che gli esercizi che non subiscono limitazioni sono: i negozi alimentari, i non alimentari di vicinato, i ristoranti, pizzerie e trattorie, gli ambu-

lanti alimentari itineranti. Quanto, invece, agli esercizi che subiscono limiti, si evidenzia l'obbligo di chiusura dalle 18 alle 6 per bar, locali notturni e qualsiasi altro esercizio di intrattenimento; l'obbligo di chiusura sabato e domenica nei centri commerciali. Per gli ambulanti non alimentari, infine, vige l'obbligo di chiusura sabato e domenica.

Ascom ha intanto rinviato a data da destinarsi i corsi e i convegni in programma questa settimana. Le indicazioni restano in vigore fino al 1° marzo e comunque fino a nuove disposizioni. Per informazioni e chiarimenti: direzione@ascombg.it, tel. 035.4120280/183/304.



L'ombra recessione sulla Bergamasca «Basta allarmismi»

Lo scenario. Scaglia (Confindustria): «Aziende operative ma alcuni trasportatori si rifiutano di ritirare le merci»
Agnelli (Confimi): danni contenuti se la situazione rientra

LUCIA FERRAJOLI

L'ombra della recessione si allunga sulla Bergamasca. Le stime non erano rosee neppure prima, ma da quando lo tsunami coronavirus si è abbattuto sul nord Italia l'allerta è alta. L'onda di un impatto negativo di oltre lo 0,2% sul Pil previsto dal governatore della Banca d'Italia rischia di travolgere anche la Bergamasca, tra le prime province industriali d'Europa.

«C'è fortissima preoccupazione - commenta Stefano Scaglia, presidente di Confindustria Bergamo -. Alcune aziende sono al limite della chiusura. Ci sono problemi di logistica importanti: gli autisti che provengono dal nord Italia vengono messi in quarantena, alcuni trasportatori si rifiutano di venire a ritirare le merci, i clienti annullano le visite e non ricevono i nostri addetti. È difficile quantificare le perdite, ma il danno è sicuro».

Anche Scaglia conferma il rischio recessione per il sistema Paese, mentre «a livello locale si tratta di capire gli sviluppi delle prossime settimane. Se anche l'area di Alzano, che è fortemente industrializzata e densamente popolata, dovesse diventare zona rossa sarebbe un disastro perché la crisi colpirebbe non solo le aziende del posto, ma anche quelle esterne i cui dipendenti non potrebbero muoversi da

casa».

Per Scaglia il danno maggiore lo sta facendo l'eccessivo allarmismo: «Le nostre aziende sono operative, pur avendo adottato tutti i provvedimenti per contenere i contagi, come smart working, videoconferenze, disinfezioni - spiega -. Avrei preferito che i nostri politici, invece di mostrarsi sui social con la mascherina, avessero raccontato alla stampa estera che in Lombardia non abbassiamo la guardia. Mi auguro che da qui in avanti si adottino provvedimenti di giusta prudenza, incisivi, ma mirati».

«Gestire senza creare panico»

Un invito all'equilibrio arriva anche da Giorgio Donadoni, presidente del gruppo meccatronici di Confindustria Bergamo: «Ricordiamoci che parliamo di una parte del Paese che traina l'economia italiana: l'emergenza va gestita senza scatenare il panico. Bisogna modulare: meglio ridurre la produzione che chiudere le fabbriche, perché dopo sarebbe difficile riprendersi».

Per Aniello Aliberti, presidente della Piccola Industria di Confindustria Bergamo, che rappresenta ben 900 aziende, «la previsione di un calo del Pil dello 0,2% corrisponde allo scenario attuale, ma la domanda è: quando finirà l'emergenza? Se questa si-

tuazione dovesse perdurare arriveremmo a cifre spaventose, - 0,4% o anche di più, e ci sarebbero aziende costrette a ricorrere alla cassa integrazione. Ancora una settimana così si può sopportare, di più sarebbe un disastro». Aliberti, però, preferisce vedere il bicchiere mezzo pieno: «In Cina l'emergenza sta rientrando e qui in Italia abbiamo una sanità d'eccellenza, quindi spero che si possa tornare presto alla normalità».

Il fattore tempo è fondamentale anche per Paolo Agnelli, presidente di Confimi Apindustria: «Se la situazione si normalizzerà i danni potranno essere contenuti, gli ordini in sospenso essere ripresi, le consegne bloccate essere portate a termine».

Quantificare le ricadute dell'emergenza coronavirus sull'economia bergamasca per Agnelli è difficile perché «bisogna considerare i problemi l'import-export con la Cina, le forniture da e per l'attuale zona rossa». Ma i problemi legati al Covid-19 sono solo la punta dell'iceberg. «A causa del virus finalmente si parla delle difficoltà delle imprese e anche la politica mostra più attenzione - sottolinea Agnelli - ma non dimentichiamo che nel 2019 in Italia hanno chiuso 93 mila aziende, più di 250 al giorno. Una situazione drammatica».

© RIPRODUZIONE RISERVATA



CORONAVIRUS, I RAPPRESENTANTI DELL'ECONOMIA SI INTERROGANO

Bene la salvaguardia della salute Ma è prioritario anche il lavoro

Trenta miliardi di euro bruciati in un solo giorno a Piazza Affari dove l'indice, lunedì scorso, è tornato ai livelli del 2008, prima della grande crisi globale innescata dai mutui subprime; cancellati o rinviati i principali eventi e le manifestazioni fieristiche - il salone del Mobile di Milano spostato a giugno - crollo verticale delle prenotazioni turistiche per Pasqua (e oltre): Venezia perde il 40%, la Riviera romagnola il 60-70%, crisi nera nera per alcune località montane, mentre in pianura, negli ultimi giorni, sono triplicate le cancellazioni di prenotazioni nei B&B. Sono solo alcuni dei primi effetti sull'economia del nostro Paese - già potenzialmente de-

vastanti - legati all'emergenza coronavirus, esplosa in modo evidente solo da una settimana, senza che nessuno, al momento, possa riuscire a stimare con precisione il danno economico, mentre è ancora difficile riuscire a capire quando, in provincia di Cremona, come nel resto del Paese, si potrà tornare ad una parvenza di normalità. Ad oggi, per effetto dell'ordinanza emessa dalla regione Lombardia in accordo con il Ministero della Salute, tutte le manifestazioni che comportino un assembramento pubblico sono state cancellate o rinviate. Le aziende - quelle che hanno potuto farlo in relazione all'attività svolta - si sono organizzate o si stan-

no organizzando per consentire ai propri dipendenti di lavorare da casa (il cosiddetto smart working) così da limitare al massimo l'impatto dell'emergenza sull'attività stessa.

Il nostro territorio, come il resto del Paese, sta reagendo cercando di fronteggiare questa nuova sfida al meglio delle proprie possibilità. Qualche giorno fa, in Prefettura a Cremona, si è tenuto un nuovo incontro con i rappresentanti delle varie Associazioni di Categoria per fare il punto della situazione. Abbiamo chiesto ad alcuni di loro, ognuno in rappresentanza di un settore produttivo e del sindacato, di delinearci i possibili scenari.

MASSIMILIANO FALANGA - «Se preoccuparsi è inevitabile, rimanere lucidi è indispensabile». Il direttore dell'Associazione Industriali traccia un primo quadro della situazione relativa al comparto imprenditoriale, fortemente interessato dalle misure d'emergenza per limitare la diffusione del coronavirus. «La macchina organizzativa si è mossa bene: amministratori locali, presidi sanitari e associazioni di categoria sono in costante contatto per gestire al meglio il fenomeno». L'obiettivo principale «è intervenire in ambito sanitario, quindi sulla gestione del panico a livello sociale. Dobbiamo evitare che l'errata percezione del problema diventi un problema economico». Una cosa è certa: «la sospensione e la chiusura delle attività sarebbe una sciagura per tutto il Paese e in particolare per la no-

stra Regione. Occorre prevedere interventi senza perdere di vista l'effettiva dimensione del problema». A questo proposito, l'associazione sta partecipando ai tavoli interministeriali per rispondere in modo adeguato agli interrogativi avanzati dal comparto imprenditoriale. «Le aziende chiedono maggiori interlocuzioni con l'ATS, per avere informazioni e dettagli rispetto alle procedure da rispettare. Abbiamo già attivato una serie di canali per aggiornare costantemente i nostri associati sulla situazione, sulle norme e le prassi concordate per garantire il controllo e la sicurezza dei lavoratori». Per le realtà più strutturate «sarà introdotto l'utilizzo di termoscanner per misurare la temperatura di chi accede agli edifici. Cercheremo d'introdurre maggiore flessibilità e facilitare il lavoro a distan-

za, riducendo al minimo gli spostamenti e le riunioni, sostituibili con collegamenti in videoconferenza». Dal punto di vista economico, le misure prese da Governo e Regione «necessitano di adeguate contromisure: è necessario attivare ammortizzatori sociali ad hoc per regolamentare situazione, così come disporre una serie di misure a sostegno delle attività produttive». Per esempio, «moratorie per il sistema bancario, rateizzazioni dei mutui, sospensioni o rinvii degli adempimenti fiscali». Ogni azione non può prescindere dall'analisi della situazione e dalla verifica degli effetti potenziali delle misure di emergenza: «Bisogna stare attenti - suggerisce Falanga - decisioni impulsive o affrettate possono portare alla chiusura di numerose attività lavorative, causando danni ingenti. Rico-

struire il tessuto produttivo e recuperare posti di lavoro è estremamente difficile. Sicuramente la salute è un bene primario, ma non possiamo fermare economia del Paese».

MASSIMO RIVOLTINI - Come comportarsi con i dipendenti che provengono dalla zona rossa? Gli uffici rimangono aperti o chiusi? Cosa fare se si sospetta un contagio secondario? Sono solo alcune delle domande poste dagli associati di Confartigianato. Secondo il presidente Massimo Rivoltini «si tratta senz'altro di un fenomeno importante», da non sottovalutare né dal punto di vista sanitario né da quello economico. «Le problematiche di nostra competenza riguardano l'aspetto logistico, organizzativo e operativo». Basta osservare cosa sta accadendo nella cosiddetta zona rossa, per ora limitata al territorio lodigiano: «fermare le attività produttive comporta la morte economica del territorio. I fatturati si azzerano, le aziende non possono evadere gli ordini, le materie prime ed i semilavorati prodotti in zona non possono essere recapitati, senza dimenticare le problematiche legate al pagamento delle tasse». Non se la passano meglio gli esercizi pubblici, tra chiusure anticipate e locali semideserti: «va da sé che se non si vende al dettaglio non ci sono nuovi ordini, e senza vendita anche la produzione è in stallo». L'isolamento imposto ai Co-

UNIVERSAL
Oil

by
VISCOL
S.p.A.

Lubrificanti ad elevate prestazioni
Dal 1955 al servizio della manutenzione

MONDO PADANO 111
14 marzo 2020

- 2,4%
la produzione
nel 4° trimestre

+ 4,7%
gli ordinativi esteri
nel 4° trimestre

Andietro tutta

PREOCCUPAZIONE
Dopo il primo colpo di freno del 3° trimestre, negli ultimi tre mesi dello scorso anno il quadro è peggiorato

Lombardia
INDUSTRIA
CISL

2019	+0,1
2018	+0,1
2017	+0,3
2016	+0,6
2015	+0,0

L'azienda si aggrappa alla domanda estera

Artigliato ancora positivo

EBLIE

DE EVITARE

«L'impulsività può causare la chiusura di molte imprese»

MASSIMILIANO FALANGA

NECESSARIO

«Un intervento del Governo per mitigare i danni»

MASSIMO RIVOLTINI

REALTÀ

«Esistono un problema e una soluzione»

MASSIMO RIVOLTINI



Latteria Soresina a sostegno delle zone colpite
L'azienda è organizzata e pronta a far fronte alle eccezioni di consegna dei prodotti di prima necessità anche

Soresina (CR), martedì 25 febbraio 2020

Alla luce delle recenti disposizioni delle autorità, e nel produrre beni di prima necessità, Latteria Soresina è pronta a consegnare i propri prodotti aumentando la capacità propria rete distributiva al fine di poter garantire la disponibilità anche nelle zone colpite dalle misure restrittive decise rigoroso rispetto dei protocolli.

Latteria Soresina sta effettuando, in stretto contatto con le autorità competenti, una valutazione costante dell'evoluzione di tutte le azioni possibili di prevenzione, al fine di garantire la tutela delle persone.

Per contatti: Gianluca Boschetti, Marketing Manager, 0522 410101

più sulla speranza, stando alle ultime notizie, il contenimento del cosiddetto picco dei contagi dovrebbe riportarci ad una situazione sotto la soglia di emergenza, per quanto sensibile. L'imprevedibile è per sua natura non anticipabile, l'unica cosa che possiamo fare è sapere che esiste, quindi creare condizioni di flessibilità senza cedere alla confusione o dalla paura». Dal punto di vista professionale, ciò significa «cambiare modalità, ridurre le rigidità burocratiche e fissare protocolli d'intervento specifici per l'emergenza. Da ogni esperienza possiamo trarre un insegnamento, se si considera che episodi di questo tipo potrebbero ripetersi in futuro è necessario farsi trovare pronti».

BERLINO TAZZA - «Le modalità di intervento nelle zone colpite sono state tempestive e stanno contribuendo a non diffondere il virus», commenta il Presidente di Sistema Impresa Berlino Tazza. «Il ricorso immediato allo smart working è utile per consentire all'azienda di continuare ad operare. Sistema Impresa ha tempestivamente proposto al governo e a Regione Lombardia l'attivazione di un fondo speciale per le Pmi oltre alla sospensione di mutui, scadenze fiscali e adempimenti». L'associazione sta partecipando ai tavoli programmatici istituiti a livello locale, regionale e nazionale. «Dobbiamo fronteggiare su larga scala fenome-

piegare sei mesi per essere smaltita, come è accaduto con la Sars nel 2002, il rallentamento del commercio con l'estremo oriente potrebbe tradursi in un crollo del 50 per cento. Ricordo che nell'ultimo trimestre del 2019 l'Italia ha fatto registrare un mortificante calo dello 0,3 per cento. Ciò significa che stiamo correndo il pericolo di una recessione tecnica. La quarta dall'inizio degli anni Duemila. Ma sono i dati sulla disoccupazione, sulla capacità di spesa delle famiglie e sull'andamento

A centro pagina il servizio pubblico sul numero di Mondo Padano del 14 febbraio inerente l'andamento dell'economia provinciale che nel 4° trimestre del 2019 Qui sopra la lettera inviata dalla Latteria Soresina in relazione all'emergenza coronavirus

campo ascoltando la voce delle imprese e dei territori».

DINO PERBONI - A quattro giorni dall'inizio della fase critica legata al primo focolaio di coronavirus nel territorio lodigiano, il segretario generale della Cisl Asse del Po analizza la situazione dal punto di vista sindacale. «Attualmente ci troviamo ad affrontare due realtà: da un lato quella dei lavoratori che abitano all'interno della cosiddetta 'zona rossa' e lavorano nel territorio cremonese, dall'altro la gestione di casi di contagio all'interno delle aziende locali. In entrambi i casi, è difficile definire con chiarezza quali siano i rischi ed i limiti da rispettare, mentre è certo che ci saranno ripercussioni sia dal punto di vista produttivo sia strutturale». La prossimità territoriale e le fitte relazioni commerciali e professionali tra i territori coinvolti rendono diffi-

- 2,4% la produzione **- 2** gli ordinativi

LA PROVINCIA DI LECCO

28.02.2020

L'iniziativa di Confindustria

Questionario alle imprese per studiare le contromosse

«Per arrivare a decisioni efficaci e condivise per il sostegno alle attività produttive, è fondamentale anche il continuo confronto con i rappresentanti delle imprese che stanno già subendo ripercussioni: anche sul nostro territorio, ne abbiamo testimonianza di ora in ora». Lo afferma il direttore generale di Confindustria Lecco e

Sondrio, Giulio Sirtori. «È però importante sottolineare - prosegue - che, seppur fra molteplici complicazioni, le nostre imprese stanno gestendo in modo efficiente la situazione e continuano a lavorare».

«Proprio per comprenderne più approfonditamente gli effetti sulle nostre imprese, anche allo

scopo di identificare le misure più appropriate - continua Sirtori - nell'ambito delle attività promosse dalla Task Force di Confindustria sull'emergenza Coronavirus è stata avviata un'indagine alla quale tutte le imprese possono contribuire tramite la compilazione di un sondaggio comune per tutto il territorio nazionale che si

trova anche sul nostro sito».

Il questionario è disponibile all'indirizzo www.confindustria-leccoesondrio.it, nell'area dedicata all'emergenza Coronavirus, dove sono raccolte informazioni, aggiornamenti e ogni genere di indicazione utile alle aziende, comprese le best practice segnalate dagli Associati.



CONFINDUSTRIA
LECCO E SONDRIO

«La produzione non si è fermata Almeno per ora»

Le imprese. Lorenzo Riva, presidente di Confindustria
«Difficile calcolare i danni, ma temo un conto salato»

CHRISTIAN DOZIO

«È troppo presto per poter calcolare l'entità del danno generato dall'emergenza Coronavirus sulle imprese e, di conseguenza, sul Paese». È l'osservazione di **Lorenzo Riva**, presidente di Confindustria Lecco e Sondrio.

Riva sottolinea: «Purtroppo, temo che il conto da pagare sarà alto, fra l'impatto diretto e immediato sull'operatività e il business delle imprese, in maniera trasversale rispetto ai settori dal manifatturiero al turismo, dei quali abbiamo testimonianze di ora in ora, e le ripercussioni destinate a durare più a lungo».

Timori elevati

I timori sono elevati, in Lombardia e Veneto, non solo in relazione ai problemi di carattere sanitario legati all'emergenza Coronavirus ma anche in funzione delle ripercussioni che questa situazione avrà sul piano produttivo ed economico più in generale. Divieti, quarantene e blocchi rischiano infatti di andare a pesare in modo determinante anche sull'economia del nostro territorio, nonostante di contagi conclamati ancora non ce ne sia nemmeno uno.

Lo sabene Riva che da via Caprera (e da Beverate, dove ha sede la sua azienda, la Electro Ad-da) osserva con attenzione l'evolversi della situazione, che sta già avendo molteplici effetti.

«Vediamo le cancellazioni delle prenotazioni dei turisti provenienti dall'estero, il "sospetto" con il quale i nostri collaboratori possono essere guardati oltre confine, la ritrosia che probabilmente ci sarà per qualche tempo da parte di alcuni clienti stranieri a frequentare il nostro Paese - ha commentato -. Sicuramente, nel limitare i danni avranno un ruolo più che mai strategico i provvedimenti per sostenere il sistema economico. È questo un tema sul quale Confindustria si è attivata aprendo un dialogo con il Governo, in particolare per quanto attiene le misure per le imprese attualmente al vaglio».

Il presidente degli industriali tiene comunque a invitare alla calma, a fronte di misure di contenimento che per certi versi possono ingenerare paura ma che servono a circoscrivere la diffusione del virus. «Condivido la necessità di affrontare in modo tempestivo e trasparente il diffondersi dell'epidemia, al fine di arginarla il più possibile e tutelando la salute di tutti, ma sono anche convinto che sia più

■ «Saranno fondamentali le misure che prenderà il Governo»

che mai fondamentale mantenere i nervi saldi ed evitare il panico, spesso generato da informazioni non corrette o sovrabbondanti».

Fonti ufficiali

Per evitare di cedere all'angoscia è necessario affidarsi alle fonti ufficiali. «Teniamoci lontani da numeri e statistiche che non provengono da fonti accreditate. Questa è la prima regola per il nostro benessere ma anche perché non si instauri, anche all'estero, una visione peggiorativa rispetto a quella reale, con il rischio di portare il Paese all'isolamento, per non dire al collasso».

Di episodi di questo genere, del resto, se ne stanno già rilevando a macchia di leopardo, tra Paesi che rispediscono in Italia turisti lombardo-veneti e altri chiudono i collegamenti aerei con lo Stivale.

Le aziende lecchesi e sondriesi, comunque, tengono duro.

«L'emergenza Coronavirus sta avendo conseguenze in alcuni casi anche rilevanti sull'operatività, ma le nostre imprese continuano a lavorare e le stanno gestendo in modo efficiente ed esemplare: noi stessi stiamo raccogliendo le buone prassi degli associati che, attraverso di noi, hanno deciso di condividere con le altre imprese le procedure di emergenza attivate».



L'industria è più forte del virus Ma bar e hotel temono il peggio

E alcuni dei ragazzi che frequentano la scuola di Codogno attendono ancora il test

«L'emergenza Coronavirus sta avendo conseguenze in alcuni casi anche rilevanti sull'operatività, ma le nostre imprese continuano a lavorare e le stanno gestendo in modo efficiente ed esemplare: noi stessi stiamo raccogliendo le buone prassi degli associati che, attraverso di noi, hanno deciso di condividere con le altre imprese le procedure di emergenza attivate». Così Lorenzo Riva, presidente di Confindustria Lecco e Sondrio che però aggiunge: «Temo che alla fine il conto da pagare sarà alto».

Tra le più danneggiate, le imprese legate al turismo (dall'ospitalità ai trasporti); in affanno anche i bar, costretti a chiudere alle 18.

Intanto restano in quarantena le famiglie dei ragazzi che frequentano la scuola agraria di Codogno. Che però denunciano: «L'Ats ci ha detto avrebbero fatto il tampone ai nostri ragazzi soltanto se avessero avuto sintomi. Eppure altrove hanno agito diversamente. Perché?».

SERVIZI ALLE PAGINE 2-4 E 14-19



Bar chiusi alle 18, ristoranti aperti: ma sono pochi i clienti in centro MENEGAZZO



«Alt alle imprese? No: causerebbe danni immensi»

Le associazioni. Stimate perdite per 15 milioni al giorno
«In caso di stop, la cassa integrazione non basterebbe»

CHRISTIAN DOZIO

Il blocco forzato delle imprese lombarde - e quindi anche lecchesi - avrebbe ripercussioni estremamente pesanti per l'economia territoriale.

Inutile nascondere: la preoccupazione, oggi, non è soltanto per la salute dei cittadini, che ovviamente è prioritaria; ma anche per le ripercussioni che sarebbero causate dalla eventuale serrata generale delle aziende.

La stima è approssimativa, ma si parla oltre una quindicina di milioni al giorno, al netto delle risorse che lo Stato potrebbe mettere a disposizione - attraverso l'attivazione della cassa integrazione - per sofferire al costo della manodopera.

Confronto aperto

«Siamo seriamente preoccupati - ha ammesso **Lorenzo Riva**, presidente di Confindustria Lecco e Sondrio - noi abbiamo già iniziato il confronto con Governo e Regioni sulla cassa integrazione e sulla copertura dei costi nel caso in cui si dovesse chiudere».

Eventualità cui le aziende guardano con grande timore. «Causerebbe un grosso danno economico - rimarca Riva - Anche se gli ammortizzatori arrivassero e coprissero il costo dei dipendenti, peserebbero come un macigno la mancata consegna del prodotto, la perdita di quote di mercato e via dicendo.

Intanto, comunque, tutte le trasferite nei Paesi più a rischio sono bloccate».

Intanto, però, non si resterà con le mani in mano e da oggi si chiederà massima attenzione e massima igiene ai dipendenti, in base ai suggerimenti diffusi dalle autorità e contando sul buon senso dei singoli.

«Serve però evitare anche di

■ Confindustria
«La vita deve continuare anche se con più attenzione»

■ Confartigianato
«Serve una risposta "svizzera" Ma il sistema sta reagendo bene»

generare panico, che non porta sicuramente alcun beneficio in termini di tutela della salute - avverte il presidente - La vita deve continuare, anche se con più attenzione, mentre aspettiamo che si trovi un vaccino che riporti la situazione sotto controllo, sperando ci si riesca al più presto».

Al lavoro ieri anche Api, i cui vertici si stanno organizzando e

già ieri hanno sospeso corsi di formazione, assemblee e attività varie.

«Con il direttore delle risorse umane ci stiamo strutturando per poter dare risposte e supporto alle aziende nel caso di provvedimenti di chiusura e altre necessità legate a questa situazione - ha commentato il condirettore di Api, **Mario Piazza** - Quanto questa vicenda potrà danneggiare la nostra economia è un incognito: se prima si poteva pensare che uno stop in altre parti del mondo potesse essere un vantaggio, adesso che siamo nel mezzo della crisi la prospettiva cambia. Quindi, il sistema - Italia deve fare quadrato, con l'obiettivo di mantenere competitivo il Paese nonostante questa emergenza. Ci aspettiamo un coordinamento forte da parte delle istituzioni, che capiscano che ad ogni situazione di disagio imposta alle aziende dovrà corrispondere un'azione di supporto e incentivazione rapida ed efficace».

No a sconforto e paure

Non bisogna comunque cedere allo sconforto e alla paura. «Abbiamo la capacità per superare questa situazione - è la certezza di Piazza - Serve una risposta "svizzera", in quanto ad efficienza, da parte del sistema, che mi pare comunque sta agendo bene quanto meno sotto il profilo sanitario».

Invita alla calma anche il pre-



Tanta gente nei supermercati. Un assalto che si è intensificato nelle ore finali della giornata. E non mancano le mascherine.

sidente di Confartigianato Imprese **Daniele Riva**. «In questa situazione è giusto che le scuole, dove si crea assottigliamento in poco spazio, vengano chiuse mentre si capisce la portata dell'infezione e come si sta diffondendo - concede - Per le aziende invece credo che non sia il caso. Bisogna insistere sulle regole comunicate dalle autorità su igiene e precauzioni, senza farsi

prendere dal panico. Perché altrimenti ci si riduce a intasare inutilmente il centralino del 112 e a tenere le linee occupate quando c'è qualcuno che ha un'emergenza vera».

La preoccupazione però è tangibile anche tra gli artigiani. Uno di questi sabato sera ha chiamato Riva per chiedergli se, in caso di chiusura forzata, le banche sospenderanno mutui e

rate.

«Gli ho risposto che bisogna mantenere la calma e aspettare - rivela - Non siamo in Cina, dove la situazione è veramente critica avendo bloccato tutto. Vedremo nei prossimi giorni, ma l'80% dei contagiati si salva e comunque le autorità si stanno muovendo nel modo migliore. Secondo me l'Italia può gestire al meglio questa emergenza».



Il presidente di Confindustria: «Il focolaio è a pochi chilometri da noi e il sistema produttivo è in allarme». I vademecum degli imprenditori ai dipendenti

Coronavirus: scatta l'allerta nelle aziende lecchesi

di Micaela Crippa

LECCO (cmc) La pandemia del Coronavirus comincia a far sentire i suoi contraccolpi sul mercato italiano. Regione Lombardia, ha già invitato le aziende a lasciare a casa i dipendenti a rischio, ma a Lecco sono gli stessi imprenditori a mettere le mani avanti per evitare il pericolo della chiusura. «E' da sabato mattina alle 8 che il mio telefono sta squillando - afferma Lorenzo Riva, presidente di Confindustria nonché amministratore delegato di Electro Adda, di Brivio - C'è una forte preoccupazione per quanto accaduto nel Lodigiano e nel Veneto, per non parlare del fatto che ormai si sono registrati casi anche a Milano, Cremona, Pavia e Torino. C'è un caso a Bergamo oltre al giovane Valtellinese ricoverato a Lecco. Il virus è ormai molto vicino a noi e il sistema produttivo è in allarme. Le scuole sono state chiuse, gli eventi rinviati a data da destinarsi. Non si era mai vista una situazione simile. Gli imprenditori vogliono sapere se possono fare qualcosa per preservare le proprie maestranze e quali strumenti possono utilizzare per tenere la situazione sotto controllo». Che cosa fare allora? «Dire ai lavoratori di accertarsi che l'ambiente dove vivono sia pulito e di usare le mascherine. Disinfestare i locali e mettere a disposizione in diversi reparti saponi e disinfettanti. Se qualcuno manifesta dei sintomi, rimanga a casa e si sottoponga a tampone, tutti dobbiamo renderci conto che abbiamo delle responsabilità nei confronti della comunità in cui viviamo. Come Confindustria siamo in contatto costante con la Regione e con il Ministero per cercare di capire quali precauzioni mettere in campo. Non possiamo neppure permettere alla pandemia di fermare il mondo».

Preoccupazione anche alla Gilardoni Raggi X di Mandello. «Questa mattina, lunedì, abbiamo pianificato un incontro per fare il punto della situazione - afferma Marco Taccani Gilardoni - Noi non abbiamo dipendenti in Cina ma abbiamo quaranta tecnici in giro per l'Italia che si occupano delle riparazioni dei macchinari per la sicurezza installati negli ospedali e negli aeroporti. Il nostro personale potrebbe essere a rischio e la preoccupazione è tanta. Ci stiamo tenendo in costante contatto con le autorità per avere delle linee guida da seguire».

Anche alla Focchi Munizioni, la storica azione dal lecchese di via Santa Barbara c'è una situazione di allarme. «Noi non abbiamo contatti diretti con la Cina - spiega Stefano Focchi - Ma ovviamente avendo tanti dipendenti siamo preoccupati per la loro sicurezza. Proprio venerdì abbiamo contattato il nostro medico del lavoro per avere qualche consiglio su come prevenire il virus. Anche Confindustria si sta muovendo per diramare delle direttive generali».

Sabato mattina nel gruppo Novatex di Oggiono è stato organizzato un incontro proprio per parlare di Coronavirus. «Il nostro è un gruppo internazionale a matrice israeliana - ci dice Natale Castagna direttore di Novatex - la prima cosa che abbiamo fatto, già dieci giorni fa, è stata quella di inibire i viaggi nel Sud Est Asiatico. Sabato pomeriggio, dopo un incontro sul Coronavirus abbiamo scritto una lettera via mail a tutti i lavoratori affinché si assumano la responsabilità di segnalare se qualcuno di loro o della loro famiglia ha avuto contatti con le aree del Lodigiano e del Veneto dove si sono manifestati i casi. Abbiamo chiesto loro di rendersi responsabili e qualora siano stati in questi territori di sottoporsi al tampone per evitare di contagiare i colleghi. Per il momento, nonostante tutto, non c'è preoccupazione ma grande attenzione. Abbiamo sospeso i voli extranee e stiamo valutando se sospendere tutti i viaggi fuori dall'Italia. In queste ore decideremo anche se ricorrere allo smart working, consentendo là dove è possibile di lavorare da casa. Insomma stiamo assumendo tutti i provvedimenti necessari dalle cose più piccole, come l'Amuchina e i disinfettanti per le mani in reception e in tutte le aree dell'azienda. Altro nodo importante da sciogliere in queste ore è quello dei fornitori e delle modalità per l'ingresso in azienda».

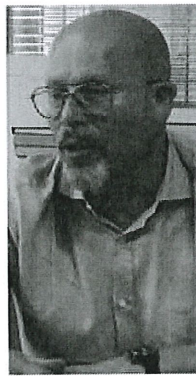
Mentre in Lombardia aumentano i casi di contagiati, ora per ora, le aziende del lecchese corrono ai ripari per evitare eventuali casi di contagio. Anche in città la gente ha iniziato la corsa per acquistare le mascherine e pure i disinfettanti per le mani sono andati a ruba



Lorenzo Riva, presidente di Confindustria



Stefano Focchi ad della Focchi



Marco Taccani Gilardoni ad della Gilardoni



Carlo Anghileri, ad di Novaservice



Natale Castagna direttore di Novatex

Aggiunge Carlo Anghileri amministratore di Novaservice società di distribuzione del gruppo Novatex di Garbagnate Monastero. «Noi ab-

biamo un'azienda in Cina precisamente ad Hangzhou che attualmente è ferma. Abbiamo attivato le procedure per la riapertura, che pre-

vediamo non potrà essere prima di inizio marzo. I dipendenti che per noi risiedono ad Hangzhou erano all'estero per il Capodanno cinese e

quando sono rientrati in Italia erano già 20 giorni che mancavano dalla Cina. In via precauzionale abbiamo chiesto loro di stare a casa un'ul-

teriore settimana. Per il prossimo futuro, per quanto riguarda i nostri stabilimenti europei, attendiamo istruzioni dai singoli governi».



Il presidente di Confindustria: «Il focolaio è a pochi chilometri da noi e il sistema produttivo è in allerta». I vademecum degli imprenditori ai dipendenti

Nelle aziende lecchesi è scattato l'allarme

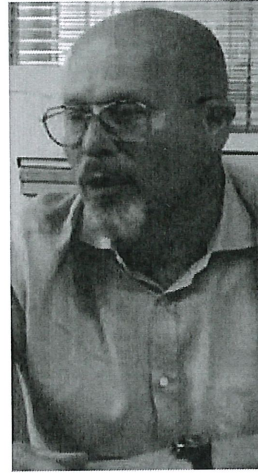
BRIVIO (cmc) La pandemia del Coronavirus comincia a far sentire i suoi contraccolpi sul mercato italiano. Regione Lombardia ha già invitato le aziende a lasciare a casa i dipendenti a rischio, ma in provincia di Lecco sono gli stessi imprenditori a mettere le mani avanti per evitare il pericolo della chiusura. «E' da sabato mattina alle 8 che il mio telefono sta squillando - afferma **Lorenzo Riva**, presidente di Confindustria nonché amministratore delegato di Electro Adda di Brivio - C'è una forte preoccupazione per quanto accaduto nel Lodigiano e nel Veneto, per non parlare del fatto che ormai si sono registrati casi anche a Milano, Cremona, Pavia e Torino. C'è un caso a Bergamo, oltre al giovane valtelinesse ricoverato a Lecco. Il virus è ormai molto vicino a noi e il sistema produttivo è in allarme. Le scuole sono state chiuse, gli eventi rinviati a data da destinarsi. Non si era mai vista una situazione simile. Gli imprenditori vogliono sapere se possono fare qualcosa per preservare le proprie maestranze e quali strumenti possono utilizzare per tenere la situazione sotto controllo». Che cosa fare allora? «Dire ai lavoratori di accertarsi che l'ambiente dove vivono sia pulito e di usare le mascherine. Disinfestare i locali e mettere a disposizione in diversi reparti saponi e disinfettanti. Se qualcuno manifesta dei sintomi, rimanga a casa e si sottoponga a tampone, tutti dobbiamo renderci conto che abbiamo delle responsabilità nei confronti della comunità in cui viviamo. Come Confindustria siamo in contatto costante con la Regione e con il Ministero



Lorenzo Riva, presidente di Confindustria



Stefano Fiocchi, ad della Fiocchi



Marco Taccani Gilardoni, ad della Gilardoni



Carlo Anghileri, ad di Novaservice

per cercare di capire quali precauzioni mettere in campo. Non possiamo neppure permettere alla pandemia di fermare il mondo».

Grande la preoccupazione anche alla Gilardoni Raggi X di Mandello. «Abbiamo pianificato un incontro per fare il punto della situazione -

afferma **Marco Taccani Gilardoni** - Noi non abbiamo dipendenti in Cina ma abbiamo quaranta tecnici in giro per l'Italia che si occupano

delle riparazioni dei macchinari per la sicurezza installati negli ospedali e negli aeroporti. Il nostro personale potrebbe essere a rischio e la

preoccupazione è tanta. Ci stiamo tenendo in costante contatto con le autorità per avere delle linee guida da seguire».



Natale Castagna, direttore di Novatex

Anche alla Fiocchi Munizioni, la storica azione dal lecchese di via Santa Barbara c'è una situazione di allarme. «Noi non abbiamo contatti

diretti con la Cina - spiega **Stefano Fiocchi** - Ma ovviamente avendo tanti dipendenti siamo preoccupati per la loro sicurezza. Proprio ve-

Mentre in Lombardia aumentano i casi di persone contagiate, ora dopo ora gli imprenditori del territorio lecchese corrono ai ripari per evitare casi tra i loro dipendenti. Riva (Electro Adda): «Se qualcuno manifesta dei sintomi rimanga a casa»

nerdi abbiamo contattato il nostro medico del lavoro per avere qualche consiglio su come prevenire il virus. Anche Confindustria si sta muovendo per diramare delle direttive generali».

Aggiunge **Carlo Anghileri**, amministratore di Novaservice, società di distribuzione del gruppo Novacart di Gargagnate Monastero. «Noi abbiamo un'azienda in Cina precisamente ad Hangzhou che attualmente è ferma. Abbiamo attivato le procedure per la riapertura, che prevediamo non potrà essere prima di inizio marzo. I dipendenti che per noi risiedono ad Hangzhou erano all'estero per il Capodanno cinese e quando sono rientrati in Italia erano già 20 giorni che mancavano dalla Cina. In via precauzionale abbiamo chiesto loro di stare a casa un'ulteriore settimana. Per il prossimo futuro, per quanto riguarda i nostri stabilimenti europei, attendiamo istruzioni dai singoli governi».

Sabato mattina nel gruppo Novatex di Oggiono è stato invece organizzato un incontro proprio per parlare di coronavirus. «Il nostro è un gruppo internazionale a matrice israeliana - spiega **Natale Castagna**, direttore di

Novatex - La prima cosa che abbiamo fatto, già dieci giorni fa, è stata quella di inibire i viaggi nel Sud Est Asiatico. Sabato pomeriggio, dopo un incontro sul Coronavirus abbiamo scritto via mail a tutti i lavoratori affinché si assumano la responsabilità di segnalare se qualcuno di loro o della loro famiglia ha avuto contatti con le aree del Lodigiano e del Veneto dove si sono manifestati i casi. Abbiamo chiesto loro di rendersi responsabili e qualora siano stati in questi territori di sottoporsi al tampone per evitare di contagiare i colleghi. Per il momento, nonostante tutto, non c'è preoccupazione ma grande attenzione. Abbiamo sospeso i voli extraUe e stiamo valutando se sospendere tutti i viaggi fuori dall'Italia. In queste ore decideremo anche se ricorrere allo smart working, consentendo là dove è possibile di lavorare da casa. Insomma stiamo assumendo tutti i provvedimenti necessari dalle cose più piccole, come l'Amuchina e i disinfettanti per le mani in reception e in tutte le aree dell'azienda. Altro nodo importante da sciogliere in queste ore è quello dei fornitori e delle modalità per l'ingresso in azienda».



Coronavirus, effetti rilevanti sull'industria valtellinese

Confindustria Lecco Sondrio lancia un questionario per le imprese.



Non sono ancora quantificabili ma saranno certamente rilevanti gli effetti dell'emergenza coronavirus sull'industria.

L'industria e il coronavirus

"Gli effetti dell'emergenza Coronavirus sul sistema economico del Paese preoccupano il mondo delle imprese che si stanno destreggiando fra la necessità di tutelare la salute dei propri dipendenti e quella di non perdere competitività, commesse, clienti e quote di mercato – evidenzia il presidente di Confindustria Lecco e Sondrio, Lorenzo Riva – Non vi è alcun dubbio di quale sia la priorità, ovvero la salute, ma è innegabile che se continuiamo così a breve dovremo preoccuparci della contrazione degli indici di fatturato con inevitabili impatti sull'occupazione, per questo servono misure straordinarie. Fondamentale è inoltre evitare di diffondere il panico e di proiettare all'estero una percezione della situazione ben peggiore di quella reale: il danno di immagine subito è già alto, ma potrebbe essere di portata incalcolabile. Per questo resta prioritario mantenere l'operatività delle imprese e tutelare l'immagine dell'intero Paese a livello internazionale, evitando barriere non tariffarie al nostro export".

Prioritario il mantenimento della produzione

Confindustria sta portando avanti un'azione serrata e si sono svolti nei giorni scorsi i primi incontri con il Governo per definire le misure più urgenti per consentire alle imprese di fare fronte all'emergenza. In linea generale, per Confindustria sono prioritari il mantenimento della continuità produttiva, garantendo continuità nei flussi di approvvigionamento e di distribuzione, gli interventi specifici sulle dinamiche occupazionali, sugli ammortizzatori sociali e a sostegno della liquidità delle imprese, anche al di fuori della zona rossa. E' stato già adottato un decreto del Mef che sospende alcuni versamenti e adempimenti tributari negli undici comuni della zona rossa ed è stata disposta la possibilità di attivare in via automatica lo smartworking, fino al 15 marzo 2020, ai rapporti di lavoro subordinato per le imprese che hanno sede in alcune regioni, fra le quali la Lombardia. Si tratta però solo dei primi provvedimenti di sostegno, che andranno accompagnati da ulteriori e più ampie misure.

"Le nostre imprese lavorano tra molte complicazioni"

"Per arrivare a decisioni efficaci e condivise per il sostegno alle attività produttive è fondamentale anche il continuo confronto con i rappresentanti delle imprese che stanno già subendo ripercussioni e, anche sul nostro territorio, ne abbiamo testimonianza di ora in ora – evidenzia il Direttore Generale di Confindustria Lecco e Sondrio, Giulio Sirtori – E' però importante sottolineare che, seppur fra molteplici complicazioni, le nostre imprese stanno gestendo in modo efficiente la situazione e continuano a lavorare".



Un questionario per le imprese

“Proprio per comprenderne più approfonditamente gli effetti sulle nostre imprese, anche allo scopo di identificare le misure più appropriate – continua Giulio Sirtori – nell’ambito delle attività promosse dalla Task Force di Confindustria sull’emergenza Coronavirus è stata avviata un’indagine alla quale tutte le imprese possono contribuire tramite la compilazione di un sondaggio comune per tutto il territorio nazionale che si trova anche sul nostro sito”. Il questionario è disponibile all’indirizzo www.confindustrialeccoesondrio.it, nell’area dedicata all’emergenza Coronavirus, dove sono raccolte informazioni, aggiornamenti e ogni genere di indicazione utile alle aziende, comprese le best practice segnalate dagli Associati.

<https://primalavaltellina.it/cronaca/coronavirus-effetti-rilevanti-sullindustria-valtellinese/>

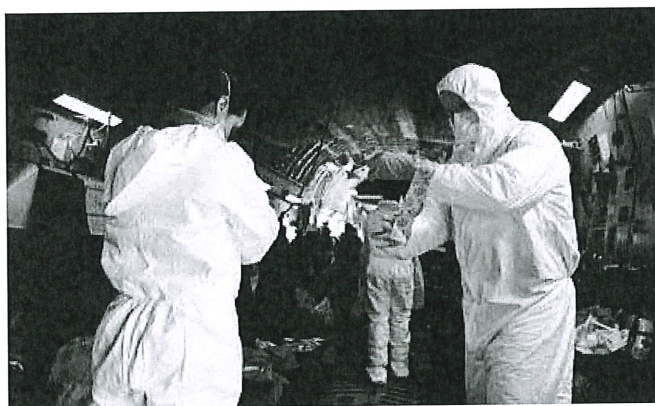


PRIMA LECCO

27.02.2020

Coronavirus: Confindustria avvia una indagine per la “conta dei danni” subiti dalle imprese lecchesi

Avviata un'indagine alla quale tutte le imprese possono contribuire tramite la compilazione di un sondaggio



Coronavirus: Confindustria avvia una indagine per la “conta dei danni” subiti dalle imprese lecchesi che al momento non sono quantificabili ma saranno certamente rilevanti. “Gli effetti dell'emergenza Coronavirus sul sistema economico del Paese preoccupano il mondo delle imprese – evidenzia il Presidente di Confindustria Lecco e Sondrio, **Lorenzo Riva** – che si stanno destreggiando fra la necessità di tutelare la salute dei propri dipendenti e quella di non perdere competitività, commesse, clienti e quote di mercato. Non vi è alcun dubbio di quale sia la priorità, ovvero la salute, ma è innegabile che se continuiamo così a breve dovremo preoccuparci della contrazione degli indici di fatturato con inevitabili impatti sull'occupazione, per questo servono misure straordinarie. Fondamentale è inoltre evitare di diffondere il panico e di proiettare all'estero una percezione della situazione ben peggiore di quella reale: il danno di immagine subito è già alto, ma potrebbe essere di portata incalcolabile. Per questo resta prioritario mantenere l'operatività delle imprese e tutelare l'immagine dell'intero Paese a livello internazionale, evitando barriere non tariffarie al nostro export”.

Le conseguenze economiche del Coronavirus

Confindustria sta portando avanti un'azione serrata e si sono svolti nei giorni scorsi i primi incontri con il Governo per definire le misure più urgenti per consentire alle imprese di fare fronte all'emergenza. In linea generale, per Confindustria sono prioritari il **mantenimento della continuità produttiva**, garantendo continuità nei flussi di approvvigionamento e di distribuzione, gli interventi specifici sulle **dinamiche occupazionali**, sugli **ammortizzatori sociali** e a sostegno della **liquidità delle imprese**, anche al di fuori della zona rossa. È stato già adottato un decreto del Mef che sospende alcuni versamenti e adempimenti tributari negli undici comuni della zona rossa ed è stata disposta la possibilità di attivare in via automatica lo smartworking, fino al 15 marzo 2020, ai rapporti di lavoro subordinato per le imprese che hanno sede in alcune regioni, fra le quali la Lombardia. Si tratta però solo dei primi provvedimenti di sostegno, che andranno accompagnati da ulteriori e più ampie misure.

Il Direttore Generale di Confindustria Lecco e Sondrio, **Giulio Sirtori**

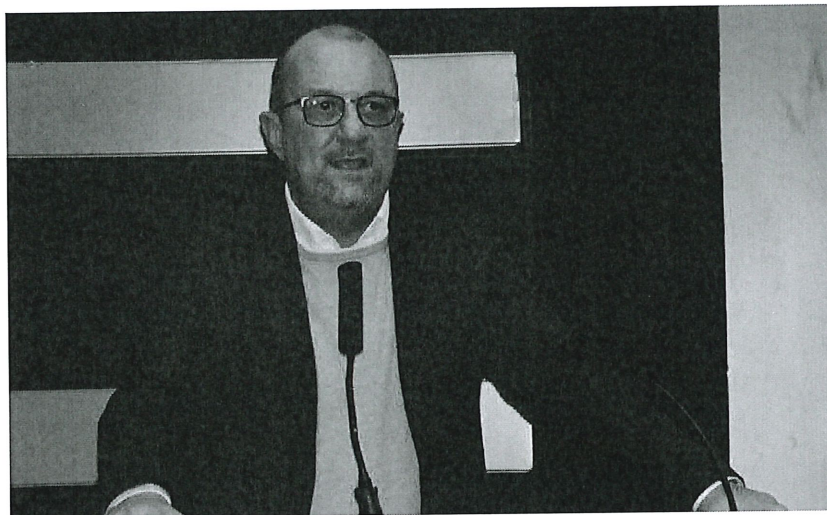
“Per arrivare a decisioni efficaci e condivise per il sostegno alle attività produttive è fondamentale anche il continuo confronto con i rappresentanti delle imprese che stanno già subendo ripercussioni e, anche sul nostro territorio, ne abbiamo testimonianza di ora in ora – evidenzia il Direttore Generale di Confindustria Lecco e Sondrio, **Giulio Sirtori**. È però importante sottolineare che, seppur fra molteplici complicazioni, le nostre imprese stanno gestendo in modo efficiente la situazione e continuano a lavorare”.



CONFINDUSTRIA
LECCO E SONDRIO

Coronavirus, Confindustria: servono interventi straordinari

Il sistema produttivo sta affrontando la situazione con efficienza, seppur fra molteplici complicazioni e un clima internazionale non certo favorevole



Non sono ancora quantificabili ma saranno certamente rilevanti. "Gli effetti dell'emergenza Coronavirus sul sistema economico del Paese preoccupano il mondo delle imprese - evidenzia il Presidente di Confindustria Lecco e Sondrio, Lorenzo Riva - che si stanno destreggiando fra la necessità di tutelare la salute dei propri dipendenti e quella di non perdere competitività, commesse, clienti e quote di mercato. Non vi è alcun dubbio di quale sia la priorità, ovvero la salute, ma è innegabile che se continuiamo così a breve dovremo preoccuparci della contrazione degli indici di fatturato con inevitabili impatti sull'occupazione, per questo servono misure straordinarie".

"Fondamentale è inoltre evitare di diffondere il panico e di proiettare all'estero una percezione della situazione ben peggiore di quella reale: il danno di immagine subito è già alto, ma potrebbe essere di portata incalcolabile. Per questo resta prioritario mantenere l'operatività delle imprese e tutelare l'immagine dell'intero Paese a livello internazionale, evitando barriere non tariffarie al nostro export".

Confindustria sta portando avanti un'azione serrata e si sono svolti nei giorni scorsi i primi incontri con il Governo per definire le misure più urgenti per consentire alle imprese di fare fronte all'emergenza.

In linea generale, per Confindustria sono prioritari il mantenimento della continuità produttiva, garantendo continuità nei flussi di approvvigionamento e di distribuzione, gli interventi specifici sulle dinamiche occupazionali, sugli ammortizzatori sociali e a sostegno della liquidità delle imprese, anche al di fuori della zona rossa.

È stato già adottato un decreto del Mef che sospende alcuni versamenti e adempimenti tributari negli undici comuni della zona rossa ed è stata disposta la possibilità di attivare in via automatica lo smartworking, fino al 15 marzo 2020, ai rapporti di lavoro subordinato per le imprese che hanno sede in alcune regioni, fra le quali la Lombardia. Si tratta però solo dei primi provvedimenti di sostegno, che andranno accompagnati da ulteriori e più ampie misure.



“Per arrivare a decisioni efficaci e condivise per il sostegno alle attività produttive è fondamentale anche il continuo confronto con i rappresentanti delle imprese che stanno già subendo ripercussioni e, anche sul nostro territorio, ne abbiamo testimonianza di ora in ora - evidenzia il Direttore Generale di Confindustria Lecco e Sondrio, Giulio Sirtori. È però importante sottolineare che, seppur fra molteplici complicazioni, le nostre imprese stanno gestendo in modo efficiente la situazione e continuano a lavorare”.

Proprio per comprenderne più approfonditamente gli effetti sulle nostre imprese, anche allo scopo di identificare le misure più appropriate - continua Giulio Sirtori - nell'ambito delle attività promosse dalla Task Force di Confindustria sull'emergenza Coronavirus è stata avviata un'indagine alla quale tutte le imprese possono contribuire tramite la compilazione di un sondaggio comune per tutto il territorio nazionale che si trova anche sul nostro sito”.

Il questionario è disponibile all'indirizzo www.confindustrialecco Sondrio.it, nell'area dedicata all'emergenza Coronavirus, dove sono raccolte informazioni, aggiornamenti e ogni genere di indicazione utile alle aziende, comprese le best practice segnalate dagli Associati.

<http://www.resegoneonline.it/articoli/coronavirus-confindustria-servono-interventi-straordinari-20200227/>



CONFINDUSTRIA
LECCO E SONDRIO

Coronavirus, Confindustria: per contenere gli effetti dell'emergenza sull'economia servono interventi straordinari



Lorenzo Riva

Non sono ancora quantificabili ma saranno certamente rilevanti. “Gli effetti dell'emergenza Coronavirus sul sistema economico del Paese preoccupano il mondo delle imprese - evidenzia il Presidente di Confindustria Lecco e Sondrio, **Lorenzo Riva** - che si stanno destreggiando fra la necessità di tutelare la salute dei propri dipendenti e quella di non perdere competitività, commesse, clienti e quote di mercato. Non vi è alcun dubbio di quale sia la priorità, ovvero la salute, ma è innegabile che se continuiamo così a breve dovremo preoccuparci della contrazione degli indici di fatturato con inevitabili impatti sull'occupazione, per questo servono misure straordinarie. Fondamentale è inoltre evitare di diffondere il panico e di proiettare all'estero una percezione della situazione ben peggiore di quella reale: il danno di immagine subito è già alto, ma potrebbe essere di portata incalcolabile. Per questo resta prioritario mantenere l'operatività delle imprese e tutelare l'immagine dell'intero Paese a livello internazionale, evitando barriere non tariffarie al nostro export”.

Confindustria sta portando avanti un'azione serrata e si sono svolti nei giorni scorsi i primi incontri con il Governo per definire le misure più urgenti per consentire alle imprese di fare fronte all'emergenza. In linea generale, per Confindustria sono prioritari il **mantenimento della continuità produttiva**, garantendo **continuità nei flussi** di approvvigionamento e di distribuzione, gli interventi specifici sulle **dinamiche occupazionali**, sugli **ammortizzatori sociali** e a sostegno della **liquidità delle imprese**, anche al di fuori della zona rossa.

È stato già adottato un decreto del Mef che sospende alcuni versamenti e adempimenti tributari negli indici comuni della zona rossa ed è stata disposta la possibilità di attivare in via automatica lo smartworking, fino al 15 marzo 2020, ai rapporti di lavoro subordinato per le imprese che hanno sede in alcune regioni, fra le quali la Lombardia. Si tratta però solo dei primi provvedimenti di sostegno, che andranno accompagnati da ulteriori e più ampie misure.

“Per arrivare a decisioni efficaci e condivise per il sostegno alle attività produttive è fondamentale anche il continuo confronto con i rappresentanti delle imprese che stanno già subendo ripercussioni e, anche sul



nostro territorio, ne abbiamo testimonianza di ora in ora - evidenzia il Direttore Generale di Confindustria Lecco e Sondrio, **Giulio Sirtori**. È però importante sottolineare che, seppur fra molteplici complicazioni, le nostre imprese stanno gestendo in modo efficiente la situazione e continuano a lavorare”.

Proprio per comprenderne più approfonditamente gli effetti sulle nostre imprese, anche allo scopo di identificare le misure più appropriate - continua Giulio Sirtori - nell'ambito delle attività promosse dalla Task Force di Confindustria sull'emergenza Coronavirus è stata avviata un'indagine alla quale tutte le imprese possono contribuire tramite la compilazione di un sondaggio comune per tutto il territorio nazionale che si trova anche sul nostro sito”.

Il questionario è disponibile all'indirizzo www.confindustrialeccoesondrio.it, nell'area dedicata all'emergenza Coronavirus, dove sono raccolte informazioni, aggiornamenti e ogni genere di indicazione utile alle aziende, comprese le best practice segnalate dagli Associati.

<https://www.leccoonline.com/articolo.php?idd=50738&origine=1&t=Coronavirus%2C+Confindustria%3A+per+contenere+gli+effetti+dell%27emergenza+sull%27economia+servono+interventi+straordinari>



INDUSTRIALI: “UNA TASK FORCE PER CONTENERE GLI EFFETTI DELL’EMERGENZA CORONAVIRUS”



LECCO/SONDRIO – Non sono ancora quantificabili ma saranno certamente rilevanti. “Gli effetti dell’emergenza Coronavirus sul sistema economico del Paese **preoccupano il mondo delle imprese** – evidenzia il presidente di Confindustria Lecco e Sondrio, **Lorenzo Riva** – che si stanno destreggiando fra la necessità di tutelare la salute dei propri dipendenti e quella di non perdere competitività, commesse, clienti e quote di mercato. **Non vi è alcun dubbio di quale sia la priorità, ovvero la salute**, ma è innegabile che se continuiamo così a breve dovremo preoccuparci della contrazione degli indici di fatturato con inevitabili impatti sull’occupazione, per questo servono misure straordinarie. Fondamentale è inoltre evitare di diffondere il panico e di proiettare all’estero una percezione della situazione ben peggiore di quella reale: **il danno di immagine subito è già alto**, ma potrebbe essere di portata incalcolabile. Per questo resta prioritario mantenere l’operatività delle imprese e tutelare l’immagine dell’intero Paese a livello internazionale, evitando barriere non tariffarie al nostro export”.

Confindustria sta portando avanti un’azione serrata e si sono svolti nei giorni scorsi i primi incontri con il Governo per definire le misure più urgenti per consentire alle imprese di fare fronte all’emergenza. In linea generale, per Confindustria sono prioritari il **mantenimento della continuità produttiva**, garantendo continuità nei flussi di approvvigionamento e di distribuzione, gli interventi specifici sulle dinamiche occupazionali, sugli **ammortizzatori sociali** e a sostegno della liquidità delle imprese, anche al di fuori della zona rossa.



CONFINDUSTRIA
LECCO E SONDRIO

È stato già adottato un decreto del Mef che sospende alcuni versamenti e adempimenti tributari negli undici comuni della zona rossa ed è stata disposta la possibilità di attivare in via automatica lo smartworking, fino al 15 marzo 2020, ai rapporti di lavoro subordinato per le imprese che hanno sede in alcune regioni, fra le quali la Lombardia. Si tratta però solo dei primi provvedimenti di sostegno, che andranno accompagnati da **ulteriori e più ampie misure**.

“Per arrivare a decisioni efficaci e condivise per il sostegno alle attività produttive è fondamentale anche il continuo confronto con i rappresentanti delle imprese che stanno già subendo ripercussioni e, anche sul



CONFINDUSTRIA
LECCO E SONDRIO

nostro territorio, ne abbiamo testimonianza di ora in ora – evidenzia il Direttore Generale di Confindustria Lecco e Sondrio, **Giulio Sirtori** – È però importante sottolineare che, seppur fra molteplici complicazioni, le nostre imprese stanno gestendo in modo efficiente la situazione e continuano a lavorare”.

Proprio per comprenderne più approfonditamente gli effetti sulle nostre imprese, anche allo scopo di identificare le misure più appropriate – continua Giulio Sirtori – nell’ambito delle attività promosse dalla **Task Force di Confindustria sull’emergenza Coronavirus** è stata avviata un’indagine alla quale tutte le imprese possono contribuire tramite la compilazione di un sondaggio comune per tutto il territorio nazionale che si trova anche sul nostro sito”.

Il questionario è disponibile all’indirizzo www.confindustrialeccoesondrio.it, nell’area dedicata all’emergenza Coronavirus, dove sono raccolte informazioni, aggiornamenti e ogni genere di indicazione utile alle aziende, comprese le best practice segnalate dagli Associati.

<https://www.lecconews.news/lecco-citta/industriali-task-force-per-contenere-gli-effetti-dellemergenza-coronavirus-273129/#.XljFpKhKhPY>

LECCONLINE

27.02.2020



CONFINDUSTRIA
LECCO E SONDRIO

«Trend dell'export a rischio Servono aiuti straordinari»

Nelle aziende. Il presidente di Confindustria: «Non diffondiamo il panico»
«Le imprese lavorano ma c'è il pericolo di perdere ordini, clienti e fatturato»

CHRISTIAN DOZIO

«Le aziende chiuse non fanno alcun rumore». E anche: «Lecco e Sondrio Open for business». Sono messaggi chiari, quelli che Confindustria Lecco e Sondrio ha deciso di affidare anche ai social, con un video su Youtube per rimarcare che le aziende non si fermano.

In questa situazione di grave emergenza sanitaria, il sistema produttivo sta confermando la propria efficienza con determinazione e attenzione, ma servono interventi strutturali, perché fra mille complicazioni e un clima internazionale non certo favorevole le difficoltà restano numerose. E i danni, che potranno essere calcolati solo nelle prossime settimane, saranno certamente rilevanti.

«Gli effetti dell'emergenza Coronavirus sul sistema economico del Paese preoccupano il mondo delle imprese - evidenzia il presidente di Confindustria Lecco e Sondrio, **Lorenzo Riva** -, che si stanno destreggiando fra la necessità di tutelare la salute dei dipendenti e quella di non perdere competitività, commesse, clienti e quote di mercato. Non vi è alcun dubbio di quale sia la priorità, ovvero la salute; ma è innegabile che, se continuiamo così, a breve dovremo preoccuparci della contrazione degli indici di fatturato con inevitabili impatti sull'occupazione. Per questo servono misure straordinarie».

Bisogna però anche raddrizzare il tiro, considerato che i numeri e l'espansione continua del virus hanno scatenato l'isteria collettiva e fatto bollare i lom-



Giulio Sirtori (a sinistra), direttore di Confindustria Lecco e Sondrio, e il presidente Lorenzo Riva

■ «Va tutelata l'immagine del nostro Paese per non perdere quote di mercato»

■ «Se si continua in questo modo c'è il pericolo di ricadute sull'occupazione»

bardi e gli italiani come appestati. «È fondamentale evitare di diffondere il panico e di proiettare all'estero una percezione della situazione peggiore di quella reale: il danno di immagine subito è già alto, ma potrebbe essere di portata incalcolabile. Resta prioritario mantenere l'operatività delle imprese e tutelare l'immagine dell'intero Paese a livello internazionale, evitando barriere non tariffarie al nostro export».

Mentre a livello centrale Confindustria si sta confrontando con il Governo per definire le misure urgenti da adottare in sostegno alle imprese, l'associazione ha predisposto un que-

stionario (www.confindustria-leccoesondrio.it) per comprendere gli effetti di questa crisi sulle aziende del territorio.

«Per arrivare a decisioni efficaci e condivise per il sostegno alle attività produttive è fondamentale anche il continuo confronto con i rappresentanti delle imprese che stanno già subendo ripercussioni e, anche sul nostro territorio, ne abbiamo testimonianza di ora in ora - aggiunge il direttore generale **Giulio Sirtori** -. È però importante sottolineare che, seppur fra molteplici complicazioni, le nostre imprese stanno gestendo in modo efficiente la situazione e continuano a lavorare».



LA PROVINCIA DI SONDRIO

29.02.2020

CONFINDUSTRIA

Riva: «Misure straordinarie per il danno d'immagine»



Il mondo delle imprese - evidenzia il Presidente di Confindustria Lecco e Sondrio, Lorenzo Riva - sta distreggiando fra la necessità di tutelare la salute dei propri dipendenti e quella di non perdere competitività, commesse, clien-

ti quote di mercato. Non vi è alcun dubbio di quale sia la priorità, ovvero la salute, ma è innegabile che se continuiamo così a breve dovremo preoccuparci della contrazione degli indici di fatturato con inevitabili impatti sull'occupazione, per questo servono misure straordinarie. Fondamentale è inoltre evitare

di diffondere il panico e di proiettare all'estero una percezione della situazione ben peggiore di quella reale: il danno di immagine subito è già alto, ma potrebbe essere di portata incalcolabile. Per questo resta prioritario mantenere l'operatività delle imprese e tutelare l'immagine dell'intero Paese a livello inter-

nazionale, evitando barriere non tariffarie al nostro export». «È però importante sottolineare che, seppur fra molteplici complicazioni, le nostre imprese stanno gestendo in modo efficiente la situazione e continuano a lavorare», evidenzia il Direttore Generale di Confindustria Lecco e Sondrio, Giulio Sirtori.



CONFINDUSTRIA
LECCO E SONDRIO

29.02.2020

Confindustria Lecco Sondrio sta interpellando direttamente le imprese associate

Un questionario per capire tutte le criticità

Il presidente Riva: «La salute è la prima cosa da tutelare, ma le aziende devono poter continuare a produrre»



Lorenzo Riva, presidente di Confindustria Lecco e Sondrio

SONDRIO (brc) Non sono ancora quantificabili ma saranno certamente rilevanti gli effetti dell'emergenza coronavirus sull'industria. E se da un lato Confindustria chiede al governo misure immediate e decisive (mantenimento della continuità produttiva garantendo continuità nei flussi di approvvigionamento e di distribuzione, interventi specifici sulle dinamiche occupazionali, sugli ammortizzatori sociali e a sostegno della liquidità delle imprese anche al di fuori della zona rossa), dall'altro lancia un questionario per gli associati delle province di Lecco e Sondrio per capire i problemi e condividere le buone pratiche.

«Per comprendere gli effetti sulle nostre imprese, anche allo scopo di identificare le misure più appropriate - spiega **Giulio Sirtori**, direttore di Confindustria Lecco

Sondrio - nell'ambito delle attività promosse dalla Task Force di Confindustria sull'emergenza Coronavirus è stata avviata un'indagine alla quale tutte le imprese possono contribuire tramite la compilazione di un sondaggio comune per tutto il territorio nazionale che si trova anche sul nostro sito».

Il questionario è disponibile all'indirizzo www.confindustrialeccoesondrio.it, nell'area dedicata all'emergenza coronavirus, dove sono raccolte informazioni, aggiornamenti e ogni genere di indicazione utile alle aziende, comprese le best practice segnalate dagli associati.

E il presidente **Lorenzo Riva aggiunge**: «Gli effetti dell'emergenza coronavirus sul sistema economico del Paese preoccupano il mondo delle imprese che si stanno destreggiando fra la necessità di tutelare la salute dei propri

dipendenti e quella di non perdere competitività, commesse, clienti e quote di mercato. Non vi è alcun dubbio di quale sia la priorità, ovvero la salute, ma è innegabile che se continuiamo così a breve dovremo preoccuparci della contrazione degli indici di fatturato con inevitabili impatti sull'occupazione, per questo servono misure straordinarie. Fondamentale è inoltre evitare di diffondere il panico e di proiettare all'estero una percezione della situazione ben peggiore di quella reale: il danno di immagine subito è già alto, ma potrebbe essere di portata incalcolabile. Per questo resta prioritario mantenere l'operatività delle imprese e tutelare l'immagine dell'intero Paese a livello internazionale, evitando barriere non tariffarie al nostro export».

© RIPRODUZIONE RISERVATA



Il grido d'allarme è unanime: il Coronavirus sta mettendo in ginocchio la nostra economia e il Lecchese sta risentendo pesantemente dell'embargo provocato dalla paura. Fornitori esteri che non consegnano più le merci, agriturismi che vedono un calo di presenze fra il 40 e il 50%. Per il presidente di Confindustria Lorenzo Riva «se la situazione dovesse restare immutata dovremo preoccuparci della contrazione degli indici di fatturato con inevitabili impatti sull'occupazione, per questo servono misure straordinarie». Una posizione condivisa anche da Alberto Riva di Confcommercio e da Luigi Sabadini di Api.

Confindustria incalza: «Danni gravi e ora servono misure straordinarie»

LECCO (cme) Il Coronavirus, sbarcato in Italia con la violenza di uno tsunami, sta mettendo in ginocchio l'economia della Lombardia, la regione più colpita dalla malattia, nonché il motore del nostro Paese. Anche a Lecco l'epidemia sta insidiando da più fronti il sistema produttivo. Per il presidente di Confindustria Lorenzo Riva, nonché amministratore delegato di Electro Adda di Brivio, al momento i danni non sono ancora quantificabili ma saranno certamente rilevanti. «Per capire quali effetti si avranno sul nostro sistema economico - dice Riva - abbiamo ideato un questionario, al quale, ci auguriamo, risponderà il maggior numero di imprese possibile».

Le aziende, prosegue «si stanno destreggiando fra la necessità di tutelare la salute dei propri dipendenti e quella di non perdere competitività, commesse, clienti e quote di mercato. Non vi è alcun dubbio su quale sia la priorità, ovvero la salute, ma è innegabile che se continuiamo così a breve dovremo preoccuparci della contrazione degli indici di fatturato con inevitabili impatti sull'occupazione, per questo servono misure straordinarie».

Molte aziende lecchesi hanno messo in campo sistemi di sicurezza, dal controllo della febbre, come alla Focchi Munizioni (leggi articolo sopra) alla decisione di far compilare un questionario per assicurarsi che dipendenti e fornitori non si siano recati, recentemente in Cina o nelle zone rosse. «Come Confindustria abbiamo anche distribuito un vademecum a tutte le nostre consociate. Molte ditte hanno deciso di tagliare le visite di rappresentanza e lavorano principalmente in videoconferenza. Questa è una situazione mai vista, complicata e importante».

Fondamentale per Riva «è evitare di diffondere il panico e di proiettare all'estero una percezione della situazione ben peggiore di quella reale: il danno di immagine subito è già alto, ma potrebbe essere di portata incalcolabile. Per questo resta prioritario mantenere l'operatività delle imprese e tutelare l'immagine dell'Italia a livello internazionale, evitando barriere non tariffarie al nostro export».

Confindustria sta portando avanti un'azione serrata e si sono svolti nei giorni scorsi i primi incontri con il Governo per definire



Lorenzo Riva

le misure più urgenti per consentire alle imprese di fare fronte all'emergenza.

In linea generale, per l'associazione delle imprese della provincia di Lecco e Sondrio sono prioritari il mantenimento della continuità produttiva, garantendo continuità nei flussi di approvvigionamento e di distribuzione, gli interventi specifici sulle dinamiche occupazionali, sugli ammortizzatori sociali e a sostegno della liquidità delle imprese, anche al di fuori della «zona rossa».

È stato già adottato un decreto del Mef che sospende alcuni versamenti e adempimenti tributari negli undici comuni della zona rossa ed è stata disposta la possibilità di attivare in via automatica lo smartworking, fino al 15 marzo 2020, ai rapporti di lavoro subordinato per le imprese che hanno sede in alcune regioni, fra le quali la Lombardia. Si tratta però solo dei primi provvedimenti di sostegno, che andranno accompagnati da ulteriori e più ampie misure. «Per arrivare a decisioni efficaci e condivise per il sostegno alle attività produttive - aggiunge il direttore Generale di Confindustria Lecco e Sondrio, Giulio Sirtori - E'

fondamentale anche il continuo confronto con i rappresentanti delle imprese che stanno già subendo ripercussioni e, anche sul nostro territorio, ne abbiamo testimonianza di ora in ora. È però fondamentale sottolineare che, seppur fra molteplici complicazioni, le nostre imprese stanno gestendo in modo efficiente la situazione e continuano a lavorare».

Proprio per comprendere più approfonditamente gli effetti della crisi da Coronavirus sulle imprese lecchesi, anche allo scopo di identificare le misure più appropriate - continua Giulio Sirtori - nell'ambito delle attività promosse dalla Task Force di Confindustria sull'emergenza Coronavirus è stata avviata un'indagine alla quale tutte le imprese possono contribuire tramite la compilazione di un sondaggio».

Il questionario è disponibile all'indirizzo www.confindustria-lecco Sondrio.it, nell'area dedicata all'emergenza Coronavirus, dove sono raccolte informazioni, aggiornamenti e ogni genere di indicazione utile alle aziende, comprese le best practice segnalate dagli associati.

Micaela Crippa



Il grido d'allarme è unanime: il Coronavirus sta mettendo in ginocchio la nostra economia e il Lecchese sta risentendo pesantemente dell'embargo provocato dalla paura. Fornitori esteri che non consegnano più le merci, agriturismi che vedono un calo di presenze fra il 40 e il 50%. Per il presidente di Confindustria Lorenzo Riva «se la situazione dovesse restare immutata dovremo preoccuparci della contrazione degli indici di fatturato con inevitabili impatti sull'occupazione, per questo servono misure straordinarie». Una posizione condivisa anche da Alberto Riva di Confcommercio e da Luigi Sabadini di Api.

Confindustria incalza: «Danni gravi e ora servono misure straordinarie»

LECCO (cmc) Il Coronavirus, sbarcato in Italia con la violenza di uno tsunami, sta mettendo in ginocchio l'economia della Lombardia, la regione più colpita dalla malattia, nonché il motore del Paese.

Anche a Lecco l'epidemia sta insidiando da più fronti il sistema produttivo. Per il presidente di Confindustria Lorenzo Riva, nonché amministratore delegato di Electro Adda di Brivio, al momento i danni non sono ancora quantificabili ma saranno certamente rilevanti.

«Per capire quali effetti si avranno sul nostro sistema economico - dice Riva - abbiamo ideato un questionario, al quale, ci auguriamo, risponderà il maggior numero di imprese possibile».

Le aziende, prosegue, «si stanno destreggiando fra la necessità di tutelare la salute dei propri dipendenti e quella di non perdere competitività, commesse, clienti e quote di mercato. Non vi è alcun dubbio su quale sia la priorità, ovvero la salute, ma è innegabile che se continuiamo così a breve dovremo preoccuparci della contrazione degli indici di fatturato con inevitabili impatti sull'occupazione, per questo servono mi-

sure straordinarie».

Molte aziende lecchesi hanno messo in campo sistemi di sicurezza, dal controllo della febbre, come alla Focchi Munizioni (*leggi articolo sopra*) alla decisione di far compilare un questionario per assicurarsi che dipendenti e fornitori non si siano recati, recentemente in Cina o nelle zone rosse.

«Come Confindustria abbiamo anche distribuito un vademecum a tutte le nostre consociate. Molte ditte hanno deciso di tagliare le visite di rappresentanza e lavorare principalmente in videoconferenza. Questa è una situazione mai vista, complicata e importante».

Fondamentale per Riva «è evitare di diffondere il panico e di proiettare all'estero una percezione della situazione ben peggiore di quella reale: il danno di immagine subito è già alto, ma potrebbe essere di portata incalcolabile. Per questo resta prioritario mantenere l'operatività delle imprese e tutelare l'immagine dell'Italia a livello internazionale, evitando barriere non tariffarie al nostro export».

Confindustria sta portando avanti un'azione serrata e si sono svolti nei giorni scorsi i primi in-



Lorenzo Riva, presidente di Confindustria nonché amministratore delegato dell'azienda Electro Adda di Brivio

contri con il Governo per definire le misure più urgenti per consentire alle imprese di fare fronte all'emergenza.

In linea generale, per l'associazione delle imprese della provincia di Lecco e Sondrio sono prioritari il mantenimento della continuità produttiva, garantendo continuità nei flussi di approvvigionamento e di distribuzione, gli interventi specifici sulle dinamiche occupazionali, sugli ammortizzatori sociali e a sostegno della liquidità delle imprese, anche al di fuori della «zona rossa».

È stato già adottato un decreto del Mef che sospende alcuni versamenti e adempimenti tributari negli indici comuni della zona rossa ed è stata disposta la possibilità di attivare in via automatica lo smartworking, fino al 15 marzo 2020, ai rapporti di lavoro subordinato per le imprese che hanno sede in alcune regioni, fra le quali la Lombardia. Si tratta però solo dei primi provvedimenti di sostegno, che andranno accompagnati da ulteriori e più ampie misure. «Per arrivare a decisioni efficaci e condivise per il sostegno alle attività produttive - aggiunge il direttore Generale di Confindustria

Lecco e Sondrio, Giulio Sirtori - È fondamentale anche il continuo confronto con i rappresentanti delle imprese che stanno già subendo ripercussioni e, anche sul nostro territorio, ne abbiamo testimonianza di ora in ora. È però fondamentale sottolineare che, seppur fra molteplici complicazioni, le nostre imprese stanno gestendo in modo efficiente la situazione e continuano a lavorare».

Proprio per comprendere più approfonditamente gli effetti della crisi da Coronavirus sulle imprese lecchesi, anche allo scopo di identificare le misure più appropriate - continua Giulio Sirtori - nell'ambito delle attività promosse dalla Task Force di Confindustria sull'emergenza Coronavirus è stata avviata un'indagine alla quale tutte le imprese possono contribuire tramite la compilazione di un sondaggio».

Il questionario è disponibile all'indirizzo www.confindustria-lecco Sondrio.it, nell'area dedicata all'emergenza Coronavirus, dove sono raccolte informazioni, aggiornamenti e ogni genere di indicazione utile alle aziende, comprese le best practice segnalate dagli associati.





PAVIA

L'azienda ai tempi del Coronavirus «Cresce il senso di comunità»

«In ogni crisi c'è qualcosa di positivo: sta crescendo il senso di comunità». Lo dice l'imprenditore Daniele Cerliani. SIMEONE / APAG.9

L'imprenditore pavese: «In ogni crisi ci sono anche aspetti positivi
Grande occasione per collaborare e superare le contrapposizioni»

L'azienda ai tempi del Coronavirus Cerliani: «Cresce il senso di comunità»

Luca Simeone

«**D**a ogni crisi qualche cosa si impara e anche stavolta è così». Ne è convinto Daniele Cerliani, uno dei vicepresidenti di Confindustria Pavia nonché delegato a livello nazionale di Federmeccanica per la nostra provincia, alla guida della storica impresa di famiglia (un'ottantina i dipendenti) che fabbrica ganci, navette e capsule per macchine per cucire. **Cerliani, quali risvolti positivi sta riscontrando in questa emergenza?**

«È chiaro che questa situazione sta provocando tante difficoltà anche a livello imprenditoriale, tra cancellazioni di ordini, difficoltà di muoversi e fare le trasferte, commerciali impossibilitati a viaggiare per visitare i clienti. Se la crisi durerà a lungo anche le imprese rischiano di saltare. Eppure guardando a quello che avviene nella nostra

azienda - e credo che lo stesso valga per le altre - noto una crescita del senso di comunità, a partire dal servizio di protezione e prevenzione interno: un gruppo di lavoro che mette insieme il rappresentante designato dall'impresa, quello scelto dai lavoratori e il medico aziendale. Un lavoro di squadra con scambio di informazioni in tempo reale grazie al gruppo Whatsapp che abbiamo creato. Per i dipendenti, che in questi giorni sono sommersi da notizie che arrivano in maniera anche un po' caotica, tra chi dice una cosa e chi un'altra, l'azienda è diventata un punto di riferimento in particolare per il lavoro svolto da questa équipe. Bisogna continuare la produzione ma allo stesso proteggersi dal punto di vista sanitario: ci vuole una soluzione equilibrata ed è essenziale continuare a lavorare insieme per un obiettivo comune, supe-

rando la logica della contrapposizione tra imprenditori e dipendenti. È un'occasione per collaborare, e le fabbriche stanno andando avanti, a differenza di scuole, università, musei, cinema e altri luoghi pubblici e privati che sono stati costretti a chiudere».

In quali altri modi state cercando di fronteggiare questa situazione inedita?

«Per non affollare lo spogliatoio e la sala mensa abbiamo deciso la divisione in tre gruppi, scaglionati di mezzogiorno. Lo smart work, essendo



Peso: 1-3%, 9-57%



CONFINDUSTRIA

Sezione: ASSOCIAZIONI CONFINDUSTRIA

noi un'azienda manifatturiera, ha un'incidenza molto limitata, ma quando è possibile si attua - per l'amministrazione o il settore ricerca e sviluppo - è comunque una sperimentazione che può tornarci utile in futuro. Le riunioni con i clienti si fanno in audio e video e anche questo un domani si potrà rifare, risparmiando sui viaggi e con un impatto positivo anche sull'inquinamento. Quello che non è urgente viene rimandato, i corsi formazione sono sospesi, slittano le visite dei nostri fornitori, così come i colloqui per le nuove assunzioni. L'allarme Coronavirus ha fatto emergere la nostra fragilità, nonostante lo sviluppo tecnologico, ma ci

sta anche aiutando a rimettere la persona al centro. Trovo che ci sia grande disponibilità e grande senso di responsabilità da parte di tutti. La collaborazione sulla sicurezza è un'opportunità forte».

Molte aziende sono penalizzate dalla cancellazione di ordini dall'estero. Anche la sua?

«Noi per fortuna non abbiamo grossi problemi sull'export, pur avendo una quota molto elevata, attorno al 90%. Ma so di colleghi, in particolare dell'alimentare, che hanno grossi problemi di ordini dall'estero che sono stati annullati. I tecnici manutentori hanno difficoltà ad andare dai clienti per i timori relativi al contagio. An-

che le aziende vigevanesi del meccano-calzaturiero stanno soffrendo per disdette di ordini, per la verità incomprensibili visto che si parla di macchinari che non c'entrano nulla con il rischio di contagio. E le notizie che circolano all'estero non aiutano: io stesso ho ricevuto telefonate di persone che hanno appreso che associano Pavia al centro dell'epidemia. Mi hanno chiamato anche dagli Stati Uniti, dal Giappone, persino da Cina e Taiwan». —



Daniele Cerliani guida l'azienda di famiglia. E' anche uno dei vicepresidenti di Confindustria Pavia



Peso: 1-3%, 9-57%

Lo strumento

Sul sito della territoriale tutte le informazioni

Mentre la Regione **Lombardia** inizia a fare il conto degli investimenti diretti profusi in questa settimana e mezza d'emergenza sanitaria, con l'assessore al Bilancio che ha spiegato come «l'impegno complessivo di Regione **Lombardia** ha toccato quota 47 milioni di euro di acquisti effettuati», è il presidente di Aib nonché candidato alla poltrona nazionale di **Confindustria**, Giuseppe Pasini, a lanciare l'allarme per il tessuto produttivo locale, messo sotto pressione dalle restrizioni imposte dai decreti ministeriali. «A fianco dello sforzo necessario per salvaguardare

Aib attiva una task force

Pasini: ora dal governo una manovra straordinaria

la salute dei cittadini, abbiamo bisogno subito di una manovra straordinaria del governo a sostegno della nostra economia: ci sono migliaia di imprese che vedono a rischio la loro continuità aziendale» dice Pasini, che poi aggiunge: «Bisogna mettere a loro disposizione le risorse per tamponare il momento straordinario e per poter ripartire una volta superata questa situazione. Siamo in una situazione di emergenza, che sta avendo un impatto negativo immediato sui servizi e sulle attività produttive del nostro Paese». L'Associazione industriale bresciana ha inoltre

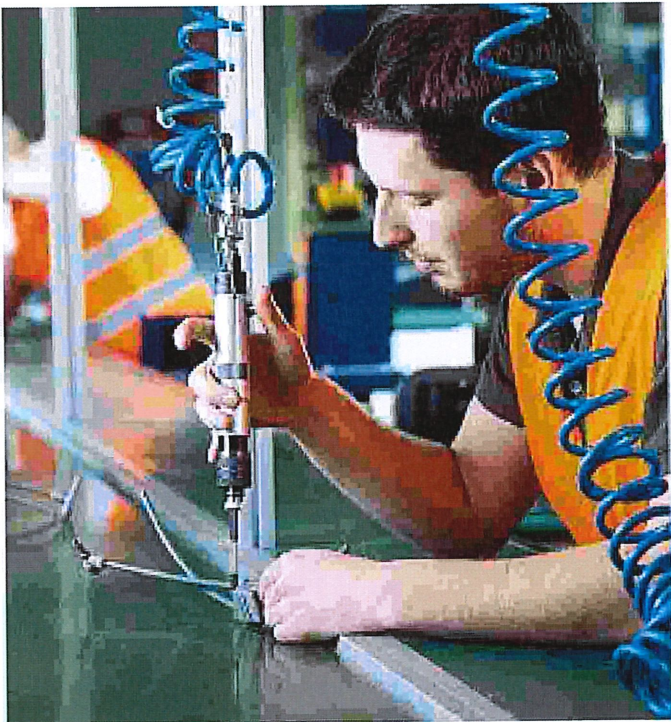
aderito al progetto #Brescia-NonSiFerma, hashtag lanciato dal Comune di Brescia, mentre sul sito della territoriale di **Confindustria** — www.aib.bs.it — è attiva una sezione dedicata al tema del coronavirus. Aib, in particolare, metterà in evidenza nei prossimi giorni articoli, video e materiale riguardanti le aziende bresciane associate che svolgono senza interruzione l'attività lavorativa, facendo da collettore a quelle che in questo momento sono le buone notizie da loro condivise sulle pagine istituzionali e social. Tutte le imprese associate sono invitate a segnalare all'indirizzo co-

municazione@aib.bs.it le iniziative di comunicazione messe in atto sul tema. È già online la prima pubblicazione, relativa al video virale realizzato da **Bonomi Group** di Gussago nei giorni scorsi.

Allo stesso tempo Aib ha predisposto una task force di esperti per supportare le aziende in ogni richiesta su temi quali sicurezza, prevenzione nei luoghi di lavoro e indicazioni economico finanziarie. La pagina ha sin qui registrato 4.690 visualizzazioni. Per ulteriori informazioni è attivo anche l'indirizzo mail coronavirus@aib.bs.it.

Massimiliano Del Barba

© RIPRODUZIONE RISERVATA



Il bilancio Il sito dedicato di Aib ha già registrato 4.690 visualizzazioni



«Le imprese fanno fatica a pagare i loro fornitori»

L'emergenza. Fusini (Ascom): crollo entrate, pagamenti e mutui a rischio
Malvestiti (Camera): insoluto il 50% delle ricevute bancarie per le merci

ALESSANDRA PIZZABALLA

██████████ Crisi immediata di liquidità e tensione finanziaria, ovvero incapacità di far fronte ai debiti, mutui e pagamenti entro le scadenze previste. È questo uno dei primi effetti del coronavirus che dall'ambito strettamente sanitario sta dilagando a quello economico, con un effetto domino che dal commercio e dal fermo dei consumi rischia di trascinare con sé il resto del tessuto produttivo bergamasco e non solo. Il primo a crollare, va da sé, è il turismo che ha subito una frenata improvvisa con il 95% di disdette di prenotazioni nelle strutture ricettive bergamasche.

«Soprattutto i più strutturati stanno subendo gli effetti del coronavirus, manifestando una crisi immediata di liquidità - spiega Oscar Fusini direttore di Ascom Bergamo - che non consentirà i pagamenti previsti per il 16 marzo per fortuna prorogati al 13 maggio con il decreto legge pubblicato sulla Gazzetta del 2 marzo: una boccata d'ossigeno a un comparto oggi in ginocchio, che tuttavia non sarà sufficiente, anche perché - prosegue Fusini - c'è pure il tema di bar e ristoranti, che a loro volta, secondo una nostra stima, stanno subendo un calo del 50-60% nelle loro entrate, cui si aggiungono gli esercizi commerciali, soprattutto quelli nei grandi centri commerciali come Orio, dove di

gente non se ne vede in settimana e dove è prevista la chiusura sabato e domenica, proprio nei giorni di maggior affluenza».

A poco varranno le agevolazioni, se non ampliate, previste

sempre dal decreto del 2 marzo con cui viene istituita la cassa integrazione in deroga per un mese in Lombardia, mentre più utile sarebbe ampliare le agevolazioni previste per le zone rosse a tutta la Lombardia.

«Due i virus che dilagano»

Ne è convinto non solo Fusini, ma anche Paolo Malvestiti, presidente della Camera di commercio, che parla di due virus che stanno dilagando: quello che ha creato un'emergenza sanitaria ed è stato prontamente affrontato e quello, nato nel seno del primo, che rischia di generare un'epidemia economica i cui primi segnali sono già visibili: «I negozi sono vuoti - sottolinea - sia nei centri storici sia nei centri commerciali, le vendite sono ferme e assistiamo ad una generale perdita di business che nella bergamasca si aggira attorno al 70%».

«Proroghe e ricevute da pagare»

A dieci giorni dall'avvio dell'emergenza sanitaria c'è quindi un'altra emergenza «Se è vero che stipendi e affitti sono pagati, il 50% delle ricevute bancarie per la merce ricevuta resta inso-

luta - prosegue Malvestiti - e molti si attrezzano a chiedere proroghe direttamente ai loro fornitori. La situazione, però, non può reggere oltre un paio di mesi e occorre l'intervento delle istituzioni, prima di tutto allargando a tutta la Lombardia le misure adottate per i Comuni della zona rossa e poi istituendo una moratoria di sistema da parte delle banche».

Banche che in effetti stanno già ricevendo i primi segnali di mancanza di liquidità da parte delle imprese soprattutto del settore del commercio e della ristorazione: «In questi settori i cali vanno dal 30 fino al 50%, il che crea difficoltà nel pagamento dei fornitori - spiega Grazioli, presidente della Bcc di Treviglio - come banca, parlando con i nostri clienti emergono già possibili problemi di liquidità. Se ad oggi non abbiamo ancora veri e propri segnali immediati di tensione finanziaria, tuttavia registriamo dagli imprenditori segnalazioni e timori di problemi prospettici se questa situazione di blocco e chiusure dovesse perdurare per altre settimane». Insomma, le stime di un rischio default sono tutt'altro che fantasiose: «Le previsioni secondo cui oltre il 10% delle imprese italiane - prosegue ancora Grazioli - è a rischio default, nel caso in cui l'emergenza coronavirus perdurasse per mesi sono del tutto realistiche».

Del resto già esistono per al-

cune aziende problemi di reperimento delle materie prime, come sottolinea anche Aniello Aliberti, vicepresidente di Confindustria Bergamo: «Tutto dipenderà dalla durata che temo non sarà breve con ricadute pesanti sull'economia: la situazione del credito alle imprese era brillante fino a due settimane fa, ma ora chi eroga prestiti starà molto attento. Ad oggi le imprese che esportano non hanno problemi - prosegue Aliberti -, mentre sono evidenti le difficoltà di reperimento di certa componentistica che viene dall'Asia, dove è tutto fermo».

Mercato interno al tappeto

Il vero problema, però, risiede nelle aziende che producono per il mercato interno, «dove la crisi - spiega Aliberti - corre più veloce del virus e occorrerà che il Governo si faccia garante dei debiti delle aziende colpite e che sia previsto uno stop alle rate dei mutui». Segnali di rallentamento emergono del resto dalle imprese, dove si registra un rallentamento generale con cali, in alcune di esse, già in febbraio, dove si registrando una riduzione del 4-5% di domanda e conseguentemente di fatturato.

Percentuale destinata a salire se si considera che l'emergenza coronavirus è entrata nelle nostre case e nella nostra economia solo nell'ultimo scorcio di febbraio.

© RIPRODUZIONE RISERVATA

I margini di guadagno dopo il coronavirus

Ebitda margin = incidenza del margine operativo lordo sul valore della produzione

SETTORE	Attuale EBITDA margin	EBITDA margin nello scenario soft	EBITDA margin nello scenario hard
Attività manifatturiere (ad eccezione del tessile e dell'industria farmaceutica)	7,2%	5,3%	4,4%
Attività manifatturiere - Tessile	7,0%	4,7%	2,3%
Attività manifatturiere - Industria farmaceutica	12,4%	13,2%	13,6%
Prodotti e distribuzione di energia elettrica, gas e acqua	13,0%	11,6%	10,7%
Fornitura di acqua; reti fognarie, attività di trattamento dei rifiuti e risanamento	9,6%	8,7%	8,3%
Costruzioni	7,0%	5,1%	3,3%
Commercio all'ingrosso e al dettaglio (ad eccezione delle farmacie e parafarmacie)	3,6%	1,7%	0,7%
Commercio all'ingrosso e al dettaglio - Farmacie e parafarmacie	6,1%	7,0%	7,5%
Trasporto e magazzinaggio	7,1%	5,3%	2,9%
Attività di alloggio e ristorazione	11,5%	8,9%	2,1%
Servizi di informazione e comunicazione	8,0%	7,9%	7,2%
Attività professionali, scientifiche e tecniche	7,7%	7,3%	6,6%
Attività amministrative e servizi di supporto al settore turistico	3,2%	0,2%	-1,3%
Totale	6,1%	4,2%	3,1%

FONTE: CERVED Rating Agency

L'EGO - HUB

